

MASTERARBEIT / MASTER'S THESIS

Titel der Masterarbeit / Title of the Master's Thesis

„Le concept de l'amour dans la littérature française au
XVIII^e, XIX^e et XX^e siècle.

Une analyse littéraire de la manifestation du concept de
l'amour dans *Les liaisons dangereuses* (P.A.F. Choderlos
de Laclos), *Madame Bovary* (G. Flaubert) et *Les*
particules élémentaires (M. Houellebecq)“

verfasst von / submitted by

Judith Aschauer, BEd

angestrebter akademischer Grad / in partial fulfilment of the requirements for the degree of

Master of Education (MEd)

Wien, 2023 / Vienna 2023

Studienkennzahl lt. Studienblatt /
degree programme code as it appears on
the student record sheet:

Studienrichtung lt. Studienblatt /
degree programme as it appears on
the student record sheet:

Betreut von / Supervisor:

UA 199 509 525 02

Masterstudium Lehramt Sek (AB)
Unterrichtsfach Französisch
Unterrichtsfach Psychologie und Philosophie
Univ.-Prof. Dr. Jörg Türschmann

Table des matières

1	Introduction	1
2	Le terme « amour »	7
2.1	L'approche sociale	11
2.2	L'amour romantique	12
2.3	L'approche scientifique	15
2.4	Le point de vue de la philosophie	16
2.5	L'aspect psychologique	17
3	<i>Les liaisons dangereuses</i> – XVIII ^e siècle.....	19
3.1	Séparation amour, mariage et sexualité	21
3.2	La lettre en tant que symbole d'amour	25
4	<i>Madame Bovary</i> – XIX ^e siècle.....	30
4.1	Relation entre corps et âme – la psychosomatique.....	31
4.2	L'amour et le luxe.....	37
4.3	Les concepts d'amour vécus par Emma Bovary.....	41
5	<i>Les particules élémentaires</i> – XX ^e siècle.....	50
5.1	Développement de l'amour – L'enfance	56
5.2	Bruno et Christiane – Le premier vrai amour.....	61
5.3	Michel et Annabelle – Une relation amoureuse sans amour	66
5.4	Réification de la femme.....	73
5.5	Superflu de la sexualité.....	76
6	Discussion – Analyse et comparaison des concepts de l'amour.....	78
7	Résumé	85
8	Bibliographie.....	87
9	Abstract	90

1 Introduction

L'amour : un concept qui nous accompagne depuis toujours, qui est devenu évident pour tout le monde. Mais qu'est-ce que c'est l'amour ? Peut-on trouver une définition universelle pour ce concept si complexe et en même temps si beau et désirable dans la littérature française du XVIII^e, XIX^e et XX^e siècle ? Il y existe plusieurs angles d'approche si l'on analyse le terme « amour ». En ce qui concerne l'aspect scientifique, nous pourrions réduire l'amour à un phénomène neurobiologique qui cherche à expliquer l'amour de façon vérifiable et objective. Bien que cette approche semble préparer des solutions pour définir l'énigme de l'amour en utilisant des approches interdisciplinaires en neurologie et électrophysiologie, même les sciences sont confrontées au problème indissoluble d'expliquer les origines, la nature et la fonction de l'amour. Ni les approches de la psychologie sociale, ni les études en génétique et les expériences avec les animaux ne réussissent à mettre à disposition une proposition pour définir exactement l'amour. (cf. Cacioppo et al., 2012)

Puis, la littérature française nous offre dans différentes œuvres apparues à différents siècles un autre point de vue sur le concept de l'amour. Tout d'abord, nous analyserons l'œuvre de Pierre-Ambroise-François Choderlos de Laclos *Les liaisons dangereuses*. L'amour n'est pas infini, il peut se transformer en différents sentiments assez opposés. Dans *Les liaisons dangereuses* nous pouvons observer la transformation de l'amour en la haine. La Marquise de Merteuil souffre d'un cœur brisé et de cet état, elle décide de se venger pour avoir été quittée par son amant. Donc elle n'éprouve plus d'amour pour lui et sa déception apparaît dans ses plans vilains pour se venger. Elle manipule même son dernier amant pour pouvoir réaliser ses plans intrigants. Il doit l'aider et comme récompense elle se couchera avec lui. Donc ici se voit déjà un premier signe de la séparation du vrai amour et de la sexualité. Elle lui propose une nuit avec elle comme récompense, comme de l'argent, juste un acte de paiement qui n'a rien à voir avec le sentiment de l'amour romantique. (cf. Choderlos de Laclos, 1972)

De plus, l'on peut se demander si elle était vraiment amoureuse du Comte de Gercourt, qui l'avait quittée ou si c'était simplement un homme qu'elle avait utilisé pour ses plaisirs et donc cette séparation de sa part a blessé sa fierté. Son plan de vengeance montre une fois de plus qu'elle utilise le sexe et la séduction comme un simple moyen pour détruire la réputation et la morale de

ses victimes. De plus, le Vicomte de Valmont est connu pour être un grand séducteur et cette réputation est pour lui plus importante que tout, donc l'amour en tant que sentiment romantique ne compte pas pour lui, mais le nombre d'interactions sexuelles et sa réputation sur son pouvoir sexuel ont beaucoup plus de valeur pour lui. Seule la relation avec Madame de Tourvel est différente et a plus de valeur à ses yeux. (cf. Choderlos de Laclos, 1972)

L'amour comme passion de Niklas Luhmann se focalise aussi sur le concept d'amour familial pendant ce temps-là. La passion décrite chez Luhmann (1982) se voit dans un discours autour de l'amour, mais il s'agit d'un discours intellectuel. Nous ne sommes pas confrontés à une extase permanente. En effet, Luhmann (1982) initie une première psychologie qui traite la relation en tant que telle, ce qui veut dire qu'il n'a pas regardé la relation de façon romantique mais plutôt comme une attitude mentale. Une attitude de l'âme qui est séparée de toute corporalité, mais qui est quand même plus que de l'amitié mais sur un niveau intellectuel plus élevé. Cette attitude se voit bien dans le comportement de la Marquise de Merteuil qui se sert intellectuellement des plans de vengeance bien élaborés et qui ne s'intéresse pas du tout au sentiment romantique de l'amour. Seules, la corporalité, la séduction, la réputation, la morale et leurs conséquences qui sont liés à l'interaction sexuelle comptent pour elle.

De plus, l'œuvre *Madame Bovary* de Gustave Flaubert nous servira à discuter le concept de l'amour caractérisant le XIX^e siècle. En ce qui concerne cette approche de l'amour, il saute aux yeux que la liaison entre la corporalité et l'âme gagne de plus en plus d'importance. L'imagination du véritable amour de Madame Bovary, qui provient de la lecture de la littérature romantique pendant son enfance, représente un amour qui reste jusqu'à la mort. Le mariage doit être basé sur l'amour et la vie en couple doit être remplie de l'amour, soit corporelle, soit sur le niveau mentale. Chez Madame Bovary, ses rêves ne se réalisent pas et elle se trouve coincée dans un mariage ennuyeux, monotone et sans amour absolu. Elle reste à la recherche de l'amour entier mais même ses amants la déçoivent et ne peuvent pas lui donner ce qu'elle cherche. Le résultat est même un mélange de la réalité et de la fiction et sa recherche d'un amour rêvé absolu au niveau corporel et mental la pousse à la fin même dans la mort. Enfin, l'amour peut être dangereux mais quand même quelque chose de complet, entier et infini. (cf. Flaubert, 2001)

L'amour du XIX^e siècle est de toute façon unique dans son apparition et en ce qui concerne le ressenti de la société. Pour mentionner un point de vue, Jean-Jacques Rousseau est vu comme

quelqu'un qui a osé montrer l'amour comme quelque chose qui se fonde uniquement sur un sentiment qui vient directement du cœur libre de l'homme. (cf. Klinkert, 2002 : 59) Rousseau s'affronte aussi à la corporalité de l'homme ce qui implique un avènement de la question de la liaison du corps et de l'âme. En conséquence Rousseau prépare la voie pour le XIX^e siècle qui vit la relation du corps et de l'âme et du coup l'amour et la sexualité corporelle ne sont plus vues comme deux parts séparées. Rousseau infiltre de façon littéraire la séparation philosophique du corps et de l'âme. (cf. Läubli, 2014) De plus, la question de la psychosomatique gagne de plus en plus d'attention. (cf. Schuhen, 2013 : 259)

Enfin, nous invoquons l'œuvre de Michel Houellebecq *Les particules élémentaires* pour pouvoir montrer sur cette base littéraire le concept de l'amour du XX^e siècle. En général, Houellebecq a une relation particulière envers la femme, il la voit comme un objet. L'un des caractères principaux du livre, Michel Djerzinski, est à la recherche d'une possibilité avec laquelle la civilisation française pourrait se reproduire sans avoir besoin des interactions sexuelles, ce qui montre l'aversion vers l'amour romantique qui est décrite dans ce roman. En revanche, l'attirance et l'amour purement physique sont aussi intensément thématiques. En effet, il contredit tous les aspects de l'amour romantique qui cherche à aimer la personne entière ce qui n'est pas compatible avec la réification de la femme ou la seule reproduction de l'homme en évitant tout sentiment et contact corporel entre les hommes. (cf. Houellebecq, 1998)

Georg Simmel (2012) nous donne une sorte de perspective du concept de l'amour qui attend le XX^e siècle dans son livre *Über die Liebe*. Il peut être comparé de quelques parts avec Luhmann (1982), qui cite déjà l'individualité accrue en tant que critère déterminant et central de l'amour romantique. Donc, ce que Simmel appelle l'amour moderne et absolu peut être assimilé avec ce que nous appelons l'amour romantique aujourd'hui. L'amour, dans toutes ses modalités, est défini par une inconstance très élevée, mais en ce qui concerne l'amour romantique, cette inconstance monte vers l'infini. (cf. Lenz, 2018 : 277)

Finalement, le but de ce travail est de vérifier la thèse que, malgré les conditions de la société, le développement des hommes, le changement de perspective sur l'amour et le progrès scientifique et biologique, l'amour restera pour toujours naturel et indispensable pour la civilisation française. À l'aide d'une analyse de trois œuvres primaires du XVIII^e, XIX^e et XX^e siècle, nous rendrons visible que c'est l'amour et la possibilité de l'éprouver d'une façon particulière qui fait de

l'homme l'être-humain qu'il est. L'amour doit être et rester la base, enfin, le sens de la vie humaine. L'amour détermine la subsistance de notre société, même dans les manifestations diverses. Ce qui est quand même à considérer est que dans cette analyse du concept de l'amour la femme incarne une certaine passivité, autrement dit, il faut garder en tête que les trois romans qui sont au centre de ce travail, ont été écrit par des hommes. Donc, nous recevons uniquement le résultat d'une approche masculine sur ces thèmes traités. Il se peut que les concepts d'amour se seraient épanouis complètement différents si les livres avaient été écrit par des femmes.

Un dernier aspect dont il faut tenir compte en lisant ce travail est, ce que Reinhart Koselleck (1979 : 19s.) explique en se penchant sur la relation entre la société du point de vue historique et l'histoire des conceptions. Il est convaincu qu'une société et ses conceptions utilisées se nécessitent de façon réciproque, car sans des conceptions communes, une société ne pourrait pas exister, particulièrement pas au niveau politique, par contre, nos conceptions se fondent dans des systèmes politiques et sociaux. Autrement dit, il faut toujours considérer la société, ses traditions actuelles, ses mœurs et sa religion en analysant certaines conceptions, comme par exemple l'amour. Pour commencer, les siècles seront par la suite présentés d'une perspective globale sous l'aspect de la littérature et dans la discussion finale les influences de la société sur le concept de l'amour seront encore une fois analysées rétroactivement.

Pour pouvoir classer les différentes œuvres traitées, il est essentiel de faire appel à une vue globale des siècles sous l'aspect de la littérature. Dans la partie suivante, nous essayerons d'obtenir une première impression des caractéristiques marquantes des siècles en ce qui concerne la littérature. Le développement de la littérature est toujours fluide et par conséquent nous ne pouvons pas marquer les points fixes des seuils pour définir les trois siècles traités dans ce travail. Pourtant nous allons regarder les caractéristiques les plus marquantes de chaque siècle, particulièrement le rôle du roman. Premièrement, le XVIII^e siècle est le siècle des Lumières qui est marqué par des processus de développement issus des Lumières dont beaucoup commencent au XVIII^e siècle, mais trouvent leur grand moment dans le siècle suivant, le XIX^e siècle. Donc le XVIII^e siècle n'est pas facile à diviser en plusieurs parties concrètes et par conséquent nous sommes confrontés à un passage du classique au romantique en ce qui concerne la littérature, si nous regardons le régime politique nous remarquons un passage de la monarchie absolue à la république. (cf. Rieger, 2000 : 4) Les Lumières sont caractérisées par une relation intense entre la philosophie

et la littérature ce qui implique qu'il y a beaucoup d'écrivains qui sont en mêmes temps écrivain et philosophe, comme par exemple Jean-Jacques Rousseau. Rousseau est connu pour avoir formulé l'une des meilleures définitions des Lumières pour toute l'Europe. C'est sur la base de cette dernière, que cette époque s'est nommée de façon très fière 'le siècle des Lumières' ou 'le siècle éclairé'. (cf. Rieger, 2000 : 1) Rousseau est aussi celui qui exprime le but du mouvement au XVIII^e siècle. Ce but se voit dans la sortie de l'obscurité du Moyen âge pour entrer dans la lumière du présent.

C'est un grand et beau spectacle de voir l'homme sortir, en quelque manière du néant par ses propres efforts ; dissiper, par les lumières de sa raison, les ténèbres dans lesquelles la nature l'avait enveloppé ; s'élever au-dessus de lui-même ; s'élancer par l'esprit jusque dans les régions célestes ; parcourir à pas de géant, ainsi que le soleil, la vaste étendue de l'univers ; et, ce qui est encore plus grand et plus difficile, rentrer en soi pour y étudier l'homme et connoître sa nature, ses devoirs et sa fin. Toutes ces merveilles se sont renouvelées depuis peu de générations. (Rousseau, 1750 : 8)

Cela veut dire que l'homme lui-même est au centre de l'idéologie. L'homme se guide avec ses propres forces vers l'autonomie. Il sort du néant pour entrer dans la lumière de la civilisation qu'il a lui-même créée. L'homme doit avoir confiance en lui-même et en la science, et en partant de là, il doit créer un monde autonome grâce à ses activités intellectuelles et techniques. (cf. Rieger, 2000 : 2) Au XVIII^e siècle, le roman a joué un rôle assez important parce qu'il était le moyen essentiel pour transmettre et pour formuler la pensée des Lumières. Pour être plus exact, il y a eu une production énorme des romans libertins, érotiques, galants, et philosophiques dès la fin du XVII^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Le roman libertin, qui fait partie des romans philosophiques, traite malgré toute hardiesse plutôt les stratégies de la séduction que la satisfaction du désir sexuel. *Les liaisons dangereuses* de Pierre-Ambroise-François Choderlos de Laclos qui sera l'œuvre principale traitée dans ce travail fait donc partie du roman libertin même si la philosophie est moins importante dans ce roman. (cf. Wortmann, 2000 : 254) Sans oublier aussi la lettre qui incarne le moyen le plus important de communication dans ce siècle et qui joue un rôle important dans *Les liaisons dangereuses*. (cf. Jaton, 1983 : 86)

Puis le XIX^e siècle est marqué par de nombreux changements du régime ce qui implique aussi une littérature en mutation perpétuelle. De l'empire de Napoléon à la Révolution de juillet, en passant par la Révolution française, qui aboutit à la Troisième République, la littérature a évolué à bien des égards. (cf. Wild, 2016a : 9) La littérature de cette période a permis de mesurer l'état

d'esprit de la bourgeoisie qui, entre la Révolution française et la Troisième République, s'est de plus en plus détachée de la noblesse et a pris un rôle de plus en plus central au sein de l'État. C'est pour cela que ce siècle est aussi nommé le siècle bourgeois. (cf. Wolfzettel, 1999 : 1s.) Si l'on considère la structure des époques littéraires de la littérature française, celle-ci présente des parallèles frappants avec les événements historiques et politiques des époques respectives. Cela signifie donc, que la littérature s'est adaptée aux normes politiques et sociales dominantes. (cf. Wolfzettel, 1999 : 4) La Révolution française s'est accompagnée de la suppression de l'unité de l'Église et de l'État, et la religion seule n'était plus considérée comme porteuse de sens. En outre, l'art s'est détaché de son lien avec la noblesse et l'Église et, en conséquence, la littérature et la musique se sont établies comme substituts de la religion. (cf. Wild, 2016a : 9s)

De plus, le XIX^e siècle est aussi le siècle caractérisé par la forme littéraire du roman, qui a démontré une continuité particulière en France contrairement aux autres pays. C'est la raison pour laquelle le roman français a été déterminant pour le développement du style dans la littérature nationale en Allemagne, en Italie et en Espagne. (cf. Wolfzettel, 1999 : 1) La deuxième moitié de ce siècle est marquée par le réalisme, dans lequel se situe également l'œuvre romanesque de Gustave Flaubert. Dans ce travail, nous nous concentrerons sur son œuvre *Madame Bovary*, qui a été publiée en 1857 et qui fait donc partie de la phase réaliste. Les œuvres de cette période se caractérisent par le fait que le contenu en soi ne joue plus de rôle important, mais que la manière d'écrire et la forme du texte sont au centre. Cette approche de l'art pour l'art se manifeste dans la langue utilisée, qui doit valoriser le contenu en soi dénué de sens. (cf. Wolfzettel, 1999 : 11)

Enfin, le XX^e siècle commence avec la Première Guerre mondiale qui a entraîné des césures. À la fin de la guerre, la France était désorientée et s'ensuivirent les années 1920, nommées les années folles. La France est ébranlée économiquement et culturellement et le dadaïsme et le surréalisme, qui expriment le goût de la destruction et de la Révolution, dominant en France. Tout cela est suivi par la Deuxième Guerre mondiale et les persécutions des juifs en 1940. À partir de 1946 et jusqu'en 1975, les trente glorieuses succèdent à la guerre en France. Après 1945, le monde se tourne vers les États-Unis ou l'URSS. En effet, la France n'est plus qu'une puissance du passé, dont l'influence vient plus de son histoire que de son présent. (cf. Binder, 2022)

De plus, déjà au XIX^e siècle, il existait des groupements poétiques rivaux, comme par exemple les naturalistes ou les réalistes, qui existaient encore au XX^e siècle, mais ce sont des personnalités

individuelles issues de ces groupes qui dominant pendant cette époque-là. (cf. Wild, 2016b : 9)

En ce qui concerne le roman au XX^e siècle, il est possible de diviser cette époque sur la base des césures historiques, d'un côté la longue période allant de Dreyfus au 11 septembre 2001 ou d'un autre côté de la Première Guerre mondiale à 1989. Cette division est également en vigueur pour les formes et les courants du roman, mais aucune forme de roman n'est parvenue à dominer durablement comme cela s'est passé au XIX^e siècle avec le roman naturaliste ou réaliste. D'un côté, les romans réalistes-naturalistes sont encore écrits au XX^e siècle, mais d'un autre côté, différents types et concepts des façons dont on pourrait écrire un roman coexistaient et rivalisaient. (cf. Asholt, 2007 : 12) Le roman qui sera traité pour ce siècle est *Les particules élémentaires* de Michel Houellebecq, qui a été publié à la fin du XX^e siècle en 1998, qui représente un roman scandaleux qui critique la société française en disant que l'homme moderne n'est plus capable de ressentir d'émotions et que les sciences et le progrès permanent des technologies détruit la société française. (cf. Xue, 2014 : 202)

2 Le terme « amour »

Il est évident que différents mots ou concepts se développent au cours des siècles et qu'il y a des différences selon les langues. Nous analyserons et comparerons le concept « amour » en allemand et en français et à différents siècles à l'aide de plusieurs dictionnaires. Pour commencer, le dictionnaire étymologique de la langue allemande nous donne différentes versions du sens d'amour et des mots qui y sont liés et nous montre ses origines au VIII^e siècle jusqu'à une sélection de termes qui sont à situer en particulier aux XVIII^e et XIX^e siècles. Pfeifer et al. (1993) : *Etymologisches Wörterbuch des Deutschen*:

Liebe f. 'starkes Gefühl der Zuneigung, Barmherzigkeit, Mildtätigkeit', auch als Objekt der Zuneigung 'geliebte Person', ahd. *liubī* (9. Jh.), *lioba* (11. Jh.), mhd. *liebe* 'das Wohlgefallen, das man über oder durch etw. empfindet, das Liebsein, Freude, das Liebhaben, Freundlichkeit, Gunst', dann (15./16. Jh.) in den heutigen Sinn übergehend.

lieben Vb. 'ein starkes Gefühl der Zuneigung empfinden, gern haben', ahd. *liobōn* (8. Jh.), *liuben* (9. Jh.) 'angenehm, lieb machen oder sein, empfehlen, begehren, wohl tun', mhd. *lieben* 'angenehm, lieb machen, sein oder werden, gefallen, Freundlichkeit erweisen'; in heutiger Bedeutung seit dem 16. Jh. üblich, zuvor dafür mhd. *liep haben*, älteres minnen (s. d.) verdrängend.

liebenswürdig Adj. 'freundlich, höflich, zuvorkommend' (18. Jh.)

Liebeserklärung f. 'Geständnis der Liebe' (18. Jh.).

Liebhaberei f. 'aus Neigung, Freude an der Sache ausgeübte Tätigkeit, Steckenpferd' (Adelung 1777)

Verliebtheit f. (19. Jh.). **liebeln** Vb. 'mit der Liebe spielen, flirten' (18. Jh.)

Il apparaît que l'amour sous forme de « *Liebe* » en allemand s'est développé à partir d'un terme de l'ancien haut allemand et du moyen haut allemand et décrit un fort sentiment de sympathie ou de charité. Le sens porte donc plutôt sur la satisfaction que l'on ressent au sujet de quelque chose ou de quelqu'un, ou encore sur l'amabilité et la joie. C'est à partir du XV^e et XVI^e siècle que le sens du mot amour comme il est répandu chez nous depuis la fin du XX^e, s'est imposé. Aussi, le verbe « *lieben* » décrivait le fait d'éprouver le sentiment de sympathie et trouve ses origines au IX^e siècle où il portait le sens d'agréable mais aussi « recommander », « plaire » ou bien « être aimable ». Le sens actuel de « *lieben* » est utilisé depuis le XVI^e siècle et s'est développé par différentes orthographes. En ce qui concerne le mot « *Liebeserklärung* », son origine se situe au XVIII^e siècle et porte le sens d'un aveu sur son amour. Aussi, la « *Liebhaberei* » s'explique au même siècle en tant qu'action que l'on fait, poussé par la joie et s'accompagne aussi des termes de « *Verliebtheit, lieben* » qui évoquent pour la première fois le jeu avec l'amour et le flirt. Il apparaît déjà des connexions entre le sens et la conception de l'amour dans *Les liaisons dangereuses* et le sens des mots traitant l'amour au XVIII^e siècle.

Une autre conception se présente dans le Dictionnaire universel de Furetière (1690) qui nous donne une ancienne définition de l'amour datant de la fin du XVII^e siècle. Il est aussi important de ne pas oublier qu'il s'agit seulement de la définition dominante de ce temps-là et que la langue et l'orthographe française évolue continuellement avec le contexte historique et sociale. Tout d'abord dans le Dictionnaire universel de Furetière (1690) l'amour est décrit comme une « [...] passion de l'âme qui nous fait aimer quelque personne, ou quelque chose ». Donc ici il en est question de quelque chose qui vient de l'âme de l'homme mais qui est encore spécifié en ajoutant que « L'*amour* divin est le seul qui nous doit enflammer. Il faut donner l'aumône pour l'*amour* de Dieu ». (Furetière, 1690) Donc, il existe un seul amour, l'amour de Dieu, ce qui représente la valeur de la religion du siècle. Ce qui renforce encore la déclaration sur l'amour divin se montre dans la partie de la définition qui dit que « [...] l'*amour* paternelle, l'*amour* conjugale sont les *amours* les plus violentes ». (ibid.) Cela représente à nos yeux et dans notre conception de l'amour une sorte de contraire, car la violence est en effet, une forme d'opposé de l'amour, si l'on comprend le mot violent dans le sens de brutal. S'il est question du terme violent au sens de passionné cela serait plus approprié pour la conception d'aujourd'hui. Il est aussi à remarquer que l'amour maternel n'est pas du tout mentionné. Enfin, un aspect de cette

définition garde sa légitimité au moins jusqu'au XIX^e siècle chez *Madame Bovary* parce qu'il est écrit que « [...] l'*amour* des richesses est la cause de tous les vices ». (ibid.) Au contraire, « [...] l'*amour* de la gloire est la cause des plus belles actions » (ibid.) souligne que l'amour d'une certaine réputation incite l'homme à agir d'une bonne façon. Puis, l'amour est aussi vu comme synonyme d'une amitié forte.

Puis, nous trouvons encore d'autres définitions en ce qui concerne les missions de l'amour entre les hommes et dans la société, à partir du XVII^e siècle. « Amour, se dit principalement de cette violente passion que la nature inspire aux jeunes gens de divers sexes pour se joindre, afin de perpétuer l'espèce. On dit, qu'un jeune homme fait l'*amour* à une fille, quand il la recherche en mariage ». (Furetière, 1690) Donc, l'amour a deux dispositions, d'un côté l'amour est nécessaire entre deux personnes pour que l'homme ne disparaisse pas, ce qui implique que l'amour homosexuel n'a pas de droit à l'existence dans ce contexte. D'un autre côté, l'amour est seulement utile si l'homme a choisi une femme avec laquelle il veut se marier. Donc, le mariage représente le seul but de l'amour et non pas l'amour en tant que sentiment à acquérir. De plus, une autre définition qui se concentre sur l'amour de la femme est très intéressante sous le contexte de la réception de *Madame Bovary*, car dans ce Dictionnaire universel de Furetière (1690) il est écrit que l'on « [...] dit, qu'une femme fait l'*amour*, quand elle se laisse aller à quelque galanterie illicite. » Cela souligne fortement le fait que, opposée à l'homme qui cherche à se marier, la femme ne fait que l'amour dans un contexte illégal, quand elle a des aventures amoureuses.

Pour pouvoir comparer ces définitions du XVII^e siècle, nous analyserons aussi les définitions de l'amour que nous trouvons dans Le Robert micro. Dictionnaire d'apprentissage du français (2013). Cette édition est apparue en 2013 donc nous sommes confrontés à une définition plus actuelle du XXI^e siècle. En observant les premières définitions citées il saute aux yeux que l'amour en tant que tel décrit une sorte de sympathie passionnée vers une personne qui se base sur le désir sexuel mais qui peut s'épanouir dans différents comportements qui sont décrits sous le point « aimer ». Ainsi, il est écrit dans Le Robert micro (2013 : 46s.) : « amour 1. Inclination envers une personne, le plus souvent à caractère passionnel, fondée sur l'instinct sexuel, mais entraînant des comportements variés (à **aimer**). *L'amour qu'il a pour elle. Chagrin d'amour. Un mariage d'amour. Vivre un grand amour à **passion**.* » Nous remarquons aussi que contrairement au XVII^e siècle où il est question d'un mariage d'amour, donc l'amour en tant que sentiment est

la base du mariage et si nous parlons du grand amour, le terme « amour » ne suffit plus et nous devons lire la définition du terme « passion », mais aussi s'il est question d'un « 8. Goût très vif (pour une chose, une activité qui procure du plaisir) » (Le Robert micro, 2013 : 47) l'on est dirigé vers la « passion ». Alors la passion est décrite de la façon suivante : « **1.** Surtout au plur. État affectif et intellectuel assez puissant pour dominer la vie mentale. [...] à **désir**. **2.** L'amour, quand il apparaît comme une inclination puissante et un sentiment intense. *Déclarer sa passion.* à **flamme**. *L'amour-passion. Passion subite.-à coup de foudre* » (Le Robert micro, 2013 : 1025) Autrement dit, la passion est un état mental qui est provoqué par des sentiments intenses et qui réussit à contrôler tout ce qui se passe dans les pensées. Il en résulte que d'après cette définition il n'est pas surprenant que l'amour sous forme de passion influence intensément la vie d'une personne, soit sous l'aspect psychique, soit sous forme de conséquence au niveau de la santé corporelle qui peut en découler. Une dernière différence marquante entre les siècles se voit dans le fait que Le Robert micro (2013 : 47) n'évoque pas seulement l'amour paternelle mais l'amour avec tous les membres de la famille : « **6.** Affection entre les membres d'une famille. *L'amour maternelle, paternel, filial, fraternel*, de la mère, du père (envers les enfants), des enfants (envers les parents), des frères (envers les frères et sœurs). » Il est même explicité que l'amour entre les membres d'une famille est supposé être réciproque.

Une dernière définition assez courte se trouve dans le dictionnaire autrichien. « Liebe, die -: mit L. kochen; [...] lieben: Zuneigung empfinden; einen Menschen l. lernen I Geschlechtsverkehr haben I eine Autorin l. (ihre Werke schätzen) » (Österreichisches Wörterbuch, 2018 : 437, 3.Spalte) Même s'il ne s'agit pas d'un dictionnaire étymologique, il est pourtant surprenant que la seule définition de l'amour soit 'cuisiner avec amour'. C'est uniquement en lisant le verbe « aimer » que nous trouvons une définition qui va dans le sens que nous cherchons. Aimer est décrit comme un sentiment de sympathie que l'on ressent et que l'on peut apprendre à aimer une personne. Puis aimer représente l'acte sexuel et enfin, le fait de par exemple bien aimer les livres d'un auteur. En somme une définition assez courte mais qui résume bien les aspects les plus courants si l'on parle de l'amour.

Dans la suite de ce travail, ces différentes définitions de l'amour doivent rester en tête et elles seront encore une fois reflétées dans le contexte de l'analyse suivante dans la discussion finale.

2.1 L'approche sociale

Dans son travail, Stephanie Bethmann (2013 : 12) nous confronte à l'idée que l'amour en soi ne peut devenir une réalité sociale que lorsqu'il devient reconnaissable et compréhensible. D'une part, cela doit être le cas pour les personnes qui aiment, elles doivent reconnaître qu'elles aiment ou qu'elles sont aimées, mais d'autre part, cela doit également devenir perceptible pour les autres personnes qui interagissent avec les personnes amoureuses. Pour que l'amour puisse être reconnu et perçu en tant que tel, nous avons besoin de certaines attentes à ce qui définit l'amour, auxquelles nous pouvons nous référer pour nous comporter de façon convenable. Cela signifie que nous ne pouvons être un couple amoureux que si nous sommes traités comme un tel. Mais cela fonctionne seulement au niveau social s'il y a des cadres et des attentes sociales sur ce qui définit l'amour et comment il se manifeste.

Il y a plusieurs niveaux sur lesquels nous pouvons manifester et montrer notre amour de façon sociale. En ce qui concerne l'État, la manifestation de l'amour est le mariage. L'État réalise et voit concrètement notre amour si nous nous marions ou nous nous engageons dans un pacte civil de solidarité. En le faisant, nous souhaitons avoir la reconnaissance officielle de l'État de notre amour. Si cela est fait, l'amour entre deux personnes est officiel et devient donc une réalité sociale. Cela est visible aussi dans le fait que les couples mariés sont traités conformément de la part de l'État en ce qui concerne les droits ou les impôts des mariés. Autrement dit, l'amour entre les mariés est perçu et reconnu et ce couple est traité en tant que couple amoureux et marié, ce qui implique que l'amour sur ce niveau social du mariage est défini et communiqué à l'État de façon compréhensible pour cette organisation. En réalité, cette façon de communiquer sur l'amour avec l'État est juste un exemple montrant comment l'amour peut devenir une réalité sociale et efficace. (cf. *ibid.* : 12)

En général, nous parlons de l'amour à l'infini. Cela implique que nous sommes confrontés à beaucoup de différentes situations sociales dans lesquelles l'amour est le sujet principal dans la communication, alors on parle beaucoup sur l'amour. De telles situations dans lesquelles l'amour s'établit et se manifeste se voient dans les relations avec ses amis, sa famille ou dans la relation avec soi-même. Bethmann (2013 : 12) est aussi convaincue que l'amour est quelque chose qui doit être produit, qu'il s'agit d'un processus qui implique plusieurs facteurs pour recevoir à la fin

le résultat « l'amour ». Enfin, ce processus se compose de la communication verbale sur l'amour, mais aussi nous échangeons sur l'amour à l'aide de symboles. De plus, il ne s'agit pas seulement de deux personnes qui influencent la création de l'amour mais d'une plus grande quantité de personnes qui interagissent ainsi que des institutions ou organisations qui influencent l'amour. Sans oublier les interactions romantiques et corporelles qui réussissent à produire le sentiment de l'amour ou qui ont le pouvoir de le renouer et le renforcer.

2.2 L'amour romantique

Comme nous sommes à la recherche des concepts d'amour, Bethmann (2013 : 17) nous donne un exemple en expliquant le concept de l'amour romantique. Donc, elle dit que « [...] die romantische und noch mehr die partnerschaftliche Liebe sind mit einer Gemengelage dieser drei Verheißungen verknüpft – Freiheit, Freiwilligkeit und Gerechtigkeit. » (ibid.: 17)

Cela veut dire que la base de l'amour romantique est que nous sommes libres de choisir notre partenaire, nous ne sommes pas forcés de nous lier ou bien de nous marier et, dans la relation, les deux partenaires sont traités de façon juste et égale. Tous ces aspects se sont développés pendant les derniers siècles car par exemple le choix du partenaire n'a pas toujours été libre mais le mariage était déterminé à l'avance par les parents ou par le statut social. Ainsi les femmes et les hommes devaient vivre d'après les consignes et traditions devaient répondre aux attentes sociales des rôles sexuels dans une famille ou bien dans un couple marié, comme cela était le cas au XVIII^e siècle. Un aspect qui est vraiment omniprésent est que les récits d'amour traitent presque toujours, de l'autonomie, de l'individualité et aussi de la liaison, particulièrement la liaison entre deux personnes. Et ceci de différentes façons selon le contenu, des personnes principales et du siècle et sa société. Mais pour pouvoir bien comprendre ce concept de l'amour romantique il faut analyser le développement de différents aspects à travers les siècles.

Le XIX^e siècle représente un laps de temps où l'individu se met en évidence. L'individualisation joue un rôle important dans la société française ce qui apporte la conséquence que ces processus de l'individualisation fonctionnent comme un moteur pour ce que nous appelons l'amour romantique. Les caractéristiques de la relation entre deux personnes commencent à changer énormément au XIX^e siècle en Europe. Bethmann (2013 : 18) nous explique ce changement de la manière suivante : les individus se concentrent de plus en plus sur eux-mêmes et sur ce qu'ils

souhaitent personnellement. Particulièrement les attentes envers la vie en général, la liberté personnelle et le développement d'un plan individuel pour sa propre vie et donc, la vie en couple devient le point de mire. Cela impliquerait au moins théoriquement, que le mariage est devenu une chose plus privée et personnelle.

Au contraire, avant ce changement vers une concentration sur l'individu, l'amour et le mariage représentaient deux choses à séparer strictement. Le mariage était une construction sociale qui servait uniquement à intégrer les familles dans la société avec le statut social prévu et souhaité. Donc, il s'agit d'une interaction planifiée et lucide entre deux familles dont le but est de garantir leur place dans la société, leur réputation sociale et la reproduction de l'homme. Le bonheur personnel ou bien la satisfaction romantique à deux n'a joué aucun rôle avant le XIX^e siècle, ce qui se voit aussi dans le fait que les trois conditions pour l'amour romantique d'après Bethmann (2013 : 17) ne sont pas données dans ce scénario de mariage de raison. (cf. *ibid.* : 19)

Plus concrètement, à partir du XIX^e siècle les gens commencent de plus en plus à questionner les vieilles bases et la légitimation de l'amour et du mariage et par conséquent différents points de vue et attentes se sont développés en ce qui concerne la question suivante : comment une relation intime doit s'établir et comment la construction culturelle d'une telle relation est perçue. En effet nous pouvons constater que la naissance de l'individualité est presque à mettre en équivalence avec la naissance de l'amour romantique. Pour ce dernier, nous avons besoin de deux personnes qui ont réussi à s'aimer eux-mêmes dans leur propre individualité et puis qui aiment l'autre personne pour son être individuel et personnel. De plus, l'amour romantique demande à être commis et développé exclusivement par les deux amoureux ce qui implique une exclusion de l'environnement social entier en ce qui concerne le choix du partenaire. Le statut social ou le plan prévu de mariage de la famille ne joue plus de rôle. Cette disparition de l'influence de l'environnement social apporte le fait que le choix de partenaire devient une décision privée et personnelle. (cf. *ibid.* : 19)

Bethmann (2013 : 19s.) en déduit que dès la fin du XIX^e siècle, l'amoureux a une valeur en soi dans une relation amoureuse et que le bonheur personnel porte plus de valeur que les attentes de la société. « Romantische Liebe ist also eine Liebe zwischen Individuen und sie bietet ihnen eine Arena, Individualität zu entfalten und zu zelebrieren. » (*ibid.*: 20) Personne n'a le droit d'intervenir dans les sentiments personnels des amoureux et personne ne peut être forcé d'aimer.

De plus, les amoureux peuvent être libérés des obligations non souhaitées envers leurs familles mais ils s'engagent fortement émotionnel à une liaison amoureuse avec une seule personne. Puis, au XX^e siècle, le mariage d'amour doit se baser uniquement sur les besoins émotionnels des deux amoureux ce qui implique qu'il est possible en théorie de se marier entre différentes couches sociales, mais malgré cela, les mariages restent entre les personnes du même statut social. De plus, nous sommes confrontés à un rapport de genre dans lequel le rôle traditionnel des sexes qui dit que la femme reste à la maison et l'homme travaille et gagne l'argent, est considéré d'un œil critique de la part féministe à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle. (cf. *ibid.* : 21)

Pour citer un autre point de vue, nous regardons des extraits de Georg Simmel (2012) qui se penche aussi sur l'individualité dans une relation amoureuse entre deux personnes. Simmel (2012 : 75) constate que si deux personnes se font face, chacune d'elles est seule, les deux sont séparées et ne forment pas une unité, donc elles sont deux individus séparés. Par contre, si ces deux personnes se fondent dans une seule unité, elles sont encore une fois toutes seules, parce que la solitude du « Nur-Eins-Seins » (*ibid.* : 75) ne peut pas être abolie par rien du tout. Mais, dans l'amour nous ne sommes pas seuls, donc, l'amour ne peut pas être expliqué par une fusion de deux personnes. Cela veut dire que nous avons besoin tout à fait de l'autonomie et de l'individualité de chacun et chacune si nous parlons de l'amour, pour que nous ne devenions pas une seule unité à ne pas différencier. Toutefois, l'on ne doit pas être trop individuel ou autonome, parce que deux individus sont seuls et étrangers s'ils n'ont rien qui les relie. Autrement dit, l'amour doit être quelque chose qui relie, qui réussit à unir deux individus de façons qu'ils ne soient ni seuls et étrangers, ni trop fusionné de manière uniforme, au point qu'ils risquent de perdre leur individualité et d'être encore seuls. « Insofern ist die Liebe die reinste Tragik: sie entzündet sich nur an der Individualität und zerbricht an der Unüberwindlichkeit der Individualität. » (Simmel, 2012 : 76)

La tragédie est un phénomène qui nous accompagne presque toujours en analysant les différents concepts de l'amour à travers les différents siècles. Simmel (2012 : 76) constate alors que l'amour représente la tragédie, parce qu'elle s'enflamme à l'individualité mais elle est en même temps détruite à cause de l'impossibilité de surmonter cette individualité. En effet, nous ne sommes jamais confrontés à une histoire d'amour qui se déroule sans aucune tragédie et qui trouve une fin heureuse et pleine d'amour romantique. À part cela, Simmel (2012 : 76) parle aussi de la

construction du mariage. Pour lui, il s'agit d'un réflexe subjectif qui donne au mariage un succès complètement heureux et satisfaisant. D'après Simmel, l'amour libre sans le mariage, n'arrive jamais à un tel succès. Dans un mariage monogame, l'individu influence avec son mari ou sa femme sur son avenir, il peut influencer le développement de son propre bonheur et c'est exactement cette anticipation d'un avenir imprévisible mais de sécurité, que nous retrouvons dans chaque moment heureux pendant une vie de mariage qui provoque un approfondissement, une amélioration et une expansion intense du sentiment heureux dans le concept du mariage. Nous pourrions en déduire que dans ce cas-là ce n'est pas un sentiment abstrait comme l'amour qui consolide la liaison dans un mariage ou qui intensifie la vie en couple, mais plutôt la sécurité de savoir que l'on n'est pas seul et que l'avenir est protégé dans un cadre officiel avec le mariage comme une sorte de contrat.

2.3 L'approche scientifique

Donatella Marazzi est une scientifique qui a fait des études pour examiner l'état d'être amoureux en partant d'une approche biochimique. L'hormone dopamine représente la force la plus importante dans le processus de tomber amoureux. La dopamine a un effet sur le système limbique dans notre cerveau qui est responsable du sentiment de bonheur et de bien-être. C'est pour cette raison qu'on l'appelle l'hormone du bonheur. Pour illustrer ses recherches, Marazzi a fait des études avec des étudiants qui étaient en train de tomber amoureux. Les résultats sont visibles de plusieurs façons, d'un côté l'on pourrait observer les changements physiques comme les palpitations plus intenses et les mains qui deviennent plus humides. Mais d'un autre côté, le point de vue biochimique montre des effets encore plus surprenants. (cf. Froböse et Froböse, 2004 : 105)

Mirazzi s'est concentrée particulièrement sur les transmetteurs dans le sang. Elle a pu constater que dans le sang des amoureux il y a beaucoup plus de dopamine que chez les personnes qui ne sont pas amoureuses. La dopamine du sang a un effet direct sur la psyché. Un individu plein de dopamine s'ouvre encore plus vers une personne qu'une autre personne sans dopamine. Ainsi, une base biochimique est produite dans le corps humain pour pouvoir tomber amoureux intensément. Cela serait le scénario idéal mais il existe deux versions extrêmes de la production de dopamine. Le premier cas est que si l'on ne produit pas assez de dopamine on n'est pas capable

d'éprouver l'amour assez profondément. Le deuxième cas se voit dans une surproduction de ces hormones où l'on peut observer un risque d'une transformation du sentiment de désir en une sensation de contrainte. Donc cela pourrait être l'explication pour des personnes qui sont obsédées par l'amour. (cf. Froböse et Froböse, 2004 : 106) Même si nous réussissons à expliquer les conséquences de certaines hormones dans notre corps sur le sentiment de l'amour, cette approche scientifique n'arrive pas suffisamment à montrer les origines exactes, la nature ou la fonction explicite de l'amour.

2.4 Le point de vue de la philosophie

D'après le point de vue de la philosophie nous sommes uniquement confrontés à l'amour si les personnes sont prêtes à se détourner de leur propre égoïsme et si elles voient l'autre dans sa particularité. La philosophie nous donne trois approches principales en ce qui concerne le concept de l'amour. Ces propositions pour une définition philosophique de l'amour sont à trouver déjà au début de la philosophie de la Grèce antique chez Platon et Aristote. Premièrement, un modèle voit l'amour comme une fusion des amants dans une unité. La deuxième approche montre l'amour comme un souci altruiste pour le ou la partenaire. Le dernier concept présente l'amour comme une sorte de dialogue ou communauté personnelle. (cf. Krebs, 2009 : 729)

Pour commencer, nous regardons plus exactement la première approche de l'amour en tant que fusion. Dans le dialogue de Platon *Le Banquet*, le dramaturge Aristophane élabore un mythe sur les « hommes sphériques », qui étaient toujours composés de deux moitiés, soit deux mâles, soit un mâle et une femelle, soit deux femelles. Ces « êtres sphériques » voulaient accéder au ciel et attaquer les dieux. Mais Zeus les en a empêchés et les a coupés en deux. Selon ce mythe, nous, les humains, sommes donc ces moitiés individuelles, à la recherche de notre seconde moitié complémentaire perdue, avec laquelle nous voulons à nouveau fusionner. Le besoin de cette fusion est donc la métaphore de l'amour. (cf. Krebs, 2009 : 730)

Puis pour montrer l'approche de l'amour comme un souci altruiste, nous nous intéresserons au concept de l'amour de Harry Frankfurt. Selon Harry Frankfurt, l'amour est quelque chose qui se manifeste par le fait de se soucier et de prendre soin de quelqu'un ou quelqu'une, et tout cela de manière altruiste. Celui qui aime se consacre entièrement à l'autre et voit le bonheur et le sens de sa vie dans le fait que celui ou celle qu'il aime soit pleinement heureux et

satisfait. (cf. Krebs, 2009 : 732) Frankfurt ne se réfère pas seulement à l'amour romantique ou aux couples, mais aussi à l'amour de soi, de ses enfants, de son pays et de l'humanité dans son ensemble. Ainsi, le concept d'amour de Frankfurt a une portée beaucoup plus large que celui d'Aristote. Le paradigme de l'amour chez Frankfurt est l'amour désintéressé des parents pour leurs enfants. Pour lui, l'amour romantique est trop impur, car il est empreint d'émotions fortes et d'intérêt personnel. (cf. Krebs, 2009 : 732s.) Dans son *Éthique à Nicomaque*, Aristote décrit la troisième approche de l'amour qui montre l'amour comme une sorte de coexistence ou de communauté. Il affirme même que les personnes qui s'entendent bien, s'apprécient et se soutiennent, mais qui ne vivent pas ensemble, ne sont même pas vraiment amies, mais s'apprécient seulement. L'élément caractéristique pour lui en ce qui concerne la véritable amitié et le véritable amour est la cohabitation. L'amour ne peut donc être ressenti que si l'on vit ensemble, il faut une réciprocité, c'est-à-dire un dialogue fondamental qui s'étend à l'ensemble de la vie commune. (cf. Krebs, 2009 : 733)

2.5 L'aspect psychologique

La psychologie s'occupe avec plusieurs manifestations de l'amour, mais si nous regardons le point de vue de la psychanalyse, l'amour est la tentative d'arriver à un état qui est idéal, dans lequel un individu est accepté sans conditions. Autrement dit, en tombant amoureux nous cherchons une satisfaction narcissique. Cet état presque paradisiaque a pu être vécu pendant notre enfance, parce que ce que nous voulons éprouver et ce que nous souhaitons inconsciemment en tant qu'amour est le même sentiment de ravissement que notre mère nous avait donné au premier regard. Revivre ce sentiment de plein bonheur et d'amour implique être envahi par cette sensation paradisiaque que nous appelons « amour ». (cf. Reik, 1986 : 189) Donc, par la suite nous sortirons du champs de la psychanalyse et nous nous pencherons encore sur d'autres manifestations de l'amour du point de vue de la psychologie.

D'après le psychologue Hans-Werner Bierhoff (2018), l'amour romantique est l'un des sentiments émotionnels le plus profond et intense qui n'est pas explicable pour les personnes concernées. Il va même jusqu'à affirmer que les explications risquent de nuire à l'amour, parce que la citation des raisons pour lesquelles l'on cherche la sympathie d'une personne aimée implique par conséquent la réduction de sympathie de la part de la personne aimée. Une définition

de la psychosociologie pour le terme de l'amour est la suivante : « Liebe ist eine Einstellung, die eine affektive (Zuneigung, Zärtlichkeitsgefühle, Leidenschaft, Freude [...]), kognitive (Aufwertung und Idealisierung der geliebten Person) und Verhaltenskomponente (Annäherung an und Umarmung der geliebten Person) aufweist. » (Bierhoff, 2018) Donc, l'amour en tant que concept psychosociologique est une sorte d'attitude qui se compose de trois composants : l'affection, la cognition et le comportement. Mais ce sentiment d'amour peut être classifié en six manifestations d'après le psychologue Hans-Werner Bierhoff (2018) et d'après Hendrick et Hendrick (1986).

Ils constatent aussi que ces six versions de l'amour peuvent être remarquées constamment pendant une relation amoureuse entre deux personnes qui dure au moins quelques années. La première manifestation de l'amour est l'amour romantique qui se caractérise par un sentiment d'attraction sexuelle entre les partenaires, il se peut qu'ils tombent amoureux au premier regard et ils sont ouverts à se mettre à la place du partenaire soit sexuellement soit de façon émotionnelle. De plus, l'on peut observer des signes physiologiques comme les palpitations ou les mains humides. (cf. Bierhoff, 2018) Hendrick et Hendrick (1986 : 400) appellent cette manifestation de l'amour « Eros » qui se caractérise par les préférences physiques, une attirance et une très grande intensité d'émotions ce qui est accompagné par un engagement fort envers la personne aimée. La deuxième apparition de l'amour représente l'amour ludique. Cet amour se base complètement sur la notion de liberté sexuelle qui implique une sorte de jeu qui consiste à de la manipulation, du jeu de cache-cache et des feintes qui rendent l'amour ludique, intéressant et excitant. Le but de ce concept de l'amour est la réalisation des désirs sexuels. (cf. Bierhoff, 2018 ; Hendrick et Hendrick, 1986 : 400)

Troisièmement, l'amour amical est le contraire de l'amour au premier regard. Cet état de l'amour doit se développer entre deux amis pendant une période assez longue ensemble. D'abord ce sont les activités et les loisirs que l'on fait ensemble qui dominent une relation amicale. Avec le temps, des sentiments sexuels entre les partenaires peuvent se développer ainsi qu'une relation qui se caractérise par la tolérance et le respect profond. Nous entendons souvent que la plus belle relation amoureuse provient d'une longue et proche amitié. (Bierhoff, 2018) Hendrick et Hendrick (1986 : 400) disent que ce type d'amour relie l'amitié et l'amour et par conséquent il n'y a pas de feu amoureux éprouvé dans une telle relation. La quatrième manifestation de l'amour chez

Bierhoff (2018) est l'amour possessif. Celui-ci est déterminé par la jalousie. La personne qui est aimée est représentée comme unique et à ne pas remplacer, d'où vient souvent la peur d'être abandonné. Par contre, Hendrick et Hendrick (1986 : 400s.) citent l'amour pragmatique comme quatrième manifestation. Dans ce cas-là nous pouvons parler d'un amour planifié, car le partenaire est choisi d'après les caractéristiques souhaitées du partenaire.

En outre, Bierhoff (2018) décrit l'amour pragmatique un peu différemment, en tant qu'amour qui met le focus sur le profit de l'individu. Cela veut dire que l'aspect émotionnel n'est pas au premier plan, mais l'on examine avec soin les avantages et les désavantages qui pourraient être tirés de la relation. L'amour est trouvé et cherché sur une base analytique et rationnelle. Enfin, l'amour altruiste est le dernier concept qui est décrit par Bierhoff (2018). Dans cet amour tout se tourne autour de la personne aimée, donc le bien-être de cette personne est le plus important. Les propres besoins sont déterminés selon les besoins du partenaire et du coup tout se conforme à la personne aimée. Les personnes qui aiment de façon altruiste sont prêtes à faire tout ce qu'il faut pour le bien-être de leur partenaire. Hendrick et Hendrick (1986 : 401) citent encore l'amour maniaque, qui se base sur l'incertitude de soi-même et de l'amant mais qui est aussi particulièrement à trouver chez des adolescents.

En général, une personne ne choisit pas de style d'amour. Plusieurs styles d'amour peuvent coexister, par exemple si quelqu'un vit l'amour romantique il est probable qu'il est aussi amoureux de façon altruiste. De plus, il est intéressant que l'acceptance de ces styles d'amour est différente chez les amoureux, par exemple l'amour romantique est celui qui est accepté le plus, par contre l'amour pragmatique et l'amour ludique ne reçoivent pas beaucoup d'assentiment des personnes amoureuses. (cf. Bierhoff, 2018)

3 *Les liaisons dangereuses* – XVIII^e siècle

Le roman épistolaire *Les liaisons dangereuses* a fait scandale dès sa parution en 1782, car il a été interdit sous la Restauration et le Second Empire parce qu'il dépassait les limites de la morale et des mœurs de la société. Ceci a conduit à une nouvelle édition du livre au XX^e siècle qui a apporté à nouveau assez d'intérêt pour ce livre. Il s'agit donc, d'un roman libertin qui traite malgré toute audace plutôt les stratégies de la séduction que la satisfaction du désir sexuel et, qui représente les violations des interdits sociaux, moraux et religieux. Dans *Les liaisons dangereuses*, celles-ci sont

représentées par la poursuite des sensations et des plaisirs des jeunes gens. Mais dans son roman, Choderlos de Laclos règle aussi d'une certaine manière ses comptes avec la noblesse de la Cour. (cf. Wortmann, 2000 : 253s.) Dans le roman lui-même, c'est la stratégie de séduction qui est au premier plan et non la satisfaction du désir sexuel. Il s'agit dans ce cas-là d'un roman épistolaire qui, selon les règles en vigueur à l'époque, contient une préface fictive de l'éditeur pour attester de l'authenticité du texte. Mais dans la préface, la référence à l'intention de mettre en garde les gens contre les mauvais partenaires amoureux est faite pour cacher le vrai but du texte. (cf. *ibid.* : 254) Le caractère fictif est cependant signalé dès le début, car avant même la préface du rédacteur, il y a un avertissement de l'éditeur qui exprime des doutes quant à l'authenticité du recueil des lettres. (cf. *ibid.* : 254).

En outre, Wortmann (2000 : 256) nous explique que la préface nous prépare à la lecture des lettres et doit amener le lecteur idéal à lire attentivement les lettres et à établir lui-même le lien entre toutes les lettres. Plus concrètement, pour comprendre ce qui se passe, il est nécessaire de mentionner brièvement le contenu de ces lettres. Dans ce roman épistolaire, la Marquise de Merteuil veut se venger d'un ancien amant qui l'a abandonnée et elle cherche à le faire en planifiant une intrigue avec le turbulent Vicomte de Valmont. Celui-ci doit séduire et dépuceler la jeune fille Cécile de Volanges, qui est promise vierge à l'ancien amant de Madame de Merteuil, le Comte de Gercourt. En échange, la Marquise de Merteuil promet au Vicomte une nuit d'amour avec elle comme une sorte de récompense. Mais Valmont a d'autres plans, parce qu'il veut à tout prix séduire Madame de Tourvel, qui est très vertueuse et Cécile tombe amoureuse de son professeur de musique, le Chevalier Danceny. Tous les participants échangent entre eux sous forme de lettres, ce qui est à la fin fatale pour eux et certains de ces plans intrigants se terminent même par la mort. (cf. Choderlos de Laclos, 1972)

Nous examinerons donc maintenant de façon plus détaillée le concept d'amour au regard des circonstances qui prévalaient au XVIII^e siècle et nous analyserons d'un côté la séparation du mariage et de l'amour ainsi que le rapport entre le corps et l'amour, et d'un autre côté la lettre en tant que symbole d'amour en observant les différentes relations du roman.

3.1 Séparation amour, mariage et sexualité

D'après Luhmann (1982 : 185), nous sommes confrontés au fait que l'on se prononce pour l'unité du mariage d'amour et de l'amour dans le mariage à la fin du XVIII^e siècle ce qui représente une sorte de perfectionnement naturel de l'homme. Il l'explique par le fait que la différenciation croissante de l'économie et de la vie en famille résulte de la conséquence que les familles ne sont plus forcées de faire attention à la relation globale entre ces deux aspects. De plus, déjà au XVIII^e siècle, les familles de la couche supérieure n'étaient plus vues comme importantes pour l'État. Il en résulte aussi que l'État n'avait plus des raisons de devoir contrôler tout ce qui concerne les mariages et leurs confirmations officielles. Autrement dit, la société n'était plus forcée de se tenir à la coutume des mariages arrangés et la possibilité des mariages d'amour n'était plus exclue. Avant le mariage d'amour on attendait seulement si la sympathie et l'amour se développeraient au cours de la vie ensemble, mais cela n'était pas d'aspect obligatoire pour un mariage. Une telle opinion apparaît de plus en plus inimaginable grâce à l'avènement d'une individualité de plus en plus focalisée sur soi-même. (cf. Luhmann, 1982 : 182)

Dans *Les liaisons dangereuses*, le thème de mariage est traité de deux façons possibles. L'approche dominante représente le mariage arrangé, comme Cécile, qui a été élevée au couvent, sait qu'elle doit y rester jusqu'au moment où sa mère lui trouve un homme à qui elle sera mariée. (cf. Choderlos de Laclos, 1972 : 32) En effet, elle ne le sait pas vraiment mais c'est ce que l'on dit et elle entend aussi parler des plans pour la marier dans quelques mois sans savoir qui sera l'homme. (cf. ibid. : 36) Puis, elle est au courant que son mari sera le Comte de Gercourt et la Marquise de Merteuil lui explique ses devoirs en tant que femme dans un mariage. Elle insiste sur le fait que Cécile doit de toute façon aimer Gercourt, bien qu'il ne soit pas aimable, et de plus elle n'a plus le droit d'aimer Danceny. Cécile ne comprend pas vraiment pour quelle raison elle est forcée d'aimer quelqu'un qu'elle ne connaît même pas à la place d'aimer la personne qu'elle connaît et dont elle est sûre de ses émotions. Mais au lieu d'expliquer à sa mère qui a organisé l'homme pour elle, qu'elle ne le veut pas et qu'elle est amoureuse d'un autre, elle ne lui dit rien à cause de sa peur d'être forcé de revenir au couvent. (cf. ibid. : 111) Donc, la Marquise n'a pas tort en parlant des droits et devoirs de la femme dans le mariage en ce qui concerne le modèle de famille dominante.

Comme nous nous trouvons encore dans l'Ancien Régime juste avant la Revolution française, le modèle de la famille autoritaire et hiérarchique est dominant et le restera aussi plus tard dans le Code Civil qui reprend cette approche qui implique le renversement de la femme en ce qui concerne ses droits politiques et juridiques. (cf. Bellavitis, 2003 : 99) Au contraire, Laclos nous montre déjà la direction vers la pensée révolutionnaire qui souligne les approches de Luhmann (1982 : 185), parce que la mère de Cécile, Madame de Volanges réfléchit à la possibilité d'accorder Cécile un mariage d'amour, parce qu'elle remarque que ce n'est pas possible que Cécile épouse l'un et aime l'autre mais elle se justifie d'avoir pris cette décision par son devoir de le faire. Elle ne voit pas de différence entre Gercourt et Danceny en ce qui concerne le caractère et la fortune, sauf le fait que Danceny est aimé et aime lui-même Cécile. (cf. Wortmann, 2000 : 282 ; cf. Choderlos de Laclos, 1972 : 273s.) Enfin, les approches pour un mariage d'amour sont à découvrir mais le modèle de famille hiérarchique et arrangée est quand même dominant.

Un autre sujet qui concerne le mariage représente la différence générale entre l'homme et la femme, d'un côté en ce qui concerne les droits de chacun et chacune et d'un autre côté la façon d'aimer qui est à différencier d'après le sexe. Wortmann (2000 : 274) évoque la situation dans laquelle la Marquise de Merteuil raconte la différence entre l'homme et la femme à l'aide de l'exemple du problème d'une séparation de couple. Elle réalise le problème suivant : si un homme veut quitter une femme il ne prend pas le risque d'être confronté à des conséquences négatives pour lui, mais par contre, si une femme décide de quitter un homme elle risque de subir la vengeance publique de l'homme abandonné. Autrement dit, l'inégalité se base sur le fait que l'homme ne risque aucune conséquence après une séparation pendant que cela nuit à la femme si une aventure amoureuse ou la séparation d'un homme devient publique.

En résulte aussi d'après Wortmann (2000 : 274) le pouvoir de l'homme d'avoir la possibilité de détruire la réputation d'une femme s'il rend public une liaison avec elle. Cela est souligné par les déclarations de Bellavitis (2003 : 88) qui explique que les règles de l'Ancien Régime, sur le fait d'admettre un adultère sont différentes pour les femmes et les hommes. Par exemple, l'homme était coupable seulement s'il avait eu une aventure amoureuse dans sa maison conjugale et dans ce cas il devait juste payer un simple dédommagement, par contre la femme pouvait même être internée dans sorte de clinique psychiatrique, même si elle avait commis le délit une seule fois. Cela était justifié par le fait qu'une liaison d'une femme est beaucoup plus « dangereuse » parce

qu'elle risque de tomber enceinte et d'apporter un enfant d'une personne étrangère dans la famille. À part ces lois inégales, la façon d'aimer aussi est différenciée entre la femme et l'homme par Madame de Rosemonde. Elle observe la différence entre l'amour de l'homme et de la femme de façon qu'elle dit que l'homme « [...] jouit du bonheur qu'il ressent, et la femme de celui qu'elle procure. [...] Le plaisir de l'un est de satisfaire des désirs, celui de l'autre est surtout de les faire naître. » (Choderlos de Laclos, 1972 : 372) Elle est donc convaincue que les hommes ne savent pas valoriser les femmes qu'ils possèdent et que la femme est responsable de rendre l'homme heureux, par conséquent l'homme profite de tout ce qu'il éprouve et la femme doit être satisfaite par la provocation de ces sentiments chez l'homme. Pour lui « plaire » une femme est juste le moyen de réussir, ce qui signifie pour lui conquérir une femme, pendant que pour la femme le fait de « plaire » est déjà son succès. Donc, cela implique que la femme n'a pas le droit d'attendre d'une relation d'être aimée pour sa personnalité individuelle mais pour le fait de rendre l'homme heureux. (cf. Choderlos de Laclos, 1972 : 372)

Madame de Rosemonde confirme dans sa lettre aussi ce que Wortmann (2000 : 274) et Bellavitis (2003 : 88) constatent. Elle dit qu'uniquement chez les hommes il y a une différenciation entre l'infidélité et l'instabilité, donc une « [...] distinction dont ils se prévalent, quand ils devraient en humiliés ; et qui pour notre sexe, n'a jamais été adoptée que par ces femmes qui dépravées qui en font la honte [...]. » (Choderlos de Laclos, 1972 : 373) La trahison dans une relation est vue comme quelque chose d'avantageux dans la société bien que pour les femmes cela représente uniquement quelque chose de honteux.

Nous recevons un autre aperçu sur le système du mariage et les possibilités quand même positives qui en résultent pour la femme. Comme devant la loi la femme est vraiment défavorisée, elle trouve d'autres possibilités pour s'amuser dans son mariage arrangé. La Marquise explique à Cécile que ce n'est pas mauvais d'être marié parce qu'une fois mariée, elle possède la liberté de faire ce qu'elle veut, soit avec Danceny, soit avec Valmont ou même bien avec les deux. « [...] [V]otre Maman vous mariera enfin ; et alors, plus libre dans vos démarches, vous pourrez, à votre choix, quitter Valmont pour prendre Danceny, ou même les garder tous deux. » (Choderlos de Laclos, 1972 : 300) Donc, quand elle est mariée officiellement cela suffit pour la représentation à l'extérieure et elle a la possibilité de s'amuser avec qui elle le désire sous la seule condition que cela doit rester en secret. Ce phénomène est examiné par Monika

Moravetz (1990 : 118) qui constate que le mariage représente une bonne opportunité de fuir la garde sévère des parents et de s'épanouir sans limites, ce qui implique par conséquent que l'adultère est devenu un principe bien répandu. De plus, elle parle d'une sorte de code de l'honneur qui se base sur une double morale, parce que, comme déjà mentionné, l'apparence de la vertu doit être maintenue en public alors que l'on a le droit de se comporter plus libéralement en privé. Pourtant, comme nous le savons déjà, cela concerne uniquement la femme, qui est forcée de garder le secret d'une divergence des mœurs et de la vertu de la société, pendant que l'homme réussit même à en imposer à la société avec l'annonce publique de ses aventures amoureuses. (cf. Moravetz, 1990 : 113) Enfin, Moravetz (1990 : 115) souligne que le terme du « libertinage » est limité au domaine de la morale et il sert uniquement à décrire une vie très libérale, et débordante en ce qui concerne les relations amoureuses.

Enfin, il se pose la question de la différence entre l'amour et le plaisir sexuel. Cela peut être bien démontré avec la relation entre Valmont et Cécile. Le plan initial sur lequel la relation entre les deux se base est que Cécile doit être dépucelée avant son mariage avec Gercourt, qui l'attend intouchée du couvent, pour que la Marquise de Merteuil puisse se venger de lui pour l'avoir quittée. Au début la relation sexuelle entre Valmont et la jeune Cécile ne se base pas sur l'assentiment des deux, parce que Valmont l'a forcée à coucher avec lui, et l'a violée. Mais avec le temps, elle s'habitue à ses visites pendant la nuit et elle est aussi convaincue qu'elle apprend tout ce dont elle aura besoin pour une relation avec Danceny. Le moment déterminant en ce qui concerne la différence entre l'amour et le plaisir corporel est quand Cécile remarque de façon très surprise que l'amour et le plaisir ne doivent pas forcément être le même et que l'on peut observer les deux en tant que phénomènes séparés. En effet, elle réalise qu'elle aime de tout son cœur Danceny et qu'elle satisfait juste ses désirs corporels avec Valmont. (cf. Wortmann, 2000 : 282) La Marquise de Merteuil la dévalorise, même si elle fait la même chose et cherche aussi à satisfaire ses désirs sexuels, et elle la qualifie de simple « [...] machine [...] à plaisir. » (Choderlos de Laclos, 1972 : 303) Il en résulte que dans l'exemple de Cécile nous pouvons observer l'effet des contraintes sociales qui sont imposées aux femmes. Il est, de plus, regardé d'un œil critique que l'éducation religieuse dans le couvent n'a pas du tout préparé Cécile à la vraie vie, elle ne reçoit pas non plus d'explications de sa mère. En fait, il est présupposé qu'elle sait déjà tout et cela est la possibilité pour Valmont d'exploiter sa naïveté et de l'utiliser pour son plaisir et son plan de vengeance avec la Marquise. (cf. Wortmann, 2000 : 282)

La Marquise de Merteuil explique également la relation entre l'amour mental et le plaisir sexuel à Valmont pour lui reprocher ou bien pour lui faire comprendre qu'il ne possède que le corps de Cécile, et elle périphrase de cette façon que Cécile ne l'aime pas vraiment. « Ce n'est même pas, à vrai dire, une entière jouissance : vous ne possédez absolument que sa personne ! je ne parle pas de son cœur, dont je me doute bien que vous ne vous souciez guère : mais vous n'occupez seulement pas sa tête. » (Choderlos de Laclos, 1972 : 323) Il ne possède que son corps, elle n'aime, en effet, que Danceny, mais elle se réjouit au moins de son désir physique, de la satisfaction de ses sens avec Valmont et il ne l'utilise aussi, en fin de compte, que comme un moyen pour arriver à ses fins, d'une part pour soutenir les plans de vengeance de la Marquise de Merteuil et d'autre part aussi uniquement pour son plaisir physique. Cécile ne pense pas à lui quand il n'est pas là, comme elle pense à Danceny. Ce n'est donc pas non plus une « jouissance entière », car selon cette approche de la Marquise, celle-ci nécessite aussi un lien d'amour mental pour être complète, mais Cécile fait clairement la différence entre le plaisir physique et l'amour. « N'avez-vous pas encore remarqué que le plaisir, qui est bien en effet l'unique mobile de la réunion des deux sexes, ne suffit pourtant pas pour former une liaison entre eux ? » (ibid. : 374)

Enfin, Cécile retourne au couvent parce qu'elle a été dévastée par tous les incidents avec la séduction par Valmont, l'amour insatisfait et impossible avec Danceny, sa grossesse qui s'est terminée par une fausse couche et à la fin, la mort de Valmont et de Madame de Tourvel. Mais, malgré toutes ces expériences dramatiques il reste à la fin le souci de la mère du mariage prévu avec Gercourt ce qui souligne encore une fois l'importance de cette construction sociale et l'incapacité de bien éduquer et de faire l'éducation sexuelle de son enfant pour qu'il ou elle soit heureuse. « Ce qui redouble mon embarras, c'est le retour très prochain de M. de Gercourt ; faudra-t-il rompre ce mariage si avantageux ? Comment donc faire le bonheur de ses enfants, s'il ne suffit pas d'en avoir le désir et d'y donner tous ses soins ? » (ibid.: 457)

3.2 La lettre en tant que symbole d'amour

Comme nous sommes confrontés à un roman épistolaire il est indispensable d'analyser le rôle de la lettre elle-même dans le contexte du concept de l'amour. En effet, la lettre représente le seul moyen de communication qui réussit à surmonter des distances dans l'espace. En général, d'après Anne-Marie Jaton (1983 : 85), nous trouvons plusieurs « [...] signes qui sont des substituts du

corps. » Parmi les signes qui représentent le corps humain, c'est la lettre elle-même qui substitue les personnes ou bien des actions des personnes. Cela est de plus intensifié par le fait qu'il s'agit d'une lettre d'amour. D'après Michèle Bocquillon (2004 : 37) cela est le cas parce que par ce remplacement du corps de la personne aimée par la lettre, les personnes aiment de plus en plus les lettres elles-mêmes. Cela peut être expliqué par le fait, que les mots qui sont écrits dans les lettres viennent de l'âme de la personne qui les formule et montrent de cette façon ce qu'elle éprouve en écrivant. En outre, c'est visible dans l'écriture elle-même par exemple si la personne est fatiguée ou si sa main tremble de peur ou d'excitation et si les larmes ont coulé en rédigeant la lettre, l'encre peut devenir floue et ainsi le sentiment est marqué sur le papier. Il en résulte que la personne qui reçoit et qui lit la lettre sent une vraie liaison avec l'auteur ou l'autrice. (cf. Jaton, 1983 : 85s.)

À part la possibilité de lire les sentiments et pensées des autres personnes et de leur transmettre les émotions qu'ils éprouvent pour le ou la destinataire, les personnes qui reçoivent la lettre substituent le corps de l'auteur ou de l'autrice avec cette feuille de papier en donnant un baiser à la lettre. Un premier exemple se trouve dans la situation où Cécile lit la lettre du Chevalier Danceny et comme elle est tellement amoureuse de lui et qu'elle ne peut pas lui donner de baiser, elle embrasse la lettre à sa place. « Je l'ai emporté dans mon lit, et puis je l'ai baisée comme si... » (Choderlos de Laclos, 1973 : 63) Valmont lui-même le fait aussi, avec la seule différence qu'il remarque qu'avec cette action il remplace la femme qu'il aimerait bien embrasser. Il trouve la lettre déchirée qu'il avait écrit à Madame de Tourvel et quand il remarque qu'elle a pleuré en le lisant il est si heureux que lui aussi il embrasse la lettre. « Je l'avoue, je cédaï à un mouvement de jeune homme, et baisai cette Lettre [...]. » (ibid. : 126). (cf. Jaton, 1983 : 85)

Une autre manifestation de l'incarnation de la lettre se voit chez Danceny qui lit pour la première fois les mots « je vous aime », écrits par Cécile, et directement après avoir lu ces mots si importants pour lui il a l'impression de les entendre avec la voix de Cécile, comme si elle était à côté de lui et qu'elle lui disait réellement ces mots. « Après avoir lu ce charmant *je vous aime*, écrit de votre main, j'ai entendu votre belle bouche m'en répéter l'aveu. » (Choderlos de Laclos, 1972 : 92) Puis, le simple fait d'accepter de recevoir une lettre et de l'ouvrir et la lire est un symbole pour un premier accord de commencer une liaison de n'importe quel niveau, mais quand même une concession. Cela est un fait que Valmont sait bien et donc, il sait que cela représente

le premier grand obstacle à surmonter, que Madame de Tourvel accepte ses lettres. « Je ne fus pas très étonné qu'elle ne voulut pas recevoir cette Lettre que je lui offrais tout simplement – c'eût été déjà accorder quelque chose. » (ibid. : 99)

De plus, il est convaincu que les lettres représentent un signe de l'infidélité de Madame de Tourvel envers son mari, car le consentement dans la correspondance avec lui montre qu'elle a des sentiments pour lui. (cf. ibid. : 119 ; cf. Jaton, 1983 : 85) À part des signes et symboles que les lettres peuvent incarner, elles réussissent aussi à donner une sorte de pouvoir aux hommes selon la situation. Une telle situation se montre quand la Marquise de Merteuil demande à Cécile d'avoir le droit de lire toutes les lettres de sa correspondance avec Danceny comme condition pour qu'elle ait le droit de lui répondre. « [...] [E]lle exige seulement que je lui fasse voir toutes mes Lettres et toutes celles du Chevalier Danceny [...] » (Choderlos de Laclos, 1972 : 90) Dans ce cas, les lettres donnent le contrôle sur la relation entre Cécile et Danceny à la Marquise. Les lettres ne sont plus échangées seulement entre les deux mais la Marquise de Merteuil y participe comme une troisième instance pour qu'elle puisse intervenir dans les événements et par conséquent elle peut contrôler ses intrigues et plans grâce aux lettres.

De plus, comme dans une lettre ce qui est écrit ne peut plus être changé une fois que c'est écrit et envoyé, la lettre devient une sorte de témoin et moyen de preuve. Madame de Volanges apprend l'amour entre sa fille et Danceny parce que la Marquise de Merteuil lui a donné une indication en ce qui concerne les lettres écrites entre les deux. Elle trouve seulement les lettres de Danceny dans le tiroir de Cécile mais elle insiste pour que Danceny lui restitue toutes les lettres que Cécile lui avait écrites. Cela se laisse expliquer par le fait qu'elle a peur que Danceny pourrait utiliser ces lettres contre Cécile en les publiant et elle veut détruire toute preuve de cet amour interdit entre les deux. (cf. ibid. : 168s.) Mais, comme les lettres incarnent pour Danceny la relation avec Cécile et son amour pour elle, il ne peut pas les restituer. Les lettres sont la seule chose qui lui reste de son aimée et il ne les lui donne pas s'il n'a plus le droit de voir Cécile ou de lui écrire. « Les lettres de Mlle de Volanges, toujours si précieuses pour moi, me le deviennent bien plus dans ce moment. Elles sont l'unique bien qui me reste ; elles seules me retracent encore un sentiment qui fait tout le charme de ma vie. » (ibid.: 169)

Madame de Volanges interdit à Cécile la relation amoureuse avec Danceny et cela est symbolisé par le fait que Madame de Volanges lui confisque tout ce dont elle a besoin pour écrire une lettre.

« Ma mère ne me parle plus ; elle m'a ôté papier, plumes et encore ; je me sers d'un crayon, qui par bonheur m'est resté, et je vous écris sur un morceau de votre Lettre. » (ibid. : 177s.) Mais comme l'amour persiste chez Cécile, elle n'arrête pas d'écrire ses lettres, mais il est plus difficile de le faire et son amour est aussi en quelque sorte affaibli par la honte et la mauvaise conscience envers sa mère. Cet amour influencé par sa mère est symbolisé par l'écriture avec un simple crayon et par le peu de place qu'elle a sur la vieille lettre de Danceny. Une autre situation dans laquelle les lettres sont une preuve est quand Madame de Tourvel demande à Valmont de lui restituer toutes les lettres de leur correspondance. Jaton (1983 : 86) explique ainsi cette demande : « Reprendre ou rendre une entière correspondance signifie également renier le don qu'on a fait de soi ou renoncer au mandataire des lettres. » Autrement dit, quand Valmont dit à Madame de Tourvel qu'il a l'intention (ce qu'il ne fait pas à la fin) de lui rendre la correspondance elle espère que cette action inclut aussi qu'il renonce à son amour pour elle. Il lui restituerait son accord sous forme de lettres qu'il la possède et l'aime. Les lettres sont la preuve de son infidélité dans son mariage et les reprendre serait aussi le signe de la séparation finale avec Valmont. « Et tirant de ma poche le précieux recueil : ,Le voilà, dis-je, ce dépôt trompeur des assurances de votre amitié ! Il m'attachait à la vie, reprenez-le. Donnez ainsi vous-même le signal qui doit me séparer de vous pour jamais.' » (Choderlos de Laclos, 1972 : 359)

L'importance de la lettre pour les amoureux est soulignée par le fait que la lettre devient inutile si l'on a la possibilité de se rencontrer en réalité. Dans ce cas l'on n'a plus besoin de la lettre pour pouvoir exprimer son amour pour l'autre personne. « Sans doute, une Lettre paraît bien peu nécessaire, quand on peut se voir librement. Que dirait-elle, qu'un mot, un regard ou même le silence, n'exprimassent cent fois mieux encore ? » (ibid.: 419) Mais si l'on n'a pas de possibilité de se voir on dépend de la lettre, car elle est le seul moyen pour s'exprimer, pour ouvrir des perspectives dans l'âme. La lettre est donc une sorte d'image de l'âme de l'homme ce qui est aussi constaté par Jürgen Habermas (2013 : 113) qui explique que la lettre représente une sorte de visite de l'âme de la personne qui l'a rédigée. Il évoque aussi que c'est marquant pour ce siècle que la lettre ne contienne presque jamais des nouvelles lucides, mais toujours des textes pleins d'émotions. Si l'on est alors tout seul, il n'y a même pas besoin de lire la lettre, mais simplement ressentir la satisfaction en la regardant ou la touchant suffit, c'est presque comme si l'on touchait le portrait de la personne qui l'avait écrite, mais Danceny constate même que l'image de cette personne ne suffit pas pour décrire la valeur d'une lettre d'une personne aimée.

Il dit donc : « [...] [C]omme il me semble que la nuit j'aurais encore quelque plaisir à toucher ton portrait... Ton portrait, ai-je dit ? Mais une lettre est le portrait de l'âme. Elle n'[est] pas, comme une froide image [...]. » (Choderlos de Laclos, 1972 : 419) La lettre en tant qu'image de l'âme permet d'une meilleure façon de rendre l'amour et les émotions perceptibles, qu'une image ou un portrait qui est regardé ou touché d'une distance froide. Pourtant le portrait incarne aussi le corps de l'homme, mais avec une connotation plutôt négative d'après Jatton (1983 : 85) qui nous donne l'exemple du portrait du mari de Madame de Tourvel qui lui donne une sorte de présence dans la situation et met en danger le plan de Valmont de la séduire. Valmont dit même que le portrait lui fait peur : « Mais je remarquai qu'en face d'elle était un portrait de son mari ; et j'eus peur, je l'avoue [...]. » (Choderlos de Laclos, 1972 : 356)

Enfin, une correspondance entière ou bien une seule lettre donne le pouvoir de démasquer un complot. De cette façon les intrigues et les plans surnois de la Marquise de Merteuil seront démasquées, parce qu'après le duel final entre Danceny et Valmont, ce dernier, après avoir été vaincu, donne à Danceny toute la correspondance et toutes les lettres entre lui, la Marquise de Merteuil, de Madame de Tourvel, de Cécile et de tous les autres impliqués. De cette façon les machinations de la Marquise peuvent être vengées et les lettres représentent la perte de la Marquise et la dernière bonne action de Valmont. (cf. *ibid.* : 442) Cela inclut aussi d'une certaine façon la protection de la société d'une telle femme si dangereuse. Donc les lettres servent comme moyen d'avertissement et de preuve de la trahison de la Marquise de Merteuil. Aussi les lettres aident Danceny à se justifier devant Madame de Rosemonde. (cf. *ibid.* : 453) « N'en croyez pas mes discours ; mais lisez, si vous en avez le courage, la correspondance que je dépose entre vos mains. » (*ibid.* : 454)

À la fin, on voit la conséquence et les effets de ces lettres dans le fait que la Marquise de Merteuil est évitée en public, elle a perdu la face dans la société, ce qui amène par conséquent une sévère maladie, la petite vérole, (cf. *ibid.* : 463s.) et elle perd même un œil. Cela doit faire une impression terrible et après avoir démasqué ses intrigues, l'on dit même « [...] que la maladie l'avait retournée, et qu'à présent son âme était sur sa figure. » (*ibid.* : 466) Donc, la société qui incarne d'une certaine façon la morale dominante, la rejette et se moque d'elle. (cf. Jatton, 1983 : 87)

Tout compte fait, la lettre incarne, particulièrement pour les amoureux, différents symboles dans *Les liaisons dangereuses*, mais le symbole le plus important qu'elle transmet est la possibilité de

se sentir plus proche de son amant et de pouvoir surmonter les distances entre soi-même et la personne aimée. Pour conclure les manifestations de l'amour dans *Les liaisons dangereuses*, nous nous pencherons sur les pensées d'Anne-Marie Jaton (1983 : 97) qui font ressortir que Laclos démontre qu'à la fin l'amour est quelque chose de plus puissant et de plus fort que les lois, la religion, les mœurs ou encore les vertus dans une société. Même qu'il serait très satisfaisant si l'amour réussissait à tout vaincre, ce roman de Laclos a été interdit et représente jusqu'aujourd'hui l'un des plus grands scandales. Jaton écrit donc que « [...] c'est autour de ce paradoxe que s'articule l'œuvre qui ne peut avoir de sens autre que la révélation violente, ironique et empreinte d'amertume du paradoxe lui-même et n'appelle qu'une réponse implicite : un changement radical de la société et de mœurs. » (Jaton, 1983 : 97) Il en résulte alors que l'on peut remarquer que la société française se trouve avant la Révolution française et s'attend déjà à des changements en ce qui concerne les mœurs. De plus, Jaton (1983 : 97) ajoute que pour que les gens puissent être libres, le sentiment d'amour est quelque chose qui doit se libérer, si jamais c'est possible. Plus exactement, « [...] l'amour doit s'affranchir de l'oppression et de l'esclavage imposé par la société. » (ibid.: 97). Alors il faut trouver une possibilité pour unir les conventions sociales et le bonheur individuel dont le but serait de trouver un chemin qui relierait la loi et l'amour.

4 *Madame Bovary* – XIX^e siècle

Madame Bovary de Gustave Flaubert représente l'œuvre scandale du XIX^e siècle. Il s'agit d'un livre plein de singularités et de provocations, qui met en évidence de façon unique les contradictions de la société bourgeoise du XIX^e siècle. C'est dans cette société bourgeoise que se situe le destin d'une femme, Emma Bovary, qui est confrontée à un désordre de désirs et d'aspirations et d'un désir héroïque et ordinaire qui mène finalement à la destruction totale et à la mort. (cf. Hülk, 1999 : 219)

Hülk (1999 : 229) se penche sur le fait que ce roman se situe dans le réalisme et que Flaubert insiste sur le fait qu'il s'agisse d'un texte fictionnel qui n'a pas besoin d'une référence qui se base sur des faits réels. Flaubert nous raconte donc l'histoire assez paradoxale qui se base sur l'incapacité d'Emma Bovary de différencier entre la réalité et la fiction des livres et le développement d'une conscience assez sur-romantisée. Cela représente aussi la base du mot 'bovarysme' qui s'est établie et qui décrit cet état, c'est-à-dire, une sorte d'insatisfaction dans

la vie en ce qui concerne sa propre place dans la société et aussi ses aspirations insatisfaites au niveau affectif et émotionnel. Le roman *Madame Bovary* nous raconte l'aventure romantique d'Emma Bovary qui est la femme du médecin de campagne Charles Bovary. C'est une femme plutôt désillusionnée qui essaye pendant toute sa vie de trouver le *véritable* amour. Pendant cette recherche d'amour et d'excitation, elle trompe son mari plusieurs fois. En conséquence, Flaubert a été accusé de dévaloriser l'importance du mariage et d'exalter l'adultère dans ce roman. (cf. Miller, 2013: 369) De plus, ce roman nous montre la problématique du lien entre amour et luxe ainsi que la relation entre le désir et d'immenses dépenses. Autrement dit, nous sommes confrontés à une relation entre une sorte d'amour romantique et de ses idéaux attendus et les aspirations de consommation, des rêves éveillés et des idéaux romantiques. Tous ces aspects en lien avec un égo narcissique incitent à une consommation de masse et de mode. (cf. Schöbler, 2014 : 67) Cela nous pouvons le remarquer dans le fait que Madame Bovary s'est abonnée aux magazines féminins pour y chercher « [...] des assouvissements imaginaires pour ses convoitises personnelles. » (Flaubert, 2001 : 111)

Comme nous l'avons déjà annoncé, ce qui nous attend à la fin, c'est la destruction totale et la mort. En ce qui concerne la destruction, il y a plusieurs aspects qui sont détruits mais celui qui saute aux yeux est que Charles Bovary est ruiné financièrement. Le gaspillage d'argent, les achats exagérés et les dettes d'Emma qui en ont résulté, tout cela a été fatal pour elle et a aussi causé la perte de Charles. « Flaubert entfaltet eine Konstellation, in der die geschlechtlicher Libertinage (der Ehebruch) sowie die romantische Sehnsucht nach Liebe mit Luxus und pekuniärer Verschwendung verbunden sind – diese wird den Ehemann letztlich ruinieren. » (Schöbler, 2014 : 68) Nous allons alors analyser la vie amoureuse et les effets de l'amour sur sa santé, donc la relation entre le corps et l'âme et les aventures amoureuses d'Emma Bovary en analysant le lien entre l'amour et la consommation de masse et nous essayerons de trouver des raisons ou des explications pour différents avènements du concept de l'amour chez elle.

4.1 Relation entre corps et âme – la psychosomatique

Pour pouvoir parler de la relation entre le corps et l'âme ainsi que des maladies psychosomatiques qui pourraient en résulter, il est indispensable de définir ce que nous comprenons par le terme

psychosomatique. Kimball (1982 : 70) nous donne une définition qui présente la psychosomatique en tant que maladie qui peut être comprise comme une sorte de réponse à la prise en compte des événements qui menacent la stabilité de sa propre vie en ce qui concerne l'aspect social, psychologique et biologique. Autrement dit, tout changement extérieur peut avoir une influence sur notre santé et notre vie. Le corps peut alors réagir à des situations difficiles dans la vie.

En effet, la psychosomatique est quelque chose d'évident pour nous aujourd'hui mais cette maladie trouve ses origines au début du XIX^e siècle. Donc, pendant cette période il se développe une pensée idéologique qui se concentre sur la vie dédiée à Dieu dans le but de vivre une vie qui met le focus sur la santé psychique et physique. Nous sommes alors confrontés à un développement vers une totalité universelle de l'homme, qui devient de plus en plus un sujet unifié. (cf. Schuhen, 2013 : 259) L'aspect le plus intéressant de ce mouvement mental se retrouve dans *Madame Bovary*, car nous y remarquons l'avènement de l'interface entre le corps et l'âme. Nous pouvons vraiment suivre le développement de sa maladie psychosomatique et d'après Schuhen (2013 : 255), la cause déterminante pour sa maladie est le milieu provençal, l'éducation au couvent et la morale bourgeoise très restreignante. Tout cela la pousse dans des crises nerveuses, des fièvres, dans l'anorexie et enfin dans le suicide. « Emma maigrit, ses joues pâlirent, sa figure s'allongea [...]. » (Flaubert, 2001 :168) Il en résulte aussi que la religion, ou bien l'Église, est responsable des différentes maladies psychosomatiques. Si nous cherchons un moment décisif dans la vie d'Emma Bovary, nous trouvons son enfance au couvent comme lieu où a commencé sa future maladie et aussi le temps pendant lequel sa conscience s'est développée vers ses futurs problèmes. Autrement dit, Flaubert voit l'éducation religieuse et isolée comme favorisant la maladie. (cf. Schuhen, 2013 : 255s.)

En effet, ce concept du dualisme entre le corps et l'âme trouve ses origines dans la philosophie. Dans l'article d'Ansgar Beckermann (1999) dans l'encyclopédie de la philosophie, René Descartes s'est penché sur la question de la causalité entre le corps et l'esprit et il s'est demandé en particulier comment le corps et l'âme peuvent s'influencer et agir l'un sur l'autre. Il est convaincu qu'il existe de toute façon une causalité entre le corps et l'âme. C'est ce nous pouvons bien observer par exemple avec les expériences de perception qui sont souvent provoquées par des stimuli physiques, comme la prise de drogues, qui influence notre esprit ou notre perception en général. Un autre exemple serait que des lésions cérébrales entraînent des défaillances de la

perception et des capacités cognitives. Mais aussi au contraire, nous ne pouvons pas douter du fait que des phénomènes mentaux provoquent des réactions du corps.

Beckermann (1999 : 768) souligne dans ce contexte notamment le rougissement de la peau, particulièrement au visage lors de la survenue du sentiment de honte ou de l'augmentation de la tension artérielle lors de l'excitation ou de la colère. Donc à la base, Descartes est fortement convaincu qu'il existe une interaction entre le corps et l'âme. Nous ne développerons pas ici les problèmes qui se posent par la suite pour Descartes, car cela nous entraînerait trop loin dans ce sujet de la philosophie. Pour notre analyse du concept de l'amour et des effets du sentiment d'amour sur le corps de Emma Bovary, seul le fait qu'une telle interaction existe de manière presque irréfutable est important. Si nous analysons la vie d'Emma Bovary, il est bien visible que d'un côté la vie au couvent et les romans qu'elle y a lus ont influencé ses attentes envers l'amour qui resteront insatisfaites toute sa vie et que d'un autre côté, c'est le milieu provençal et bourgeois qui l'a poussée dans ses dépressions et crises nerveuses. Son cœur reste toujours vide et sa vie à Tostes reste insatisfaite. Elle est si désespérée et elle envie si fortement les gens qui mènent une meilleure vie qu'elle, qu'elle tombe malade. (cf. Flaubert, 2001 : 117s.)

« Comme elle se plaignait de Tostes continuellement, Charles imagina que la cause de sa maladie était sans doute dans quelque influence locale, et, s'arrêtant à cette idée, il songea sérieusement à aller s'établir ailleurs. » (ibid. : 122) C'est même Charles qui lui donne le diagnostic d'une maladie psychosomatique sans utiliser ce terme. « C'était une maladie nerveuse : on devait la changer d'air. » (ibid. : 122) Charles l'aime donc tellement qu'il déménage pour elle et se trouve un emploi dans une autre ville, ses propres besoins ne sont presque jamais mentionnés, il aime Emma dans n'importe quelles conditions et se reproche souvent d'être lui-même la cause de l'état d'Emma, alors qu'il fait déjà tout pour elle et l'adore sans limites. Mais elle ne l'aime tout simplement pas et le fait de ne pas pouvoir échapper à sa vie sociale la désespère si fortement que cela la rend malade. Même le déménagement ne change rien à cette situation et elle est convaincue que sa douleur, son désespoir et son désir d'une vie meilleure ne cesseront jamais. Comme c'était déjà le cas à Tostes, ses maladies nerveuses ou bien ses dépressions recommencent : « Elle s'estimait à présent beaucoup plus malheureuse : car elle avait l'expérience du chagrin, avec la certitude qu'il ne finirait pas. » (ibid. : 188) Ce qui est aussi un signe de la dépendance de sa santé avec son état mental, est le fait, que « Par l'effet seul de ses habitudes amoureuses, Madame

Bovary changea d'allures. » (ibid. : 266) Autrement dit, elle change son comportement, son apparence, sa façon de s'exprimer quand elle est amoureuse. Nous pouvons alors voir que l'âme aimant s'exprime dans le corps physique. « Jamais madame Bovary ne fut aussi belle qu'à cette époque [...]. » (ibid. : 269) Ceci est le cas pendant son aventure amoureuse avec Rodolphe. Elle s'épanouie entièrement grâce à l'amour qu'elle éprouve et grâce à l'idée d'avoir la possibilité de commencer une vie d'après ses idées avec lui. Cela représente pour elle l'issue de sa vie si triste et monotone et il en résulte un état mental qui convient à la santé de son corps.

Lorsque son corps réagit au contraire de façon négative se voit par exemple au moment où elle donne naissance à son enfant. À cause des mœurs dominantes Emma se sent dans une position défavorisée et par conséquent elle veut définitivement que son enfant soit un fils, parce qu'« [u]n homme [...] est libre; il peut parcourir les passions et les pays, traverser les obstacles, mordre aux bonheurs les plus lointains. Mais une femme est empêchée continuellement. Inerte et flexible à la fois, elle a contre elle les mollesses de la chair avec les dépendances de la loi. » (ibid. : 146) Donc, en effet, elle est convaincue que son genre est la cause de tout son malheur. En tant que femme elle est limitée en ce qui concerne la réalisation de ses rêves et si elle était un homme sa vie serait sûrement beaucoup plus excitante et meilleure. Mais, pour continuer les déceptions auxquelles elle est confrontée dans sa vie, elle n'a pas de fils mais une fille. « C'est une fille ! dit Charles. Elle tourna la tête et s'évanouit. » (ibid. : 147) Son corps réagit alors à cette nouvelle en s'évanouissant. Son âme ne peut pas digérer cette nouvelle désastreuse et par conséquent son corps n'est pas non plus assez fort pour pouvoir supporter de nouveau une telle catastrophe. Elle aurait au moins souhaité que son enfant ait une vie épanouie, mais comme cela n'est que possible en tant qu'homme elle reçoit un autre coup du destin horrible dans sa vie, ce qui implique aussi qu'elle n'est pas capable d'aimer son propre enfant.

De toutes ces situations, il en résulte enfin, qu'Emma est dépendante du fait d'être aimée, parce que quand elle ne l'est plus, soit quand elle ne se sent pas aimée de Charles, soit quand Rodolphe ou Léon la quittent, elle est blessée mentalement ce qui s'exprime dans sa vulnérabilité corporelle, car elle tombe malade. Cela prouve que Läubli (2014 : 64) a raison en disant que la dépendance de la reconnaissance et de l'amour extérieur des êtres-humains montre l'homme dans sa dépendance envers les autres hommes ce qui implique sa vulnérabilité. Chez Emma, cette vulnérabilité se montre extrêmement clairement parce que son corps n'est plus viable quand elle

souffre du chagrin d'amour. Par exemple, un moment des plus bouleversants dans sa vie se déroule quand Rodolphe lui annonce qu'il partira sans elle seul et donc la quitte. Elle ne voit qu'une hirondelle bleue qui signifie son départ sans elle et cette seconde est suffisante pour la bouleverser si fortement que son corps s'arrête. « Tout à coup un tilbury bleu passa au grand trot sur la place. Emma poussa un cri et tomba roide par terre, à la renverse. » (Flaubert, 2001 : 284) Son corps s'écroule à cause de la douleur psychique et de la si grande déception. Mais, cette situation se prolonge, car à cause de sa tristesse elle tombe de nouveau dans des dépressions, ou bien dans sa maladie nerveuse. Cette fois cette maladie est si intense qu'elle ne bouge plus, elle ne veut plus voir personne et elle reste toute la journée dans son lit. Son corps semble aussi vide que son âme l'est. (cf. *ibid.* : 286)

Enfin, elle réalise elle-même que son âme si blessée est la cause de tout ce qui se passe avec son corps. Elle fait même la comparaison entre la blessure de l'âme et la blessure du corps qui saigne. « Elle ne souffrait que de son amour, et sentait son âme l'abandonner par ce souvenir, comme les blessés, en agonisant, sentent l'existence qui s'en va par leur plaie qui saigne. » (*ibid.* : 405) Pour trouver une autre explication à ce phénomène, nous nous pencherons sur les conceptions de Jean-Jacques Rousseau qui sont présentées par Läubli (2014 : 60). Donc, Rousseau commence par le fait qu'en ce qui concerne un sujet humain qui est mû par du désir, ce désir se concentre sur quelque chose qui se trouve à l'extérieur de ce sujet. Puis, il pose la question suivante : d'où viendraient ces aspirations, si elles ne résultaient pas du fait que le sujet humain ne se suffit pas à lui-même. Ces aspirations peuvent être comprises en tant que désir inconscient ou bien désir érotique inconscient qui implique une nécessité d'être satisfait par l'homme. Alors, nous pouvons en déduire que chaque personne a besoin de quelque chose à l'extérieur de soi-même à quoi l'on peut se rapporter. Emma Bovary montre ses aspirations, son désir érotique dans le désir de trouver le vrai amour romantique dans ses rêves de mariage, car elle ne se suffit pas elle-même. Chaque fois qu'elle est seule ou qu'elle n'arrive pas à satisfaire ses désirs, elle tombe malade. Son âme n'est pas complète et ce manque apparaît dans les maladies qui en résultent, ce qui montre encore une fois la relation entre l'âme et le corps.

Cette relation entre l'âme et corps est encore une fois précisée par Läubli (2014 : 61) en disant que le sujet humain porte une nécessité de relations aux autres dans son âme mais il rencontre les autres dans la forme d'un corps qui est à percevoir avec les sens. Ceci décrit une interaction des

apparences mutuelles des corps, alors il s'agit d'une interaction entre la part psychique et la part corporelle parce que dans l'âme nous trouvons les aspirations et le désir d'une connexion avec une autre personne qui ne se laisse que réaliser de manière corporelle. Le sujet humain désire être aimé et pas seulement être perçu, ce qui implique que l'homme est dépendant des relations sociales. À part des maladies psychosomatiques qui nous prouvent cette interaction entre l'âme et le corps, nous trouvons aussi de tels signes dans des changements physiques du corps comme c'est décrit chez Froböse et Froböse (2004 : 105) du point de vue de l'aspect scientifique, comme les palpitations intenses, la rougeur dans le visage ou les mains humides si l'on est amoureux. Même si ces signes ne sont pas si forts que les maladies et aussi plus courts dans leur apparition, nous remarquons quand même un lien entre les sentiments et la réaction du corps en tant qu'expression de ces sentiments. Chez Emma une telle réaction est déclenchée par le contact physique de Charles au début de leur relation : « [...] [C]omme il allongeait aussi son bras dans le même mouvement, il sentit sa poitrine effleurer le dos de la jeune fille, courbée sous lui. Elle se redressa toute rouge et le regarda pardessus l'épaule, en lui tentant son nerf de bœuf. » (Flaubert, 2001 : 63) Et aussi Charles montre des signes corporels en interaction avec Emma : « [...] Charles avait les pommettes rouges près de sa fille [...] » (ibid. : 72)

Un autre exemple, qui montre l'importance de l'âme d'Emma se voit dans ses déclarations sur ce que son âme aurait désiré mais qu'elle n'a jamais réussi à avoir. Contrairement à ce désir d'être aimé par une personne, cela est souvent remplacé par des objets matériels chez Emma. « Elle se rappela tous ses instincts de luxe, toutes les privations de son âme, les bassesses du mariage, du ménage, ses rêves tombant dans la boue comme des hirondelles blessées, tout ce qu'elle avait désiré, tout ce qu'elle s'était refusé, tout ce qu'elle aurait pu avoir ! [...]. » (ibid.: 258) Elle se souvient de son âme et elle interprète ses aspirations d'être aimée en tant que désir de posséder du luxe et une vie riche. En conséquence son âme est déçue de sa vie insatisfaite et cela a des effets sévères sur sa santé.

Enfin, Läubli (2014 : 62) mentionne que le sujet humain trouve tout ce qu'il n'arrive pas à obtenir seul, en ce qui concerne ses désirs, dans une existence avec un autre sujet humain. Cette unité de deux personnes apporte un état d'auto-suffisance qui n'a besoin que de l'amour. Cela définirait en tant que but d'une relation entre deux personnes, que l'on soit content avec soi-même et le sentiment de l'amour. Un moment d'un tel état se retrouve dans la liaison entre Emma et Léon,

parce qu'elle l'aime entièrement, « [...] [E]lle se rappela ses autres attitudes en d'autres jours, des phrases qu'il avait dites, le son de sa voix, toute sa personne ; [...]. » (Flaubert, 2001 : 162). Elle l'aime en tant que personne entière, d'un côté elle aime ce qu'il dit, donc, ses pensées, ses sentiments, tout ce qui vient de son âme, mais d'un autre côté elle est aussi amoureuse des caractéristiques de son corps, comme, par exemple, sa voix.

4.2 L'amour et le luxe

Flaubert, comme nous l'avons déjà annoncé, a réussi à créer une constellation qui relie l'adultère, le désir de trouver le véritable amour et le luxe et le gaspillage d'argent, ce qui se terminera par la mort et la destruction de la vie du mari. (cf. Schöblier, 2014 : 68) En ce qui concerne l'œuvre *Madame Bovary*, nous sommes confrontés au fait que la consommation est représentée en tant que trait féminin qui apporte beaucoup de mal et qui est par conséquent connoté de façon négative. « Der weiblich codierte Konsum (und das damit verbundene Gefühl, das vielfach zum Ehebruch führt) wird – beispielsweise in Flauberts *Madame Bovary* [...] als asozialer, die Gesellschaftsordnung irritierender Akt abgewertet. » (Schöblier, 2014 : 66) Avant de nous pencher sur les conséquences de la consommation du luxe de Madame Bovary il est essentiel de savoir d'où vient ce besoin d'achats luxueux. Il est certain que la monotonie dans la vie d'Emma Bovary joue un rôle très important. Dès qu'elle commence une période de vie dans un nouveau village, il arrive très vite un moment où elle commence à s'ennuyer et à être énervée de sa vie si monotone. Charles fait aussi partie de cette sombre monotonie parce qu'« [...] il l'embrassait à certaines heures. C'était une habitude parmi les autres, et comme un dessert prévu d'avance, après la monotonie du diner. » (Flaubert, 2001 : 95)

Donc, il semble compréhensible qu'Emma ait besoin de quelque chose pour remplir le grand vide dans sa vie si triste, sombre et monotone. Pour elle, cela représenterait la vie dans une grande ville comme Paris, bien qu'elle n'y soit jamais allée avant. Son impression si magnifique de Paris vient probablement des romans qu'elle a lus au monastère et qui lui ont donné une image de sa propre vie de rêve. Elle s' imagine la vie en ville meilleure que la sienne parce qu'elle est convaincue que c'est uniquement en ville que se déroule la vraie vie et qu'elle se sentirait mieux avec toutes ces opportunités d'aller au théâtre, de se rendre à des bals, et de faire des achats de luxe. En effet, elle rêve de pouvoir profiter de tous les plaisirs que la ville lui offrirait. Une telle vie lui permettrait

d'épanouir ses sens et son cœur de manière unique. (cf. *ibid.* : 96) Heureusement pour Emma, un tournant malheureux marque sa vie. Un jour « [...] quelque chose d'extraordinaire tomba dans sa vie ; elle fut invitée à la Vaubyessard, chez le marquis d'Andervilliers. » (*ibid.* : 97) Emma est si impatiente et excitée d'enfin avoir l'occasion de sentir, de voir, d'expérimenter, d'être envahie par tout le luxe et le glamour qui l'attendent dans le château du Marquis. Pour elle se réalisent ses rêves pendant cette nuit quand elle danse avec le Vicomte au bal. Elle se sent enfin vivante. (cf. *ibid.* : 101, 105s.)

Après cette nuit inoubliable, qui a représenté un moment fort très intense, l'attend une immense dépression. L'invitation à ce bal a été une expérience décisive dans sa vie, qui, à son retour chez elle, lui fait réaliser encore plus intensément sa propre vie monotone et morne. « Son voyage à la Vaubyessard avait fait un trou dans sa vie, à la manière de ces grandes crevasses qu'un orage, en une seule nuit, creuse quelquefois dans les montagnes. » (*ibid.* : 109) Sa réaction compréhensible est qu'elle veut de toute façon « [...] prolonger l'illusion de cette vie luxueuse qu'il lui faudrait tout à l'heure abandonner. » (*ibid.* : 107) La seule chose qui lui reste de cet événement si particulier pour elle, ce sont ses vêtements, comme la belle robe qu'elle a portée. Elle commence à fixer son bonheur et son sentiment positif d'une vie épanouie et les souvenirs du château et du bal dans des objets matériels, comme sa robe si extravagante. Pour se toujours souvenir de la nuit passée dans les salles si prestigieuses et pour se sentir ainsi chez elle, elle commence à redécorer toute la maison, elle achète des objets extravagants comme des vases, des rideaux ou des tapis et elle porte aussi toujours des vêtements éblouissants et s'habille généralement toujours de manière extravagante et noble presque exagérée. Charles par contre ne comprend pas du tout le sens derrière toutes les actions d'Emma, mais au moins il est séduit par son apparence. (cf. *ibid.* : 114s.)

Les idéaux amoureux romantiques d'Emma se déroulent dans un tel environnement luxueux et ne peuvent être satisfaits que si elle satisfait son désir et son besoin de consommation qui y sont liés. Elle ne peut atteindre son ego narcissique et son image idéale d'elle-même qu'en s'achetant encore et encore des vêtements coûteux et extraordinaires et en se plongeant dans les magazines de mode, ce qui lui permet de se sentir à l'aise dans son monde de rêve. (cf. *ibid.* : 115) Ce comportement représente la relation entre l'amour et le luxe et la dépense d'argent ce qui est expliqué chez Schöblier (2014 : 67). Un personnage qui l'aide à satisfaire tous les désirs qu'elle peut s'imaginer en ce qui concerne ses robes, ses foulards ou de divers tissus, c'est Monsieur

Lheureux, un marchand d'étoffes, qui s'en occupe. « Elle n'avait pourtant qu'à commander, et il se chargerait de lui fournir ce qu'elle voudrait [...] ». » (Flaubert, 2001 : 163) Ce qui est le plus ironique est que M. Lheureux, qui a dans son nom le mot 'heureux' qui nous laisse supposer que cela signifie quelque chose de positif, est la personnification de ce qui a causé sa perte, celle de son compagnon et sa fin dans le suicide. Sa consommation de masse apporte des dettes d'argent si immenses qu'elle n'est plus capable de payer de sorte que la mort est la dernière issue. (cf. ibid. : 407) Schößler (2014 : 68) nous donne un autre exemple qui nous laisse remarquer le lien entre la vie luxueuse et l'amour, en soulignant les endroits somptueux des fêtes où Emma rencontre ses aventures amoureuses.

Die heimlichen Treffen der Ehebrecherin werden entsprechend zu Festen stilisiert und finden an luxuriös ausgestatteten Lokalitäten, vor allem in Hotels, statt, um den romantischen Liebesphantasien gerecht zu werden. [...] es [sind] bei Flaubert also die verbotenen Gefühle, die die Liebenden aus dem Haus in Räumlichkeiten mit luxuriöser Ausstattung treiben. (Schößler, 2014 : 68)

En conséquence nous pouvons en déduire que la consommation dans la manifestation des lieux somptueux permet une sorte d'extase très intense. Les lieux sont dans une forte relation avec l'amour illicite. Par exemple, elle rencontre Léon dans un hôtel à Paris pendant ses 'cours de piano' (cf. Flaubert, 2001 : 348) ou aussi la propriété du Vicomte qu'elle rencontre pendant le bal d'Andervilliers représente un lieu important. (cf. ibid. : 105) Pour valoriser son identité et s'affirmer dans son existence, elle consomme énormément de produits de luxe. Herwig et Seidler (2014 :24) constatent que la consommation des produits de luxe et de la littérature peut jouer un rôle décisif dans la revalorisation de la propre identité et devenir quelque chose de visible en public ce qui peut être indispensable pour quelqu'un ou quelqu'une qui a été quitté par son grand amour. Grace à une telle revalorisation la conscience de sa propre valeur augmente probablement et l'on se sent meilleur et important. « Der Konsum, sei es beim Rendezvous oder beim Einkaufen, ermöglicht es der Frau, in der Öffentlichkeit sichtbar zu werden. Als Konsumentin erhält sie Aufmerksamkeit, die ihr in anderen Lebensbereichen nicht zuteil wird. » (ibid. : 24)

En ce qui concerne Madame Bovary, sa façon de gérer son chagrin est de faire du shopping de frustration, elle s'achète les plus beaux vêtements chez Lheureux, elle lit différents livres à la maison pour s'adapter à la société plus élevée, elle change souvent de coiffure, elle fait très attention à son apparence et à son hygiène corporelle et elle essaie de faire de nouvelles choses

dans sa vie, par exemple en apprenant l'italien. En se montrant belle et soignée, elle satisfait son ego et se donne une raison d'être, ce qui donne au moins un sens matériel à sa vie et lui permet de refouler le chagrin d'amour qui provoque en elle un état de tristesse, de déception et de douleur. (cf. Flaubert, 2001 : 188) Il se manifeste dans la vie d'Emma un schéma qui revient toujours. Elle tombe malade dès qu'elle est malheureuse, soit à cause de la monotonie sans amour dans sa pauvre vie, soit à cause de chagrin d'amour provoqué par des actions de ses amants. D'après Schößler (2014 : 71) il apparaît dans ce schéma un trait caractéristique des femmes, car « [d]ie Allianz von Konsum und romantischer Liebe, [...] erscheint damit als weiblich konnotiertes Laster [...] » (ibid. : 71) Après une très longue période de maladie elle part à Rouen avec Charles pour voir un spectacle et au moment où elle voit le trouble en ville, le luxe et la vie prestigieuse elle se sent de nouveau vivante, elle a de vraies palpitations et elle éprouve intensément ses battements du cœur. (cf. ibid. : 301) Evidemment elle recommence ses habitudes et « Madame s'acheta un chapeau, des gants, un bouquet ». (ibid. : 300)

Alors c'est de nouveau le début d'une période d'achats très chers qui est poursuivie chez M. Lheureux. Le fait qu'elle n'est plus capable de tout payer la met de plus en plus dans une situation difficile, qui s'aggrave jusqu'au moment tournant quand elle trouve un papier de jugement chez elle lui prescrivant de payer la somme totale de ses dettes d'argent en vingt-quatre heures. (cf. ibid. : 381) Ses essais de trouver une solution pour ses problèmes financiers vont être d'essayer de retourner ses achats à M. Lheureux, jusqu'à tenter de vendre ses vieux vêtements et de recevoir la procuration pour l'héritage de Charles, en passant par les visites chez ses amants pour leur demander de l'argent. (cf. ibid. : 263, 359s., 376) Ni Léon, ni Rodolphe n'ont la capacité financière de l'aider. Emma l'interprète comme le fait qu'ils n'ont jamais été amoureux d'elle. (cf. ibid. : 387, 402s.) Mais les pensées de Rodolphe prouvent que les affaires d'argent risquent de détruire l'amour. Il se dit qu'« une demande pécuniaire, de toutes les bourrasques qui tombent sur l'amour, [...] [était] la plus froide et la plus déracinante. » (ibid. : 403) Donc, il ne faut pas mélanger les émotions avec les affaires commerciales.

Le résultat de toutes ses actions est catastrophique, il n'y a aucun moyen de payer la somme totale. Malgré cette situation désespérée qui détruit toute sa vie, elle ne réalise même pas pourquoi elle est dans un tel état parce qu'« [...] elle ne se rappelait point à la cause de son horrible état, c'est-à-dire la question d'argent. Elle ne souffrait que de son amour, et sentait son âme l'abandonner

par ce souvenir [...]. » (ibid. : 405) Emma a besoin de sa consommation excessive pour pouvoir éprouver le plaisir amoureux total ce qui n'est que possible pour elle en le matérialisant. D'après Mario Vargas Llosa (1980 : 136s.) ce qui lie l'argent et l'amour chez Emma est le fait qu'elle projette le plaisir corporel sur les objets et les objets intensifient et prolongent ce désir du corps. Mais ce n'est pas uniquement l'amour et le désir qu'elle lie d'une telle façon aux choses matérielles mais son désir de posséder toujours plus est aussi à relier avec ses déceptions et son ennui. Ces relations réciproques la conduisent dans un vrai cercle vicieux qui ne trouve que sa fin avec le suicide d'Emma. (cf. Flaubert, 2001: 407) « Die poetische Gerechtigkeit sorgt entsprechend dafür, dass Emma ihre Sehnsüchte nach Liebe und Konsum nicht überlebt, dass das Begehren nach Rausch, nach Exzess zum *pharmakon* in Überdosis, zum Gift wird ». (Schöblier, 2014 : 71)

Enfin, Emma doit s'entourer avec des objets luxueux et prestigieux quand elle est amoureuse pour aussi embellir son monde autour d'elle, elle a besoin d'un environnement qui est au moins aussi beau, sensuel et ambiant que ses émotions. De plus, elle remplit le trou de déceptions dans sa vie avec ces choses matérielles. Sa vie se passe toujours entre l'illusion de sa vie de rêve et la réalité, donc entre le désir et la réalisation de ce dernier. (cf. Vargas Llosa, 1980 : 137) Schöblier (2014 : 72) trouve une conclusion pour ce phénomène de l'argent et l'amour. Elle constate que Flaubert nous présente une perspective sur la consommation qui est en vigueur jusqu'à aujourd'hui, notamment comme une action hédoniste et égoïste, autrement dit la consommation sert à nous laisser éprouver le plaisir et le désir individuellement. La différence au XIX^e siècle se représente d'après Schöblier (2014 : 72) dans le fait que chez Flaubert dans *Madame Bovary*, la consommation est connotée de façon féminine et plutôt négative et détruit à la fin toute une famille.

4.3 Les concepts d'amour vécus par Emma Bovary

Pour commencer la discussion sur les différents concepts d'amour dans *Madame Bovary*, Herwig et Seidler (2014 : 7) nous donnent une définition de l'amour assez simple mais pourtant profonde. Ils disent que l'amour donne à la vie humaine un sens. Autrement dit, sans amour notre vie ne serait pas remplie. L'amour est le grand but dans la vie que chaque être-humain essaye d'atteindre. L'amour peut être trouvé dans un autre être-humain parce que si l'on réussit à trouver une

personne qui satisfait notre besoin, notre aspiration d'amour, nous nous retrouvons dans un état de bonheur total et permanent. D'après cette approche, Emma Bovary est pendant toute sa vie à la recherche d'une telle personne qui lui permettrait de ressentir ce sentiment de bonheur total, mais ses attentes aux sentiments provoqués par une telle personne compliquent sa recherche.

De plus, le fait que l'amour et le bonheur permanent soient uniquement à trouver dans la fiction et n'existent pas dans la réalité, comme Herwig et Seidler (2014 : 7) nous le présentent, étaye la thèse que la littérature représente le médium qui marque et change les concepts d'amour et les modèles des relations depuis le XVIII^e siècle. (cf. *ibid.* : 11) En ce qui concerne particulièrement le roman *Madame Bovary* il est indispensable de toujours considérer en lisant ce roman que l'amour et ses différentes manifestations se situent dans un contexte provincial et que le siècle est dominé par une morale très restreignante. (cf. Schuhen, 2013 : 255) Premièrement, nous nous pencherons sur l'amour en tant qu'illusion attendue venant des romans qu'Emma Bovary a lus pendant son enfance au monastère. Emma base ses attentes concernant ses sentiments amoureux sur ce qu'elle s'est imaginé en lisant des livres pleins d'histoires d'amour.

Avant qu'elle se mariât, elle avait cru avoir de l'amour ; mais le bonheur qui aurait dû résulter de cet amour n'étant pas venu, il fallait qu'elle se fût trompée, songeait-elle. Et Emma cherchait à savoir ce que l'on entendait au juste dans la vie par les mots de félicité, de passion et d'ivresse, qui lui avaient paru si beaux dans les livres. (Flaubert, 2001 : 84)

Emma a donc déjà une image existante de l'amour qu'elle a trouvé dans les livres. Il s'agit d'une forme d'amour très romantisée et elle attend littéralement que ces sentiments l'envahissent intensément. « L'amour, croyait-elle, devait arriver tout à coup, avec de grands éclats et des fulgurations, - ouragan des cieux qui tombe sur la vie, la bouleverse, arrache les volontés comme des feuilles et emporte à l'abîme le cœur entier. » (*ibid.* : 160) Grâce à son mariage, elle pense que son rêve d'amour se réalisera, mais le sentiment amoureux ne vient pas tout seul. Les forts sentiments initiaux pour Charles, qui étaient presque exclusivement basés sur les apparences physiques et qui représentaient une attirance purement corporelle, disparaissent rapidement après le mariage. Lorsque les sensations physiques excitantes disparaissent, il ne reste plus rien de passionnant qui puisse les lier et Emma s'enfonce dans la routine quotidienne, qui n'est jamais mentionnée dans les histoires d'amour romantisées de ses livres. Dans les livres, les histoires d'amour ne racontent généralement que les côtés positifs et excitants de l'amour romantique, mais elles ne montrent pas souvent les phases du quotidien de la normalité, parce que cela pourrait

risquer d'ennuyer les lecteurs. Mais Emma rêve de ses projections personnelles sur l'amour et le mariage, qu'elle attend aussi de sa vie, parce que c'est ce qu'elle a gravé dans son imagination et sa mémoire. Cela est bien compréhensible d'après l'approche psychologique de l'amour parce qu'il s'agit d'un besoin naturel d'une personne qui tombe amoureuse de chercher une satisfaction narcissique dans un état idéalisé de l'amour. (cf. Reik, 1986 : 189) Il en résulte qu'Emma est donc très vite déçue par tout écart par rapport à ses idées attendues de l'amour et de la vie maritale. (cf. Flaubert, 2001 : 87)

Cette approche de la recherche de l'amour souligne en quelque sorte ce que Stéphanie Bethmann (2013 : 18) nous décrit comme l'individualisation, dont l'émergence au XIX^e siècle caractérise justement celle-ci. Les individus se concentrent de plus en plus sur eux-mêmes, nous pourrions dire qu'ils suivent leurs intérêts et objectifs de façon plutôt égoïste et essaient de satisfaire en premier lieu leurs propres souhaits. Donc, nous voyons ce processus chez Madame Bovary parce qu'elle veut concrétiser ses souhaits et ses rêves. Ses besoins d'amour doivent être satisfaits comme elle le veut, la maison doit être aménagée comme elle l'imagine et elle s'habille de la façon qui convient à son imagination. Elle a, au moins dans ses pensées, un plan pour sa vie, elle sait comment tout devrait se dérouler pour qu'elle soit heureuse. Ainsi, la liberté personnelle joue un grand rôle, ce que l'on voit dans le fait que Charles n'a pas été prévu pour elle par sa famille, mais elle l'a choisi de façon facultative. Quand même, en ce qui concerne l'œuvre *Madame Bovary*, nous nous retrouvons dans une période où la morale dominante limite la liberté personnelle. L'adultère est dévalorisé et aussi le divorce n'est pas habituel si l'on ne se sent plus heureux dans un mariage.

Bethmann (2013 : 19) nous propose aussi l'approche que l'avènement de l'individualité est à mettre au même rang avec le début du développement de l'amour romantique, mais d'après la définition d'un tel amour, Emma Bovary n'a pas encore trouvé l'amour romantique parce qu'elle n'aime pas Charles pour son être individuel et personnel. De plus, comme Emma a des aventures amoureuses, la relation entre elle et Charles n'est plus exclusive et par conséquent il ne s'agit pas d'amour romantique. Si nous regardons le début de la relation entre Emma et Charles (cf. Flaubert, 2001 : 72s.), nous pouvons remarquer qu'il s'agit d'après Bierhoff (2018) sous l'angle de la psychosociologie du vrai amour parce que les deux éprouvent de la passion et de la joie envers la personne aimée, ils se valorisent et ont des contacts corporels. Tout cela change

avec le mariage et les attentes d'Emma ne sont plus satisfaites et par conséquent elle cherche à retrouver ces sentiments dans des aventures amoureuses. Elle croit même avoir trouvé le vrai amour dans le fait qu'elle a un amant, ici il s'agit de Rodolphe, parce que cette situation évoque en elle de nouveau l'état des sentiments qu'elle désire si fortement.

« 'J'ai un amant ! un amant !' [...]. Elle allait donc posséder enfin ces joies de l'amour, cette fièvre du bonheur dont elle avait désespéré. Elle entrait dans quelque chose de merveilleux où tout serait passion, extase, délire [...] » (Flaubert, 2001 : 232) Elle se souvient donc du temps passé au couvent et à nouveau des livres qu'elle a lus et des héroïnes qu'elle essaie tant d'imiter. Elle a enfin atteint le triomphe qu'elle désirait depuis si longtemps, soit d'éprouver enfin des sentiments si intenses amoureux et passionnants, mais cela ne durera pas, car il ne s'agit que d'une liaison et elle est toujours mariée à Charles. Elle ne peut jamais quitter Charles, il est donc prévisible que sa relation avec Rodolphe, tout comme son aventure avec Léon, ne mènent à rien. (cf. *ibid.* : 232s.)

Dans toutes ses aventures, Emma est confrontée à l'amour ludique qui se caractérise par la base sexuelle et les manipulations et les jeux qui rendent cet amour si excitant. (cf. Bierhoff, 2018 ; Hendrick et Hendrick, 1986) Le fait qu'elle parte à Paris pour rencontrer Léon au lieu de prendre ses cours de piano, comprend une sorte de risque et ces rencontres secrètes rendent la situation plus intéressante, soit le contraire complet de son quotidien si monotone. (cf. Flaubert, 2001 : 355) Ce qu'elle ne réalise qu'à la fin de toutes ses liaisons est que l'amour ludique ne reste pas pour toute la vie, comme le but de cet amour est uniquement de satisfaire des besoins sexuels, comme pour Rodolphe. Emma par contre le met littéralement sur un piédestal, elle l'aime d'une énorme intensité ce qui serait quand même un signe de l'amour d'après Georg Simmel et Henri Plard (1907 : 89), car la durée ne joue pas de rôle en ce qui concerne l'authenticité de ce sentiment et aussi de l'amour romantique d'après Bierhoff (2018) et Hendrick et Hendrick (1986). Rodolphe est donc indispensable pour sa vie et le seul qui donne un sens à sa vie, mais d'après l'analyse de l'amour de Simmel dans l'étude de Rüdiger Lautmann et Daniela Klimke (2018 : 284) Emma n'aime pas vraiment Rodolphe mais elle aime l'homme qu'elle a créé dans ses pensées, elle projette ce qu'elle désire éprouver sur Rodolphe parce que la personne aimée est toujours aussi une sorte de création de la personne aimante. Cela pourrait aussi expliquer pourquoi Emma peut remplacer Léon un à un avec Rodolphe et plus tard encore une fois Rodolphe avec Léon et elle réussit à éprouver chaque fois les mêmes sentiments d'amour et d'appréciation et d'attrance.

Apparemment parce qu'il s'agit de ses propres fantasmes qu'elle projette sur les hommes. (cf. Flaubert, 2001 : 235) Il en résulte que ce n'est pas la personne en tant qu'individu qu'elle aime, comme la personne aimée est échangeable, mais plutôt elle est amoureuse de ses propres rêves qu'elle a de ses romans d'amour. Nous remarquons ce phénomène dans ses déclarations comme par exemple la suivante : « Elle était l'amoureuse de tous les romans, l'héroïne de tous les drames, [...] » (ibid.: 350) Tous ses rêves deviennent réalité et nous pouvons soupçonner que la raison pour laquelle elle se sent comme ses modèles de ses romans est que c'est elle-même qui se fait croire de réaliser et de vivre tout ce qu'elle s'imagine en ce qui concerne l'amour et ses aspirations de désir.

Deuxièmement, un autre aspect qui nous démontre un concept d'amour est l'interaction corporelle entre Emma et Charles. Dans ce cas-là nous réalisons plutôt l'inexistence de l'amour que son apparence. Comme les idées d'Emma comment l'amour devrait se manifester ne se réalisent pas pendant le mariage avec Charles elle arrête aussi de le toucher ou elle le repousse même quand il essaie de la toucher. « [...] [L]e cœur battant [...] [i]l ne pouvait se retenir de toucher continuellement à son peigne, [...] quelque fois, il lui donnait sur les joues de gros baisers à pleine bouche, ou c'étaient de petits baisers à la file tout le long de son bras nu [...] » (Flaubert, 2001 : 84) mais « [...] elle le repoussait, à demi souriante et ennuyée [...] » (ibid. : 84) D'après l'approche psychologique de Bierhoff (2018) une composante essentielle de l'amour est celle du comportement qui implique de s'approcher physiquement de son partenaire, de le serrer dans ses bras ou bien généralement le contact entre les deux corps des amoureux. Au contraire, Emma devient de plus en plus distante quand Charles veut lui montrer son amour avec des bisous ou des effleurements. Il est évidemment très amoureux d'elle, car il adore son apparence et la toucherait plus souvent si elle le laissait. « Charles vint l'embrasser sur l'épaule. [mais elle ne le laisse pas et dit seulement :] Laisse-moi ! [...] tu me chiffonnes. » (Flaubert, 2001 : 102)

Troisièmement, nous sommes confrontés à un concept d'amour assez particulier. Il s'agit de l'amour d'une mère pour son enfant. Emma tombe enceinte et en général elle donne la responsabilité de son malheur, de sa vie triste et de sa souffrance à son genre. Elle est convaincue que c'est à cause du fait qu'elle est une femme, qu'elle n'a pas la possibilité de faire tout ce qu'elle veut et tout ce qui rendrait sa vie meilleure et par conséquent elle souhaite avoir au moins un garçon, pour qu'au moins lui ait la chance de vivre une vie satisfaisante et accomplie. Finalement,

le contraire se passe et elle donne naissance à une petite fille, Berthe. Pour Emma cela est encore un choc profond dans sa vie qui amène à part sa propre dépression aussi le problème qu'elle ne sent aucune joie après la naissance et qu'elle ne ressent pas le moindre amour pour sa propre fille. (cf. Flaubert, 2001 : 146s.) Comme nous le savons déjà l'amour maternelle se base sur le premier regard si une mère voit pour la première fois son enfant. Cela devrait représenter un moment plein de joie, de ravissement et bien sûr d'amour. Reik (1986 : 189) parle même d'un état paradisiaque qui est à comparer avec ce que nous appelons l'amour. Cet amour permet de se sentir aimé et accepté sans conditions, mais dans le cas d'Emma elle n'est pas capable à cause de ses problèmes psychiques et de ses attentes non remplies, d'éprouver un tel sentiment pour sa fille. Cet état ne change pas mais elle va jusqu'à confier sa fille à une mère nourricière pour ne pas l'avoir chez elle. (cf. Flaubert, 2001 : 149)

Puis arrive le moment où Berthe retourne chez sa mère mais Emma devient même violente envers sa fille. Lorsque son propre enfant cherche à l'approcher, elle le repousse et Berthe tombe même par terre parce qu'elle l'a repoussée une fois avec trop de force. Elle lui dit plusieurs fois de la laisser tranquille et ne lui donne aucune attention bien que Berthe crie déjà. « Eh ! laisse-moi donc ! fit-elle en la repoussant du coude. Berthe alla tomber au pied de la commode. » (ibid. : 177) Berthe commence même à saigner, mais Emma ne s'occupe pas vraiment d'elle et elle ment même dans cette situation à Charles en lui disant que la petite fille s'est juste blessée en jouant par terre. En général Emma ne montre aucune compassion pour son propre enfant et on ne peut pas parler d'amour maternel dans ce cas. (cf. ibid. : 177)

Quatrièmement nous sommes aussi confrontés au concept de l'amour en tant qu'institution sociale officielle. Le mariage en tant que preuve d'amour pour l'État d'après Stephanie Bethmann (2013 : 12) représente la base de l'approche sociale de l'amour. Donc, nous nous retrouvons au XIX^e siècle où le mariage possède un certain statut social et avec le mariage on s'engage dans un pacte civil de solidarité, qui en revanche permet la reconnaissance officielle de l'État de l'amour du couple. Dans le cas d'Emma Bovary le mariage représente pourtant la raison de tout malheur dans sa vie. Le mariage a donc été le tournant et le moment décisif où elle a changé d'avis sur le mariage comme objectif de vie à atteindre. Après son mariage, elle était triste, désespérée et malheureuse, contrairement à d'autres personnes qui n'allaient pas bien avant le mariage et dont la vie a changé positivement grâce au mariage. Dans ces cas-là, le mariage se

présente comme une solution ou un remède à tous les problèmes, et c'est du moins ainsi qu'Emma l'a imaginé. (cf. Flaubert, 2001 : 170) Emma se demande pour qui elle se comporte si bien dans son mariage, car Charles est l'obstacle à son propre bonheur et la raison pour tout ce qui va mal dans sa vie. Elle concentre toute sa haine sur Charles et le rend responsable de tout, bien qu'il fasse tout ce qui est en son pouvoir pour la rendre heureuse. (cf. ibid. : 169) Dans ce cas, le mariage n'est vraiment, au niveau social, qu'une preuve formelle pour l'État et une construction sociale qui n'est pas basée sur un véritable amour.

Kornelia Hahn (2018 : 363) nous explique le point de vue de Georg Simmel qui dit aussi par exemple que l'association de l'amour avec d'autres formes de relations, comme le mariage, peut être problématique, même si l'amour conditionne d'une certaine manière le succès d'une relation à long terme, mais cela n'est pas le cas dans le sens de l'amour libre. En outre, le mariage est subordonné au droit et à la coutume dominante. Simmel reconnaît aussi le fait qu'au XIX^e siècle, les hommes ont des prérogatives dans le mariage, mais selon Simmel, ces droits ne font pas partie de l'amour libre. (cf. Hahn, 2018 : 363) Chez Emma et Charles, cet amour libre ne s'est pas développé et ne peut donc pas renforcer leur relation sur la durée et en tant qu'amour qui fonctionne bien dans le mariage. La raison de ce problème pourrait être qu'Emma et Charles n'ont pas appris à se connaître suffisamment longtemps et intensément avant leur mariage et que le père d'Emma a vu une bonne chance de la marier à un bon mari sur le plan social.

Si nous analysons le mariage d'Emma sous le point de vue d'Aristote, nous constatons qu'elle vit un vrai amour, parce qu'elle vit en cohabitation avec Charles et cela représente la caractéristique pour Aristote d'un aspect de l'amour. (cf. Krebs, 2009 : 733) La réciprocité et enfin le dialogue jouent un rôle important. Nous pourrions dire que la communication entre Emma et Charles n'est peut-être pas très profonde mais au moins ils habitent ensemble, ils ont un enfant et un quotidien ensemble. Les liaisons d'Emma représentent par contre le contraire complet du mariage qui est reconnu de l'État, parce que tout doit se passer très secrètement. « Emma goûtait cet amour d'une façon discrète et absorbée, [...] » (Flaubert, 2001 : 354) mais elle a toujours peur d'être quittée dans de telles relations pas officielles et secrètes, par conséquent elle a toujours besoin de la confirmation verbale qu'elle ne sera jamais quittée et qu'elle sera aimée pour toujours. Emma n'est certes pas mariée à Rodolphe, mais lorsqu'elle veut s'enfuir avec lui, il se demande, du moins en théorie, comment sa vie se passerait s'il se lançait dans une construction sociale telle

que le mariage avec Emma. Rodolphe se rend finalement compte qu'il ne veut pas le faire, parce qu'il ne veut pas s'occuper d'un enfant et il réalise qu'il aurait aussi des dépenses financières avec elle. Il se dit qu'elle est belle et gentille et que les plaisirs de cet amour sont agréables et qu'il y prend du plaisir, mais que cela ne vaut pas la peine de se marier. Rodolphe a dit verbalement à Emma qu'il l'aimait, mais ces mots n'avaient pas de sens réel et ne reflétaient pas les sentiments qu'il éprouvait. Pour Emma, il est important que dans son rêve de mariage, les sentiments et l'amour aient aussi leur place dans la cohabitation physique. Rodolphe sépare fortement ces deux choses, car il a certes ressenti de l'amour physique, mais il n'aime pas Emma au point de vouloir passer toute sa vie avec elle, et il ne veut pas prendre d'engagement envers elle, tel que l'éventuel mariage. (cf. Flaubert, 2001 : 276) Pour lui, il ne s'agit donc pas d'un amour romantique, car il ne veut pas s'occuper d'elle et de sa fille et être là pour elle, ce qui, selon Harry Frankfurt, est une partie essentielle de l'amour. Rodolphe ne montre pas à Emma de sentiments altruistes qui seraient la condition préalable à l'amour. (cf. Krebs, 2009 : 732)

Pour finir, nous nous penchons sur l'aspect de l'amour sans espoir dans les aventures amoureuses d'Emma. Soit avec Léon, soit avec Rodolphe, la relation ne dure pas assez longtemps. La raison de base est qu'Emma est mariée et ne peut pas divorcer à cause de la morale et de l'attitude envers le mariage et le divorce de la société au XIX^e siècle et du coup ce ne sera jamais possible qu'elle ait une relation sérieuse avec un des deux. Tôt ou tard, les hommes s'en rendent compte et la quittent. « Léon était las d'aimer sans résultat ; [...]. » (Flaubert, 2001 : 180) Léon sait que cela ne mène à rien avec Emma parce qu'elle est mariée et qu'il ne sera jamais que l'amant. Finalement, cela ne lui suffit pas, il s'ennuie à Yonville et il quitte la ville pour aller à Paris et ainsi il quitte aussi Emma. (cf. *ibid.* : 181) Emma regrette plus tard de ne pas avoir saisi cette chance avec lui et de ne pas l'avoir vraiment aimé. Dans ce cas, cela signifierait quitter Charles, divorcer et planifier un avenir avec Léon ce qui impliquerait de l'épouser. Mais cela ne lui vient même pas à l'esprit car c'est hors de question. Mais elle met Léon sur un piédestal, ce qui peut représenter un aspect de l'amour d'après Bierhoff (2018), de même qu'elle rend Charles responsable de tout ce qui est négatif dans sa vie, elle voit uniquement en Léon la raison de tout ce qui lui arrive de beau et de bon, et maintenant qu'il est parti, sa vie ne peut plus être belle, heureuse ou épanouie. « Ah ! Il était parti, le seul charme de sa vie, le seul espoir possible d'une félicité ! » (Flaubert, 2001 : 187) En conséquence, cela signifie que l'amour n'a pas de sens s'il n'a pas de but à suivre ensemble, comme par exemple vivre ensemble ou se marier. Si l'amour

n'a plus de sens, cela ne vaut plus la peine de se battre pour cette relation amoureuse et Léon et Rodolphe ne l'aiment plus et ils la quittent. (cf. *ibid.* : 181).

En ce qui concerne plus concrètement la relation avec Rodolphe, lui il espère avoir la possibilité d'épouser Emma. Comme nous le savons déjà, cela ne fonctionnera pas et par conséquent le désamour de la part de Rodolphe n'est pas loin. Enfin, lui aussi la déçoit et la quitte parce qu'il réalise qu'elle ne sera jamais sa femme. (cf. *ibid.* : 224, 284) Rodolphe n'a pas de mal à la quitter et il ne comprend pas non plus ce qui peut provoquer un tel bouleversement dans une chose aussi simple que l'amour. Il ne prend pas au sérieux le fait qu'elle veuille s'enfuir avec lui et vivre ailleurs avec lui parce qu'il ne l'aime pas assez pour cela. « Ce qu'il ne comprenait pas, c'était tout ce trouble dans une chose aussi simple que l'amour. Elle avait un motif, une raison, et comme un auxiliaire à son attachement. » (*ibid.* : 260) C'est parce que Rodolphe n'éprouve pas d'amour romantique pour Emma, mais seulement de l'amour ludique. Ce type d'amour est très simple, car il n'implique pas d'obligations ou d'engagements à prendre. D'après Hendrick et Hendrick (1986 : 400) l'amour ludique est « [...] an interaction game to be played out with diverse partners [...] There is no great depth of feeling [...]. Ludic love has a manipulative quality to it. » L'amour ludique est alors une sorte de jeu et de manipulation et se base sur la réalisation des désirs sexuels. Dès que cela devient plus qu'un jeu secret et qu'une satisfaction sexuelle, elle est abandonnée parce que les hommes n'ont pas la connexion assez émotionnelle profonde pour l'amour romantique et la volonté d'un engagement sérieux.

Dans toutes les relations d'Emma nous remarquons un fait à souligner qui nous est décrit par Simmel et Plard (1907 : 88). Selon eux, dans une relation, c'est toujours celui qui aime le moins qui domine le couple et détermine comment les choses se passent. Dans le cas d'Emma et de Charles, il est évident qu'Emma domine, car elle aime Charles moins qu'il ne l'aime, et il obéit donc à tout ce qu'elle dit et décide dans leur relation. Au contraire, dans les aventures amoureuses d'Emma, ce sont toujours les hommes qui dominent, car ils ne font que s'amuser avec elle et n'éprouvent pas de véritable amour, et ont donc moins de sentiments qu'Emma. En conséquence, dans ces constellations, ce sont toujours les hommes qui déterminent quand et avec quelle intensité la relation se déroule.

En général, nous pouvons constater que ce qu'a dit Rousseau devient réalité dans le cas d'Emma. « Liebe sei von Unrast, Eifersucht und Frustrationen begleitet, sie erlösche mit ihrer Erfüllung

und man heirate nicht, sagt auch Rousseau, um der Sinneslust zu frönen, sondern um seiner Bürgerpflicht zu gehorchen, einen Haushalt zu führen und Kinder zu erziehen [...] ». (Stackelberg, 2001 : 18) Donc, il est vrai que chaque relation amoureuse d'Emma est accompagnée par des sentiments plutôt négatifs, comme la jalousie ou la désespérance. Un fait intéressant est que Rousseau dit que l'amour s'éteint quand il est réalisé, ce qui impliquerait que l'amour n'est que dans nos pensées, dans nos rêves ou bien dans notre imagination quelque chose de très beau et vers lequel aspirer. C'est exactement ce qui arrive à Emma, elle rêve toujours du grand amour romantique, elle a des idées bien précises sur la manière comment cela devrait se dérouler et être et de ce que l'on doit ressentir, mais chaque fois qu'elle pense avoir trouvé un homme qu'elle aime vraiment, qui correspond à ses idées et à ses sentiments sur l'amour, et qu'elle se sent remplie d'amour et que son désir est satisfait, tôt ou tard, chaque fois à un certain moment, toute flamme d'amour s'éteint. Cela veut dire que dès que l'amour devient quelque chose de réel ou bien dès que nous faisons expérience de l'amour en tant que sentiment réel et que nous sommes convaincus d'avoir enfin trouvé l'amour, c'est exactement à ce moment-là que l'amour s'arrête. Autrement dit, l'amour est quelque chose qui ne devient jamais réalité et pendant toute notre vie nous sommes à la recherche désespérée de ce sentiment qui ne sera jamais le même en réalité que dans notre imagination.

En ce qui concerne le mariage, Rousseau sépare le mariage en tant que tel du sentiment d'amour. Le mariage ne sert qu'à remplir ses obligations en tant que citoyen et à s'occuper de la maison et des enfants. Donc, il semble que Rousseau a une opinion anti-amoureux sur le mariage, parce que d'après lui l'idéal si estimé n'est pas à lier avec le quotidien vécu dans un mariage. (cf. Stackelberg, 2001 : 18) On le remarque bien chez Emma, qui vit un quotidien si monotone et ennuyeux, qui n'a rien à voir avec ce sentiment si intense et excitant de l'amour qu'elle attend du vrai amour.

5 *Les particules élémentaires* – XX^e siècle

Michel Houellebecq est un auteur unique et très particulier. Presque toutes ses œuvres ont provoqué un scandale parmi ses lecteurs, d'après Niemann (2001 : 82) nous sommes même confrontés à une sorte de bouleversement si nous nous embarquons dans la lecture de son roman *Les particules élémentaires*. « Wer sich auf Elementarteilchen, [...] des als Skandalautors

gehandelten Michel Houellebecq einlässt, muss mit einer Verstörung rechnen. Einer Verstörung, die in dem Maße zunimmt, wie die reale Entwicklung voranschreitet. » (Niemann, 2001 : 82) Donc nous abordons maintenant ce roman de Michel Houellebecq qui a réussi à bouleverser beaucoup de personnes qui l'ont lu. *Les particules élémentaires*, publié en 1998, représente l'œuvre de Michel Houellebecq qui a contribué à son succès international. En général Houellebecq montre l'homme moderne en tant que créature qui est incapable de sentir de grandes émotions comme l'amour, qui se retrouve dans un état de vide existentielle et qui semble avoir perdu toute sensation. De plus, dans ce roman nous serons confrontés au thème du clonage de l'homme et la nostalgie de l'amour est aussi l'un des thèmes fondamentaux dans cet œuvre. Autrement dit, Houellebecq montre la façon dont les sciences et le progrès permanent des technologies et possibilités scientifiques influencent la société humaine. (cf. Xue, 2014 : 202)

Mais pour bien comprendre les effets de cette œuvre il est indispensable d'analyser brièvement le style d'écriture de Michel Houellebecq. Autrement dit nous pourrions trouver des explications pour les effets choquants de ses romans dans la façon dont il les écrit. Il se peut que beaucoup de personnes ne se sentent pas très bien en lisant ses descriptions et ses impressions de notre monde. En effet, Houellebecq nous montre un monde qui vise un future triste et sinistre. Le monde apparait de chaque côté de façon négative et se retrouve fatalement détruit pour les protagonistes de ses romans. Le point si choquant est que d'après Houellebecq la menace et le danger pour les caractères principaux n'est pas à trouver dans des catastrophes naturelles, dans les guerres ou en général dans des menaces de l'extérieur. Au contraire ce sont toujours les personnes elles-mêmes qui souffrent tellement de leur existence humaine qu'ils voient la seule fuite possible dans l'élimination de la population humaine entière. (cf. Berger, 2014 : 243) Déjà sur la première page de son roman *Les particules élémentaires* Houellebecq constate la fin du monde ou bien de son pays natal et de toute la société qui y vit. « Les sentiments d'amour, de tendresse et de fraternité humaine avaient dans une large mesure disparue ; dans leurs rapports mutuels ses contemporains faisaient le plus souvent preuve d'indifférence, voire de cruauté. » (Houellebecq, 1998 : 7) D'après Berger (2014 : 243) nous pouvons remarquer dans tous ses romans que tous les protagonistes exercent une fonction particulière qui n'est pas évidente à la première lecture. Ils ont tous une mission de réflexion et de représentation. Autrement dit, les caractères réfléchissent sur leur propre rôle, particulièrement en ce qui concerne les attentes de la société sur ce rôle incarné dans le roman. Il y a souvent des divergences évidentes entre le comportement des rôles

sociaux des protagonistes et les attentes de la société occidentale vécues. Chez Houellebecq une telle divergence est souvent représentée par le protagoniste dans le rôle du père ou de la mère qui ne réussit pas à satisfaire aux exigences de la société française. Nous regarderons un exemple précis de ce phénomène dans *Les particules élémentaires*. Le roman raconte l'histoire de deux demi-frères, Michel et Bruno, qui se retrouvent abandonnés par leur mère et qui sont élevés par les grands-parents du côté paternel. Les deux frères sont le plus différent possibles. Bruno est un homme obsédé du sexe qui a été maltraité pendant son enfance et Michel, un homme assez timide et introverti qui s'intéresse beaucoup à la recherche dans le domaine de la biologie moléculaire. (cf. Xue, 2014 : 202 ; Houellebecq, 1998)

À la fin du livre Houellebecq nous montre par le caractère de Michel, ce qu'il imagine pour la société occidentale détruite – une sorte d'homme nouveau, sans sexe qui peut être élevé et cloné sans devoir entrer dans une relation émotionnelle ou corporelle. « Partout à la surface de la planète l'humanité fatiguée, épuisée, doutant d'elle-même et de sa propre histoire, s'apprêtait tant bien que mal à entrer dans un nouveau millénaire. » (Houellebecq, 1998 : 295) Nous pouvons y voir une nostalgie d'une délivrance de l'homme, incapable d'aimer qui se retrouve enfermé dans l'existence limitée de son espèce humaine. (cf. Houellebecq, 1998 : 7s.) Pour revenir à un exemple de la divergence entre la société et les caractères du roman nous analysons le rôle des parents et explicitement du père et de la mère des deux protagonistes, Michel et Bruno. En ce qui concerne Bruno, il est devenu père mais son attitude envers les enfants est la suivante : « Entre deux et quatre ans, les enfants humains accèdent à une conscience accrue de leur moi [...]. Leur objectif est alors de transformer leur environnement social (en général composé de leurs parents) en autant d'esclaves soumis au moindre frémissement de leurs désirs [...]. » (Houellebecq, 1998 : 183) Bruno se voit alors comme un esclave de son propre fils. De plus, il utilise des méthodes douteuses pour calmer le bébé. Pour pouvoir sortir et satisfaire ses besoins il donne au petit enfant des comprimés pour qu'il se taise et s'endorme. « Il écrasa deux Lexomil dans un peu de confiture, se dirigea vers la chambre de Victor. » (Houellebecq, 1998 : 183) Donner des médicaments, de plus une telle quantité à son propre bébé seulement pour pouvoir sortir pour voir une prostituée représente une immense divergence à l'image attendue d'un père qui est responsable, qui s'occupe bien de son enfant et qui aime son fils.

Au contraire, Michel ne devient jamais père à cause des complications pendant la grossesse d'Annabelle, son amie, qui est forcée d'avorter plusieurs fois. (cf. Houellebecq, 1998 : 276) Cela ne montre pas la situation habituelle et prévue dans la société, mais plutôt une exception aussi comme la relation amoureuse entre Michel et Annabelle sur laquelle nous discuterons encore plus tard. En général, nous sommes confrontés à une situation familiale qui ne représente pas la famille exemplaire ou traditionnelle du XX^e siècle. Nous pouvons constater que la famille bourgeoise a été remplacée par la famille moderne au début du XX^e siècle, qui se caractérise par le fait, d'après Singly (2017 : 9) que les deux partenaires se sont choisis réciproquement et qu'ils s'aiment. En effet, le changement de la famille ne considère pas la structure de la famille à la base mais tout ce qui se passe à l'intérieur des relations familiales. Particulièrement, le père n'est plus le chef dans la famille et comme l'individualisation se développe de plus en plus la validation de chaque personne individuelle dans la famille joue un rôle important. Cela se réfère à la relation entre le père et la mère mais aussi entre les parents et leurs enfants, ce qui se voit dans le fait que la santé et l'éducation des enfants ont une certaine importance. Enfin, dans la première moitié du XX^e siècle, la séparation des rôles dans la famille en ce qui concerne le fait que l'homme travaille et gagne l'argent et que la femme s'occupe de la maison et des enfants, marque une caractéristique spécifique de la constellation de la famille moderne. (cf. Singly, 2017 : 17, 21, 119) En observant les constellations familiales dans *Les particules élémentaires* il est à remarquer que les modèles de famille ne correspondent pas toujours à cette image de la famille donnée.

La mère de Michel et Bruno s'appelle Janine Ceccaldi, elle était une jeune médecin qui a terminé tôt sa vie professionnelle pour se joindre à la communauté « di Meola » (cf. Houellebecq, 1998 : 31) et son seul but dans sa vie est son épanouissement sexuel. Son premier partenaire était Serge Clément qui lui aussi était un médecin, un chirurgien esthétique, qui n'était pas du tout beau lui-même mais quand même très masculin. Lui a bien compris le système du capitalisme et il est devenu très riche. Donc il peut être vu comme un représentant de l'exploitation et la manipulation de la société, mais qui, à la fin perd tout ce qu'il a organisé et gagné pendant toute sa vie. (cf. ibid. : 27, 72, 189) Celui-ci est le père du premier fils de Janine, Bruno. Mais Janine et Serge n'ont pas formé un couple très compatible et une des conséquences de cette liaison infonctionnelle était que « [...] d'un commun accord [...] Bruno fut expédié en 1958 chez ses grands-parents maternels à Alger. » (ibid. : 28) Alors, la mère de Michel et Bruno s'épanouit de façon extrême dans son individualité mais elle n'inclut pas ses enfants dans son style de vie et elle les néglige ce

qui ne représente pas d'approche attendue de la part de la société française en ces temps-là. (cf. Singly, 2017 : 21)

Le père de Michel est Marc Djerzinski, il était un cinéaste qui a réalisé des reportages et documentaires et qui était le deuxième partenaire de Janine. (cf. Houellebecq, 1998 : 28s.) « La naissance de son fils, en juin 1958, provoqua en lui un trouble évident. [...] Peu après Janine commença à le tromper. » (Houellebecq, 1998 : 29) Autrement dit, leur relation ne fonctionnait pas non plus, Janine a négligé leur fils Michel et Marc l'emménait en Bourgogne où sa mère avait pris sa retraite, puis Marc Djerzinski a disparu et « [...] [à] dater de ce jour Michel fut élevé par sa grand-mère, [...] » (Houellebecq, 1998 : 31) comme son frère aîné. Les pères aussi que la mère des deux demi-frères les ont quittés pendant leur enfance. Les deux garçons ont été élevés par leurs grand-mères ce qui n'est pas non plus l'image attendue de la société française au XX^e siècle, car les parents devraient s'occuper de la santé et de l'éducation de leurs enfants d'après l'approche à la structure de la famille moderne de Singly (2017 : 21).

L'enfance de Bruno et de Michel est la base de leur expérience avec l'amour. Depuis leur naissance ils ont été influencés par différents coups du destin qui ont marqué leur développement, particulièrement en ce qui concerne l'expérience du sentiment de l'amour. Enfin, le concept de l'amour apparaît chez les deux protagonistes de différentes façons souvent très contraires qui seront discutées par la suite. Pour commencer l'analyse il est indispensable de mentionner que nous ne devons pas nous attendre à un concept d'amour romantique et désirable, mais comment pourrait-il en être autrement chez Houellebecq, aussi à un concept qui choque et qui est plutôt sombre. Il nous montre une histoire de la destruction totale de la sociologie de l'amour. « Im Klartext heißt das, Houellebecq bietet uns eine Soziologie der Liebe von den fünfziger Jahren bis herauf in die Gegenwart. Besser gesagt, die Geschichte ihrer Zerstörung. » (Niemann, 2001 : 85)

Pour anticiper une chose essentielle, il ne nous attend pas non plus de *happy end* à la fin des liaisons amoureuses dans *Les particules élémentaires*. L'amour sera détruit d'une manière ou d'une autre. L'enfance de Bruno et de Michel sera le point de départ pour l'analyse du concept de l'amour chez les deux demi-frères, puis nous nous pencherons sur les rapports de Bruno et Michel avec leur mère Janine. Enfin nous discuterons le thème de la relation entre Bruno et Christiane et entre Michel et Annabelle. Nous pouvons déjà préfigurer une définition du concept de l'amour du XX^e siècle qui décrit bien ce qui nous attend à la fin de cette analyse de l'amour entre les

personnages principaux dans ce roman – la tragédie. En effet, il s’agit de l’exposé de Georg Simmel (2012 : 76) qui nous donne un aperçu sur l’amour plutôt sinistre et avec une connotation assez négative. Ce qu’il nous explique en ce qui concerne la tragédie qui caractérise le concept de l’amour à la base, correspond remarquablement à la relation entre Bruno et Christiane et aussi à la relation entre Michel et Annabelle. Enfin, dans chaque relation amoureuse dans ce roman au moins une personne meurt sous des conditions tragiques à la fin. Simmel (2012 : 76) trouve la base de cette tragédie dans le fait que l’amour s’enflamme à l’individualité de chaque personne, mais en même temps c’est exactement cette individualité qui ne peut pas être surmontée et par conséquent l’amour est brisé par cette impossibilité.

D’après cette approche, l’amour s’enflamme à l’individualité que l’on peut trouver dans les deux relations amoureuses dans *Les particules élémentaires* (Houellebecq, 1998). D’un côté, l’individualité qui peut être vécu à fond, est la satisfaction du désir sexuel de Bruno dans les expériences avec Christiane. Cela représente la base de leur relation. De l’autre côté, ce qui est un peu plus difficile à trouver ou au moins ce qui n’est pas si évident, c’est l’épanouissement de l’individualité chez Michel et Annabelle. Michel se caractérise en tant qu’individu en ce qui concerne l’amour de son intérêt scientifique. Son seul but se représente dans le fait de vouloir assurer le maintien de l’homme et cela s’arrange très bien avec le désir d’Annabelle qui dans son individualité rêve d’avoir un enfant, ce qui amène à une relation plus ou moins amoureuse entre les deux. Mais comme Simmel (2012 : 76) le décrit dans sa théorie de tragédie ce sont exactement ces points, ces désirs, ces besoins qui ont enflammé l’amour entre les personnes qui ne peuvent pas être surmontés et par lesquels l’amour est brisé. Bruno n’arrive pas à s’engager complètement avec Christiane et trouve sa fin dans une psychiatrie et Christiane se suicide parce qu’elle aime trop Bruno pour pouvoir risquer d’être une charge supplémentaire dans sa vie. Annabelle meurt après plusieurs avortements et Michel disparaît. Autrement dit, nous sommes confrontés à la tragédie exemplaire déclenchée par l’amour. Après cette anticipation sur la fin du roman et un avant-goût d’un concept de l’amour, nous analyserons comment une telle tragédie à la fin d’une relation amoureuse peut se développer au cours de la vie de ces deux demi-frères.

5.1 Développement de l'amour – L'enfance

Bruno et Michel servent de représentants au niveau théorique, ce qui est une caractéristique déterminante des œuvres d'Houellebecq. Si nous essayons de résumer brièvement cette mission de représentation des deux demi-frères, nous pourrions dire que Michel qui travaille dans le secteur scientifique où il cherche à trouver une possibilité de créer un être-humain artificiel, représente la reproduction sans avoir besoin de sexualité. Au contraire, Bruno, obsédé du sexe et de tout ce qui s'y rapporte pourrait être vu comme le représentant de la sexualité sans reproduction. Nous pouvons quand même remarquer que à la fin les deux ne se fondent pas dans ses schémas. (cf. Matz, 2001 : 124s.) Leurs vies ne les envahissent pas de bonheur et ce qu'ils représentent n'est pas ce que nous cherchons à vivre. L'insatisfaction de leurs vies se base enfin sur le manque d'amour qui les a accompagnés pendant presque toute leur vie.

Tout le mal a commencé pendant leur enfance. Comme nous l'avons déjà mentionné, Bruno a été élevé par ses grands-parents après la décision de ses parents de l'abandonner. Apparemment Bruno n'a pas du tout fait l'expérience d'être aimé depuis sa naissance, comme son premier souvenir date de ses quatre ans à la maternelle quand il s'est demandé : « Comment leur expliquer qu'il avait besoin de l'amour ? » (Houellebecq, 1998 : 38) après un échec de faire un collier de feuilles pour le donner à la petite fille préférée de sa classe. Il donne la culpabilité à l'institutrice qui n'est pas venue l'aider bien qu'il ait pleuré. Donc, ici nous sommes confrontés à sa première déception amoureuse, parce qu'il ne pouvait pas montrer à sa fille préférée qu'il l'aimait comme il n'a pas réussi à terminer le collier. (cf. *ibid.* : 38) Cinq ans après la mort de son grand-père, sa grand-mère avec qui il a développé une intense relation et une vie vraiment heureuse meurt également, par conséquent ses parents avec lesquels il ne se sentait pas du tout uni, ont pris une décision décisive qui a influencé toute sa vie. Ses parents ont décidé de l'envoyer dans un internat. (cf. *ibid.* : 42s.) À l'âge d'onze ans, il est violé sexuellement et agressivement à l'internat par d'autres élèves plus âgés. (cf. *ibid.* : 43s.) Une telle expérience doit avoir un impact sur la vie, en particulier sur la vie sexuelle et sur l'amour. Tout d'abord Bruno n'a jamais ressenti l'amour de la part de ses parents, puis il y a juste une petite période où il était aimé par sa grand-mère qui est morte et l'a abandonné de cette façon aussi. Enfin, l'abus physique et psychique à l'école a également marqué sa personnalité.

Attrash-Najjar, Cohen, Glucklich, et Katz (2023) montrent dans leur étude que les hommes qui ont vécu une forme d'abus sexuel pendant leur enfance sont confrontés à une lutte intense pour pouvoir s'établir une identité et assimiler les conséquences psychiques et sociales comme la solitude ou la douleur. Donc, le comportement et le développement de la personnalité de Bruno peut être expliqué sur la base de ces connaissances reçues dans cette étude scientifique. Le résultat est que l'on pourrait dire que Bruno, devenu professeur, représente à l'extérieur le statut sûr de fonctionnaire mais qui est, à l'intérieur, hanté par les doutes et qui, traumatisé par sa jeunesse, n'est pas capable d'établir de rapports normaux avec la sexualité et l'amour. Bruno est dépendant du sexe, il essaye même de séduire une de ses élèves, il se masturbe en public, dans le train et enfin, il part dans un camp de vacances « le Lieu du Changement » où il espère pouvoir vivre ses envies comme ses pulsions sexuelles à fond. En effet, l'objectif de sa vie est le sexe, car il est vraiment obsédé. (cf. Houellebecq, 1998 : 62, 102, 197) Si nous comparons ce comportement avec les définitions de l'amour déjà discutées il saute aux yeux que dans le cas de Bruno l'approche biochimique pourrait expliquer qu'il s'agit probablement d'une surproduction de dopamine, cette hormone qui cause la transformation du désir en une obsession. (cf. Froböse et Froböse, 2004 : 105)

Comme nous le savons déjà, Michel a également été élevé par ses grands-parents paternels, car le besoin d'épanouissement personnel de sa mère a conduit à le négliger, au risque de le faire dépérir. Le père de Michel voulait lui permettre de grandir dans de bonnes conditions auprès de ses grands-parents, mais Michel a lui aussi manqué de l'amour de ses parents depuis sa naissance, un amour qu'il n'a jamais pu connaître. (cf. Houellebecq, 1998 : 30s.) Michel est un enfant très introverti depuis le début, mais il a hérité de la grande intelligence de ses deux parents. (cf. *ibid.* : 61s). Toutes les valeurs qui lui sont chères, il les a intériorisées dans la littérature et à la télévision. En particulier l'amitié et l'harmonie dans et avec le monde sont fondamentales pour lui. Michel est fermement opposé à tout recours à la violence et commence très tôt à se pencher sur des questions philosophiques. (cf. *ibid.* : 35s., 37s.) En ce qui concerne son caractère en matière d'amour et de sexualité, il est tout le contraire de son demi-frère Bruno. Il devient un homme asexué pour qui toute forme physique n'a aucune importance. (cf. *ibid.* : 213)

Même Bruno était conscient que Michel était différent des autres jeunes hommes. Michel n'était pas, comme la plupart des gens qui ne cherchent que cela, à la recherche dans sa vie de plaisirs

sensoriels qui impliquent aussi une satisfaction narcissique et qui sont fortement liés à l'admiration ou à l'estime des autres personnes. Michel ne peut même pas être mis en relation avec la notion de plaisir sensoriel en soi. (cf. Houellebecq, 1998 : 213) « [...] [M]ais, à vrai dire, Michel était-il mû par quelque chose ? » (ibid. : 213) Il semble qu'aucune émotion profonde ne peut avoir d'influence sur Michel, même pas l'amour. Bruno lui dit aussi qu'il n'est pas humain. (cf. ibid. : 180) Si nous regardons l'approche de la philosophie de l'amour, nous pourrions dire que le fait d'aimer nous rend humain, si nous nous référons au mythe d'après Aristophane qui raconte que les hommes représentent juste deux moitiés individuelles qui sont à la recherche de la moitié qui les complèterait, pour pouvoir s'unir. Autrement dit, l'amour est une sorte de motivation dans la vie et une sorte de destination de l'homme de trouver grâce au sentiment d'amour sa meilleure moitié manquante. (cf. Krebs, 2009 : 730)

Le fait que Michel semble ne pas pouvoir ressentir quoi que ce soit, cela le laisse vraiment apparaître comme non-humain. Cet état lui donne la base pour le chemin scientifique et philosophique vers l'auto-abolition de l'humanité. Donc la solution se présente dans la réduction de la masse héréditaire générale à la mesure de la propre deshumanisation de Michel en lui enlevant le mal responsable de toute la misère : la sexualité masculine. Sans la sexualité le monde serait, d'après Michel, meilleur et un monde qui vaudrait la peine d'être vécu. (cf. Niemann, 2001 : 87) Michel parle même d'une destruction totale de l'univers : « [...] prise dans son ensemble la nature sauvage justifiait une destruction totale, un holocauste universel – et la mission de l'homme sur la Terre était probablement d'accomplir cet holocauste. » (Houellebecq, 1998 : 36) Pourtant Michel avait une amie particulière dans l'enfance, Annabelle. Il a passé toute son enfance avec elle. C'est une fille d'une « extrême beauté » (ibid. : 57) ce qui est montré comme un inconvénient grave, car cette beauté lui prédit « un destin tragique » (ibid. : 58) Sans beauté, les filles ne sont pas aimées mais trop de beauté amène le risque que les hommes n'osent quoi que ce soit avec les filles. (cf. ibid. : 57s.) Donc l'apparence physique semble jouer un rôle important en ce qui concerne l'amour, ce qui souligne ce que Hendrick et Hendrick (1986 : 400) montrent avec les caractéristiques de l'amour romantique qui se base sur une attraction sexuelle ce qui implique l'apparence physique. Mais ici nous sommes concentrés encore une fois uniquement sur les femmes et l'idéal de beauté que l'on attend d'elles. Michel se sent bien en passant du temps avec Annabelle mais il ne réalise pas qu'elle est amoureuse de lui et qu'elle pourrait exprimer une attirance sexuelle pour lui. Même son propre frère doit le lui dire :

« Tu dois faire quelque chose avec Annabelle, répétait-il ; elle n'attend que ça, elle est amoureuse de toi et c'est la plus belle fille du lycée. » (Houellebecq, 1998 : 77) Comme Michel ne fait quand même rien il la perd pour d'autres hommes qui la voient uniquement en tant qu'objet de plaisir sexuel et elle ne trouve jamais son grand amour. (cf. *ibid.* : 85) En conséquence Annabelle tombe dans le concept de l'amour ludique, d'après Hendrick et Hendrick (1986 : 400). Comme cela a déjà été mentionné, Michel et Bruno partagent une expérience décisive de leur enfance : l'absence de leur mère. Cet abandon et ses conséquences est même discuté à l'aide de l'exemple d'une expérimentation scientifique sur des rats mâles en tant que cause possible pour le comportement sexuel pourri de Michel et dans un sens plus large aussi pour le comportement de Bruno.

La privation du contact avec la mère pendant l'enfance produit de très graves perturbations du comportement sexuel chez le rat mâle, avec en particulier inhibition du comportement du cour. Sa vie en aurait-elle dépendu (et, dans une large mesure, elle en dépendait effectivement) que Michel aurait été incapable d'embrasser Annabelle. (Houellebecq, 1998 : 59)

Le manque de leur mère les a marqués fortement. Si nous prenons la définition de l'amour un peu plus vieille de Reik (1986 : 189) qui indique que l'amour est en effet la recherche de quelqu'un ou quelqu'une qui nous aime comme une mère aime son bébé, il est évident que l'amour de la mère est la base sur laquelle une propre vie amoureuse peut se développer. Donc, Michel et Bruno n'ont jamais fait l'expérience de ce regard plein de ravissement d'une mère et de cet état paradisiaque qui est décrit chez Reik en tant que sentiment d'amour, comme leur mère les a quitté trop tôt. La relation difficile avec leur mère se montre aussi quand elle est en train de mourir et que les demi-frères lui rendent visite sur son lit de mort. Normalement on imaginerait que les enfants seraient très tristes s'ils voient leur propre mère mourir mais la situation du roman qui nous est décrite est l'absurde contraire.

Avant d'analyser la situation complexe de la mort de Janine il faut d'abord comprendre que Janine est en effet « [...] l'image féminine qui les unit à tout jamais [...] ». (Dobrev, 2007 : 229) C'est elle qui a influencé la vie des demi-frères particulièrement en ce qui concerne l'aspect sexuel. Janine a assisté pendant presque toute sa vie à la révolution sexuelle des années 60 et elle a toujours attaché plus de valeur à sa propre existence et sa vie qu'à une vie en famille avec ses deux enfants. Pendant sa vie marquée par le sexe et l'érotisme elle se retrouve toujours désirée et adorée par tout le monde mais ce qui est le point essentiel est que ce n'était que son corps qui a été sexué et qui représentait seulement un objet d'érotisme. Donc, comme ses enfants elle n'a

jamais trouvé l'amour romantique mais plutôt elle « [...] se transforme en déchet, en reste humain, répulsif jusqu'à l'état animalier le plus rejeté : un être terreux, asexué. » (Dobрева, 2007 : 229)

La vie de Michel et Bruno se constitue sur des figures féminines qui ont joué un rôle important dans leurs vies et le départ de cette construction représentent évidemment les grands-mères et Janine leur mère. Cette base de vie est une arrière-pensée qui les accompagne pendant toute leur vie jusqu'à l'âge adulte. Il est indéniable que le comportement des femmes dans leurs vies les influencent différemment, mais le fait qu'il y a une influence permanente n'est pas à ignorer. (cf. Dobрева, 2007 : 229) En ce qui concerne le cas de Bruno, c'était sa grand-mère qui s'est occupée de lui. Son moyen principal pour lui montrer son amour était de cuisiner beaucoup et de très bonnes gourmandises pour Bruno. La conséquence incontournable est que Bruno était toujours un garçon assez obèse ce qui joue un rôle dans la relation qu'il a avec son propre corps. Donc, sa grand-mère remplace sa mère et protège et élève son petit-enfant comme une mère. Pourtant, Bruno s'imagine quelque fois le scénario où il la tue avec un couteau. Cela résulte du fait que sa grand-mère représente aussi le désir du corps maternel, mais ce corps désiré n'est pas accessible pour Bruno et son désir insatisfait de sentir le corps et la présence physique de sa mère ne sera jamais satisfait. (cf. Dobрева, 2007 : 230)

Autrement dit, nous pourrions estimer que le manque permanent du corps maternel et de l'amour maternel, ne peut remplacer l'amour de la grand-mère, même si la grand-mère a fait de son mieux en s'occupant de lui, pourrait représenter la raison pour sa vie amoureuse difficile. Les relations sexuelles et purement physiques avec d'innombrables filles et femmes changeant en permanence sont de purs objets de remplacement pour l'amour qu'il cherche. Ces relations superficielles n'arrivent jamais à réaliser le désir initial de l'affection et de l'amour de sa propre mère qui lui a été refusé pendant toute sa vie. En ce qui concerne Michel nous sommes confrontés à une situation un peu différente. Il n'a jamais connu le sentiment d'amour, sauf de la part de sa grand-mère qui s'est occupée de lui comme de Bruno. L'amie d'enfance de Michel, Annabelle, est vraiment amoureuse de Michel et elle l'attend toute sa vie, mais Michel a mis toute sa sensibilité, toute sa joie et ses sentiments dans son travail et dans les observations scientifiques qui y sont liées, il ne ressent pas d'amour vrai pour Annabelle, son « amour » va aux sciences. (cf. Dobрева, 2007 : 232) Donc, Michel a, contrairement à Bruno, plutôt refoulé son manque d'amour maternel et n'éprouve plus rien.

Enfin, nous connaissons la base, la source de tout malheur concernant la recherche ou l'expérience vaine avec l'amour vrai dans la vie de Michel et Bruno. « Janine serait à la fois le point de départ et le point de retour de ses deux rejetons dont le sort est déjà jeté. » (Dobрева, 2007 : 229) La mort prochaine de Janine amène Michel et Bruno ensemble à son chevet. « [...] Elle mérite de crever. » (Houellebecq, 1998 : 256) représente en mots la relation entre Bruno et sa mère. Il se moque d'elle et de ce qu'il fera avec ses dépouilles mortelles. Cette profonde méchanceté, la haine et l'amusement de la situation envers sa mère mourante ne font probablement que masquer la douleur profonde de l'amour maternel insatisfait. D'une manière ou d'une autre, Michel et Bruno sont conscients que leur mère est la cause de leur vie amoureuse gâchée.

5.2 Bruno et Christiane – Le premier vrai amour

Toute la vie de Bruno est marquée par des déceptions et des échecs avec les femmes et les filles, et en outre, il a été maltraité et violé psychologiquement et physiquement par des élèves plus âgés dans son internat pendant toute sa jeunesse. (cf. Houellebecq, 1998 : 63) Bruno n'a jamais connu de sentiments de tendresse ou de véritable affection et il a développé une dépendance sexuelle purement physique, ce qui n'est pas surprenant comme il n'a jamais appris comment l'on se comporte de façon amoureuse et comment l'on accepte les limites des autres. « L'objectif principal de sa vie avait été sexuel ; il n'était plus possible d'en changer, il le savait maintenant. » (ibid. : 63) Cette incapacité de changer son comportement ou bien de lutter contre sa dépendance en ce qui concerne ses besoins sexuels nous ramène à la raison biochimique, qui nous explique un dysfonctionnement de la production de la dopamine. Il serait probablement trop facile de réduire le problème de Bruno uniquement à une maladie corporelle, comme une surproduction des hormones qui causent une telle obsession de l'amour corporelle, mais pourtant il est prouvé par l'approche scientifique qu'une telle surproduction de dopamine risque que le sentiment de désir se transforme involontairement en une sorte de contrainte. De ce point de vue il s'agit au moins partiellement d'une maladie physique de Bruno qui le force à se comporter d'une telle façon. Donc, autrement dit, nous pouvons partir du principe d'une obsession de l'amour, si nous définissons l'amour en tant qu'un acte physique et sexuel entre deux personnes. (cf. Froböse et Froböse, 2004 : 106)

De plus, il s'est concentré principalement sur les jeunes filles, car il se sentait déjà vieux à l'âge de 20 ans. (cf. Houellebecq, 1998 : 67) Guidé par son désir de jeunesse, il a également tendance à s'exhiber et, poussé par ses pulsions et son insatisfaction sexuelle, il va jusqu'à risquer son poste d'enseignant en montrant son sexe à l'une de ses élèves et en se masturbant par la suite dans la salle de classe. (cf. ibid. : 197s.) Sa dépendance sexuelle se montre aussi dans le fait qu'il se masturbe en public dans un autorail quand il se trouve en face d'une jeune fille qu'il trouve attirante. (cf. ibid. : 62) Toutes ces situations, et bien d'autres encore, reflètent sa situation initiale par rapport à l'amour romantique inexistant et à ses sentiments négatifs éprouvés.

Tout cela change quand il rencontre Christiane. Cette dernière est en principe le contraire complet des femmes qui représentent normalement le 'schéma de la proie' de Bruno. Christiane est plutôt vieille, elle est ridée, et elle n'est plus une jeune fille pubertaire, son corps n'est plus ferme. (cf. ibid. : 140s.) Mais, tout cela n'intéresse plus Bruno, car il réussit à entrer dans une vraie relation émotionnelle avec elle et il en résulte même une vraie valeur qu'il éprouve pour Christiane et pour lui « [...] Christiane était importante ». (ibid. : 240) La relation que les deux développent remplit Bruno et Christiane. « Sa vie avait maintenant un sens, limité aux week-ends passés avec Christiane. » (ibid. : 241) Tout au début cette relation était basée uniquement sur une attirance et interaction corporelle et sexuelle mais au cours du temps les deux se sont aussi connectés sur une base mentale et d'amour romantique, particulièrement d'après l'approche de l'amour romantique de Hendrick et Hendrick (1986 : 400) et de Bierhoff (2018) qui expliquent exactement ce phénomène d'une première attirance sexuelle mais quand même une relation émotionnelle très intense qui se développe entre deux personnes.

La rencontre de Bruno avec Christiane est une rencontre de corps qui portent la marque de l'abjecte de la vie. La première émotion, qu'ils peuvent éprouver l'un envers l'autre, passera par un sentiment de dégoût. Le sentiment amoureux sera autre chose : un sentiment éduqué par la jouissance du corps. Une compassion qui, potentiellement, pourrait se transformer en amour par le biais du corps. (Dobrev, 2007 : 235)

L'amour de Bruno pour Christiane est alors la seule chose qui donne du sens à sa vie et qui réussit à apaiser ses besoins, sa dépendance sexuelle et sa perte des repères dans la vie. Pourtant cette relation ne le sort pas du cercle vicieux de sa vie amoureuse et ses relations avec les femmes, car Christiane souffre d'une maladie incurable qui la force à être dans une chaise roulante d'un jour à l'autre. C'est le moment où se décide le futur du couple. D'amour et de loyauté il propose à

Christiane de vivre chez lui pour qu'il puisse s'occuper d'elle, mais quand elle se renseigne pour savoir s'il est sûr, parce qu'une vie avec une personne qui exige des soins demande assez d'effort et complique les choses, Bruno n'est pas capable de répondre avec un « oui » convaincant. Il ne dit rien. (cf. Houellebecq, 1998 : 247) Nous pourrions assumer que l'amour qu'il n'avait jamais éprouvé avant la rencontre avec Christiane devrait être assez pour dire oui et pour être prêt à se donner entièrement à quelqu'un ou quelqu'une pour s'occuper de la personne aimée. Cette amour se voit d'après Stephanie Bethmann (2013 : 19s.) aussi dans le développement de ce concept au cours des siècles. Elle mentionne par exemple le changement des attentes de la société en ce qui concerne le mariage ou la vie ensemble, car à partir du XIX^e siècle le choix du partenaire devient de plus en plus une action privée et individuelle comparé à la situation d'avant qui était marquée par le choix du mariage et du partenaire sur la base du statut social ou le plan prévu de liaisons de deux familles. Bruno représente l'exemple parfait pour ce développement comme c'est toujours lui qui choisit ses partenaires, personne ne lui dicte avec quelle femme il doit commencer une relation amoureuse ou avec qui il doit se marier. Bien sûr dans beaucoup de situations le comportement de Bruno est agressif et exigeant et son choix de sa partenaire n'est pas toujours réciproque. Quand même nous voyons que les traditions et les idées fixes de la société française se sont remarquablement modifiées.

Donc, déjà à la fin du XIX^e siècle, la valeur de l'individu a reçu plus d'attention et importance et donc le bonheur personnel dans une relation joue un rôle plus important que les attentes de la société. Cela se voit déjà dans les circonstances que Bruno a un fils mais ne vit pas avec la mère de son propre fils et il ne s'occupe pas trop de lui. De plus, Bruno vit vraiment de l'amour romantique d'après l'exposé de Bethmann (2013 : 20) parce qu'il arrive à épanouir sa propre individualité et cet amour lui offre une zone de sécurité où il peut vivre comme il est avec tous ses défauts ou « problèmes » de devoir s'exprimer par sa sexualité. Avec Christiane il a trouvé la femme parfaite pour lui qui lui donne aussi cet espace pour ses désirs et elle profite de ces aventures elle-même et de le faire avec lui, comme par exemple les soirées échangistes. (cf. Dobрева, 2007 : 238) Mais, apparemment Bruno avait été trop marqué et trop abîmé pendant toute sa vie, que même l'amour pour Christiane ne suffit pas pour la soutenir dans chaque circonstance. Il réalise même les avantages et possibilités qu'une vie avec elle dans le même appartement apporterait mais il n'est pas capable de transformer ses pensées en actions et il ne l'appelle pas. Christiane, pour sa part, ne veut pas devenir une charge pour personne et pour libérer

Bruno de sa décision en ce qui concerne une vie avec elle, elle se suicide et se jette de son HLM et elle meurt. Donc, poussée par l'amour pour lui et pour le protéger elle l'aide en le soulageant de ses problèmes - elle. (cf. Houellebecq, 1998 : 247, 249)

Bruno aperçoit le corps de Christiane et de nouveau son monde s'écroule. Il se blâme lui-même, son amour pour elle n'était pas suffisant pour la sauver. Il en conclut qu'à cause de son manque de capacité à aimer il est condamné à ne pas pouvoir vivre une vie normale. Si nous prenons l'approche de la philosophie à titre d'exemple, nous avons déjà constaté que nous sommes seulement confrontés à une véritable forme d'amour si nous sommes prêts à nous détourner de notre propre égoïsme et à nous concentrer sur notre personne aimée dans toute sa particularité. Il saute aux yeux que cela est exactement ce que Bruno n'a pas réussi à la fin. Nous ne pouvons pas nier qu'au début et au cours de leur relation l'on a l'impression que Bruno est honnêtement amoureux d'elle, aussi de façon qu'il l'apprécie dans sa particularité et individualité, il aime Christiane et il se fait du souci pour elle et il arrive même à prendre ses distances par rapport à ses contraintes sexuelles et égoïstes, de sa propre satisfaction mais au dernier moment, au moment décisif, d'après cette explication de l'amour de la philosophie, Bruno n'est pas amoureux d'elle. Bruno reste égoïste, ou au moins il a des doutes de sa capacité de s'occuper d'une femme si malade, mais cela est à la fin égoïste, car il n'arrive pas à assurer à Christiane qu'elle peut vivre chez lui. Donc, selon Harry Frankfurt qui voit l'amour dans la manifestation d'un vrai altruisme en se souciant et en prenant soin d'une personne aimée, Bruno n'est pas amoureux de Christiane. Christiane n'est pas non plus amoureuse de Bruno parce que se suicider représente le contraire complet de l'altruisme. Le suicide est une action égoïste, l'on ne s'intéresse pas du tout à la famille et aux amies et les problèmes auxquels ceux-là sont confrontés. (cf. Krebs, 2009 : 729, 732)

De plus, cette possibilité de vivre ensemble, aurait pu être la confirmation de leur amour d'après Aristote. Comme pour lui la cohabitation, la vie ensemble, la réciprocité, ce dialogue entre deux personnes, qui arrivent à organiser leur vie, une coexistence avec succès, décrit l'amour, Bruno et Christiane ont manqué au dernier moment cet aspect de confirmation de leur amour, au moins du point de vue de la philosophie. (cf. Krebs, 2009 : 733)

Enfin, aucune relation amoureuse ne lui donne de *happy end*. Il se trouve à un point dans sa vie où il ne sait plus quoi faire, l'amour l'a toujours mal traité, les relations avec les femmes lui ont toujours fait mal et il ne voit aucune possibilité d'être heureux avec sa vie gâchée. La seule

solution pour lui est de tuer tous ses sentiments et émotions avec des médicaments, pour ne plus éprouver ou sentir du tout l'amour ou quoi que ce soit et il se fait hospitaliser dans un hôpital psychiatrique. (cf. Houellebecq, 1998 : 250) « Il n'était pas malheureux ; les médicaments faisaient leur effet, et tout désir était mort en lui. » (ibid. : 294) Il retombe dans ses vieilles habitudes, il s'étourdit des médicaments et quelque fois, quand l'occasion se donne il va au bordel.

Enfin, d'après Bierhoff (2018) et Hendrick et Hendrick (1986 : 400) qui nous ont donné un aperçu de la définition de l'amour psychologique nous pouvons constater que le concept de l'amour, que Bruno a probablement éprouvé le plus souvent pendant toute sa vie est celui de l'amour ludique. Ses relations, à part celle avec Christiane, se sont toujours basées sur la sexualité, sur la manipulation, sur la liberté sexuelle, intéressant et toujours excitant et la satisfaction de son propre désir. Comme la réalisation des désirs sexuels représente la caractéristique principale de l'amour ludique il est évident que ce concept de l'amour est le concept le plus dominant chez Bruno. Même si cette relation nous donne au moins un peu l'impression que Bruno réussit finalement à trouver son vrai amour et qu'il est capable de sentir l'amour romantique et qu'il arrive à s'engager avec une femme, nous sommes confrontés au contraire et nous témoignons une situation où l'amour n'était pas du tout suffisant pour sauver la vie de Bruno et de Christiane. Bruno a uniquement aimé réellement deux femmes dans sa vie, sa grand-mère et Christiane, et il a dû assister à la mort des deux. Donc, les seules deux vraies histoires d'amour de Bruno se sont terminées par la mort. En ce qui concerne la situation sociale, la relation de Bruno et Christiane représente donc l'émoussement progressif de la capacité d'aimer dans le contexte de la libération sexuelle. (cf. Niemann, 2001 : 85) L'amour romantique ne trouve plus sa place dans l'industrialisation de la séduction érotique. Au contraire si nous regardons une autre approche sociale, celle de Stephanie Bethmann (2013 : 12) nous réalisons que l'amour de Bruno et Christiane n'est pas visible pour l'État, car ils ne sont pas mariés. Le mariage est quasiment le signe officiel, le contrat dans lequel est signé officiellement l'amour entre deux personnes et prouvé devant l'État. Bruno et Christiane ne reçoivent pas cette reconnaissance de l'État, donc leur amour n'est pas officiel et de plus leur amour ne représente pas de réalité sociale.

Par contre, comme Bethmann (2013 : 12) cite plusieurs possibilités de confirmer l'amour dans la société, Bruno et Christiane sont amoureux sous l'aspect du processus dont l'amour a besoin pour pouvoir se développer. Bruno réussit même à dire à Christiane :

« Je crois que je t'aime. » (Houellebecq, 1998 : 223) et ainsi il accomplit une part importante du processus de l'amour, la communication sur l'amour. En lui disant verbalement qu'il l'aime ou au moins qu'il croit l'aimer, comme il ne connaît pas le vrai sentiment d'amour, il arrive à exprimer sous forme des mots ses sentiments pour elle. Puis, ce qui fait aussi partie de ce processus sont définitivement les interactions corporelles. Comme nous le savons déjà, de telles interactions ont toujours déterminées la vie de Bruno et aussi avec Christiane elles jouent un rôle assez important parce que Christiane elle-même vit aussi une sexualité libre et ouverte, donc, ils arrivent à renforcer leurs sentiments par les interactions corporelles et sexuelles, comme cela est décrit par Stephanie Bethmann (2013 : 12). Bien que l'aspect de la communication sur l'amour dans le contexte familial et entre les amis ne soit pas fortement manifesté dans la vie sociale de Bruno nous pouvons assumer que d'après Bethmann Bruno et Christiane ont réussi à développer une sorte de relation amoureuse ou au moins ils étaient en train de poursuivre le processus du développement de l'amour.

5.3 Michel et Annabelle – Une relation amoureuse sans amour

Pour Michel la sexualité/le contact physique n'a jamais joué un rôle important, l'expérience intime et corporelle ne porte aucune valeur dans sa vie. La seule chose qui le satisfait représente depuis toujours la réflexion, en effet les pensées scientifiques. Michel ne voit pas le but de sa vie dans le fait de trouver une femme, son grand amour avec laquelle il accepterait une relation physique et amoureuse pour pouvoir créer une famille. Au contraire, il s'imagine une vie parfaite comme « [u]ne vie sans enjeux, et sans drames. Mais la vie des hommes n'était pas organisée ainsi. » (Houellebecq, 1998 : 120) Comme il n'est pas possible pour Michel d'établir des émotions ou d'interagir physiquement avec d'autres hommes, ce qui pourrait résulter du fait que son corps ne produit pas assez de dopamine comme Marazzi le propose dans ses recherches. (cf. Froböse et Froböse, 2004 : 105) Il a même des difficultés de dire au revoir à sa successeur à son travail, il essaye plutôt de trouver les liens et l'amour dans la connexion mentale avec ses semblables. (cf. Houellebecq, 1998 : 14)

Depuis son enfance il a une seule amie avec qui il se sent lié d'une certaine façon, mais aussi il n'éprouve jamais le besoin de se rapprocher d'elle physiquement et de l'aimer honnêtement. Il en résulte qu'il est, déjà pendant son enfance, confronté au concept de l'amour amicale qui se base

sur un sentiment de respect très fort mais qui ne demande pas d'interactions physiques et sexuelles, pour citer Hendrick et Hendrick (1986 : 400). De toute façon il se sent seul et il remarque probablement qu'il est différent des autres. Il adore l'amitié entre Niels Bohr et d'autres physiciens et il les envie même un peu, car lui-même n'arrive pas à développer une telle relation amicale avec ses collaborateurs dans son laboratoire. (cf. Houellebecq, 1998 : 17) Pour faire quelque chose contre sa solitude il s'achète un animal domestique qui l'attende le soir en rentrant. Nous pourrions estimer qu'il choisisse un chien ou un chat qui réussisse souvent à prendre la place d'un vrai ami fidèle et compagnon quotidien, mais Michel se décide pour un canari, qui, pour lui, amène l'avantage que l'on ne doit pas lui faire de câlins. Cela pourrait être vu comme une représentation de la relation dérangée de Michel en ce qui concerne les interactions physiques. (cf. Houellebecq, 1998 : 15)

Toutes ces caractéristiques en ce qui concerne l'amour et l'approche physique avec qui ce soit, se retrouvent tout au long de sa vie et se reflètent dans la relation avec Annabelle. Un exemple pour sa capacité à éprouver de l'amour uniquement pour son travail se voit dans la situation où Michel explique à Annabelle qu'il doit la quitter encore une fois pour pouvoir suivre son travail à Paris. Michel lui explique les circonstances très pragmatiques, sans émotions et de façon très lucide, pendant qu'elle, qui l'aime vraiment depuis toujours, ne peut pas comprendre pourquoi il n'a même pas pensé à la possibilité de lui demander si elle voulait bien l'accompagner. (cf. *ibid.* : 274) Annabelle aime Michel profondément. Elle lit même des magazines qui expliquent le développement de l'amour entre amis d'enfance. « Abordant la question de *l'ami d'enfance*, le magazine développait une thèse particulièrement répugnante : il était extrêmement rare que l'ami d'enfance se transforme en *petit ami* ; son destin naturel était bien plutôt de devenir un copain, un *copain fidèle* ; » (*ibid.* : 75) Annabelle aurait surtout espéré lire le contraire et être rassurée que Michel l'aimera un jour et pas l'information qu'il soit plutôt impossible qu'un ami d'enfance se transforme en un grand amour. Au contraire, Bierhoff (2018) trouve un concept de l'amour approprié pour la relation entre Annabelle et Michel qui contredit cette approche du magazine d'Annabelle. Lui, il cite un concept de l'amour qu'il appelle l'amour amical. Celui ne se développe qu'après une très longue période ensemble.

Mais Hendrick et Hendrick (1986 : 400) y ajoutent un aspect qu'il est très important à prendre en compte pour un tel amour amical. Ils constatent que ce style d'amour relie d'une façon particulière

l'amitié et l'amour et la différence déterminante de l'amour romantique se présente dans le fait que dans l'amour amical le feu amoureux manque. Donc, cet amour se base plutôt sur une constellation du respect et d'une forte sympathie que sur une flamme sexuelle et érotisée. Comme Annabelle et Michel se connaissent depuis leur enfance cela représente assez de temps pour pouvoir éprouver de l'amour amical. Cet amour n'exclut pas les attirances physiques entre les partenaires, mais, comme déjà évoqué, il est plutôt caractérisé par la tolérance et le respect profond pour le ou la partenaire. Même si nous ne pouvons pas parler d'amour romantique en ce qui concerne la capacité de Michel d'exprimer ses sentiments, il apparaît évident que nous ne pouvons pas contester qu'il ait honnêtement du respect pour Annabelle. Elle est après tout une constante dans sa vie et il l'aime à sa façon, du mieux qu'il peut. Mais Annabelle a quand même trouvé son grand amour dans Michel, pour qui par contre elle est toujours restée une copine fidèle et il n'aurait jamais impliqué Annabelle dans ses plans de voyage. La seule chose qui compte pour lui est encore une fois son travail. Annabelle ne se laisse pas dissuader de ne pas abandonner son espoir en ce qui concerne Michel. Elle fait tout pour recevoir au moins un peu d'amour de sa part. Enfin, sa dernière demande est qu'il lui fasse *au moins* un enfant s'il ne peut pas l'aimer. « Fais-moi un enfant. J'ai besoin d'avoir quelqu'un près de moi. Tu n'auras pas forcément à l'élever, ni à occuper de lui, tu n'auras pas non plus de le reconnaître. Je ne te demande même pas de l'aimer, ni de m'aimer ; mais fais-moi juste un enfant. » (Houellebecq, 1998 : 274s.)

Apparemment Annabelle sait que Michel n'est pas capable de l'aimer de façon romantique, car cela impliquerait d'après Hendrick et Hendrick (1986 : 400) une attraction sexuelle entre les deux personnes aimantes et une attirance très forte en ce qui concerne la physique de l'autre personne et une intensité émotionnelle éprouvée et qui devrait aussi apparaître sous forme des signes physiologiques. De la part d'Annabelle de tels signes sont présents dès son adolescence, comme elle rougit quand Michel est appelé « [...] [s]on fiancé [...] ». (Houellebecq, 1998 : 50) Mais comme cela doit être le cas pour les deux pour que l'on puisse parler d'amour romantique et comme Michel n'arrive pas à développer des sentiments émotionnels et sexuels forts pour Annabelle, les deux ne vivent pas une relation sur la base de l'amour romantique. Annabelle accepte ce fait mais elle aussi se sent toute seule et voit la solution dans un bébé de Michel. Ce bébé devrait être le substitut pour Michel, le bébé serait quelqu'un qu'elle pourrait aimer et de qui elle serait aimée. Normalement l'enfant aime sa mère et la mère aime son enfant, donc elle réalise sa dernière possibilité d'éprouver du vrai amour dans le fait de faire un enfant avec Michel. Pour

Michel l'action de lui faire un enfant inclut évidemment biologiquement une interaction corporelle avec elle. Michel accepte sa demande après avoir réfléchi très objectivement. (cf. *ibid.* : 275)

Il le fait particulièrement parce qu'il ressent quelque chose pour Annabelle, même si ce n'est pas de l'amour, il ne veut pas qu'elle soit seule s'il part. Il remplace son incapacité de l'aimer par l'espoir dans son futur enfant qui se chargera d'aimer et d'être aimé. Donc, à la place de l'emmener avec lui il lui fait un enfant, au moins il l'essaye. Michel remarque et réalise qu'Annabelle est une belle femme et même pour lui cela reste une énigme pourquoi il n'éprouve absolument pas d'attraction sexuelle pour elle. « Elle était belle, désirable et aimante ; pourquoi ne ressentait-il rien ? C'était inexplicable. » (Houellebecq, 1998 : 275) De plus, il réalise aussi que « [...] ce qu'il préférerait c'était dormir auprès d'elle, [...] » (*ibid.* : 238) à la place de coucher avec elle. Donc, il évite les interactions sexuelles si c'est possible.

En analysant la situation d'essai de faire un enfant que Michel supporte sans émotions, nous pourrions soupçonner qu'il n'y a manifestement pas de production de dopamine ou d'endorphines dans son corps si nous voulons le décrire de façon scientifique et biologique. (cf. Froböse et Froböse, 2004 : 105) Autrement dit, nous pouvons constater une sorte de maladie corporelle chez Michel qui influence sa sensation de l'amour et qui influence tout son comportement envers les femmes, particulièrement envers Annabelle. Comme chez Bruno nous ne pouvons pas réduire son comportement juste à ce dysfonctionnement de la production de dopamine mais nous ne devons pas non plus ignorer ce fait important. Il voit sa mission de faire un enfant plus comme une obligation qu'un produit d'un acte d'amour qui devrait « [...] déclencher dans l'hypothalamus une puissante libération d'endorphines. » (Houellebecq, 1998 : 220) Pour Annabelle « [...] il éprouvait de la compassion, et c'était peut-être le seul sentiment humain qui puisse encore l'atteindre. Pour le reste, une réserve glaciale avait envahi son corps ; réellement, il ne pouvait plus aimer. » (*ibid.* : 239) En effet, dans cette situation nous nous trouvons confrontés à un signe clair qui nous indique la prédominance de l'amour amical. La compassion est à mettre au même niveau que le respect et la sympathie et qui exclut en même temps la flamme sexuelle dans la relation, comme nous l'avons déjà analysé dans l'approche de Hendrick et Hendrick (1986 : 400) et Bierhoff (2018). Michel n'éprouve donc pas d'émotion sexuelle ou érotisée mais il aime bien Annabelle et il la respecte de toute façon s'il peut éprouver

de la compassion pour elle. Enfin, malheureusement le résultat de cet acte raisonnable et théoriquement logique n'est pas celui souhaité. Le médecin ne diagnostique pas de grossesse mais un cancer de l'utérus. (cf. Houellebecq, 1998 : 276) Cela apporte le fait qu'elle ne sera plus jamais capable d'avoir d'enfants. Ce qui est déterminant est que pour Annabelle avoir un enfant représentait la dernière chose qui aurait pu donner du sens à sa vie gâchée et compliquée. En conséquence elle décide de terminer sa vie triste et elle se suicide au milieu des personnes qu'elle aimait. (cf. *ibid.* : 280s.) Donc, la seule chose qu'elle a cherché pendant toute sa vie a été d'être aimée. Michel ne l'aimait pas, les hommes qui ont seulement profité d'elle ne l'aimaient pas et puis il n'était pas possible d'avoir un enfant qui aurait pu l'aimer. Le manque d'amour l'a poussée au suicide. « [...] Annabelle non plus, malgré sa beauté, n'avait pas connu l'amour ; et maintenant elle était morte. » (*ibid.* : 287)

En effet, nous sommes confrontés à la situation que le manque d'un sentiment mental, d'amour a tellement blessé Annabelle qu'elle ne voit qu'une dernière issue pour se libérer de sa douleur physique en se suicidant. Cela représente d'une certaine façon l'interaction entre le corps et l'âme que Descartes a déjà cité dans ses pensées. (cf. Beckermann, 1999 : 768) Michel, comme toujours, essaye de trouver une explication logique et satisfaisante pour sa mort et aussi pour une sorte de mauvaise conscience qu'il ressent. Il sait qu'il ne vit pas dans un monde harmonieux et il est bien conscient qu'un propre enfant aurait pu être la seule chose qui aurait pu changer sa vie désastreuse mais ce plan n'a pas fonctionné et il est confronté aux conséquences. Il se dit qu'il a au moins essayé de lui faire un enfant et comme cela il a peut-être réussi à donner à Annabelle une impression du sentiment d'être aimé. Il a fait de son mieux. Cette pensée, qu'il a au moins essayé de la rendre heureuse le calme après la mort d'Annabelle et il se sent aussi plus ou moins heureux et satisfait mais il sait bien que « [...] l'amour, il ne l'avait pas connu. » (Houellebecq, 1998 : 287), même s'il ne se réfère qu'à l'amour romantique.

L'enterrement d'Annabelle se passe presque sans qu'il s'en aperçoive et il se remémore des souvenirs avec elle. (cf. *ibid.* : 288) Même si cela ne semble pas être le cas au début, la mort représente une confrontation difficile pour lui, car elle ne fait pas partie du monde harmonieux qu'il se souhaite. Dans ce sentiment de malaise, nous pourrions, si nous le rapportons à la manière particulière de Michel, reconnaître une étincelle d'amour, car le fait qu'Annabelle ne soit plus là l'affecte vraiment. Il est même convaincu que « [...] la vie vous brise le cœur. [...] Au bout du

compte, il n'y a plus que la mort. » (ibid. : 291) On pourrait presque croire que son deuil se déplace vers la pensée d'un monde sans mort et sans émotions et sentiments où une reproduction se ferait uniquement par clonage. (cf. Houellebecq, 1998 : 308) Pour Michel « [...] l'humanité serait en mesure de contrôler sa propre évolution biologique ; la sexualité apparaîtrait alors clairement comme ce qu'elle est : une fonction inutile, dangereuse et régressive. » (ibid.: 268) Ce point de vue sur la vie détermine probablement la majeure partie de sa vie même s'il a reçu grâce à Annabelle la révélation que l'amour peut exister d'une manière ou d'une autre. Dans un tel monde il n'y aurait plus de confrontation pour lui, ni avec l'amour, ni avec le désir physique, ni avec la mort ou le deuil. Mais quand même à la fin ce sont au moins les premiers signes que l'amour ou quelques émotions existaient dans ses souvenirs et le calment un peu après la mort d'Annabelle. « Und nur die rudimentäre Erinnerung an jene Wurzel der Liebe, Zärtlichkeit und Brüderlichkeit macht es so schwer zu verzweifeln. » (Niemann, 2001: 86)

Enfin, Michel disparaît. Il a terminé sa vie en même temps que son travail. Son travail a toujours été la chose principale dans sa vie et son patron essaye d'expliquer la raison de la disparition de Michel : « J'ai toujours eu l'impression que la vie lui était à charge, qu'il ne sentait plus le moindre rapport avec quoi que ce soit de vivant. Je crois qu'il a tenu exactement le temps nécessaire à l'achèvement de ses travaux [...]. » (Houellebecq, 1998 : 304) Sa vie a été limitée au temps pour finir ses thèses, ses recherches et son travail. Mais, ce qui n'est pas à négliger, c'est que malgré tout, malgré son incapacité à ressentir de l'amour, il arrive à la conclusion que c'est Annabelle qui lui a montré que l'amour peut théoriquement vraiment exister. Elle lui a au moins donné une idée de l'impression de ce à quoi pourrait ressembler l'amour romantique, même si lui-même n'a jamais été capable de ressentir l'expérience du véritable amour. « [S]ans avoir lui-même connu l'amour, [Michel] Djerzinski avait pu, par l'intermédiaire d'Annabelle, s'en faire une image ; il avait pu se rendre compte que l'amour, d'une certaine manière, et par des modalités encore inconnues, pouvait avoir lieu. » (ibid. : 303)

En général nous pouvons constater que les couples Michel et Annabelle et Bruno et Christiane représentent deux couples qui vivent leurs relations « d'amour » parallèlement mais qui ne sont pas du tout pareilles. La différence la plus importante qui saute aux yeux si l'on analyse les deux relations se trouve dans la constitution de la relation et de la vie en couple. Michel et Annabelle forment un couple qui est du point de vue sociologique souhaité et qui est attendu de la société.

Le seul défaut est que les deux ne réussissent pas à vivre l'amour, ils accomplissent uniquement l'image attendue d'un couple. Un homme et une femme qui forment un couple qui décident sur une base rationnelle et à partir de différentes raisons d'avoir un enfant, mais les deux ne connaissent pas d'histoire d'amour remplie et passionnante. La seule raison pour laquelle Michel et Annabelle s'engagent dans cette relation est de pouvoir théoriquement protéger le maintien de leurs gènes, mais cela ne fonctionne même pas. Enfin, Annabelle se suicide et Michel disparaît dans des circonstances qui laissent soupçonner aussi un suicide. (cf. Dobрева, 2007 : 238)

Au contraire, Bruno et Christiane vivent une relation uniquement par amour, mais ils ne conviennent pas aux attentes de la société française. Leur vie en couple implique participer aux soirées échangistes ensemble, ils habitent dans des appartements séparés et Christiane et Bruno ont chacun déjà un enfant d'une relation précédente. Ils apprécient d'être ensemble au lieu de se conformer aux normes attendues de l'extérieur et ils vivent avant tout une attirance physique, tout en ressentant un amour romantique et émotionnel. Malgré tout, leur fin est aussi dramatique que celle de Michel et Annabelle. Bruno se fait hospitaliser en psychiatrie et Christiane se suicide à cause de sa maladie incurable. (cf. Dobрева, 2007 : 238)

Les deux couples n'arrivent pas à trouver de *happy end*, car ils ne réussissent pas à confronter la complexité de l'amour. Le problème de base dans cette œuvre de Houellebecq est qu'une industrie de séduction généralisée s'est imposée à cette époque et a éliminé les derniers chaînons intermédiaires qui séparaient l'individu du marché. Houellebecq décrit ce processus à l'aide des biographies de Bruno et de Michel, qui présentent les conséquences acérées et de manière symptomatique de cette destruction : « [...] die totale Sexualisierung oder Desexualisierung des Daseins. » (Niemann, 2001 : 85) Donc, ils ne sont pas encore prêts de vivre dans une nouvelle société qui s'est établie. « Und doch ist es in Wahrheit für alle zu spät: zerstörte Individuen, die in der klassischen Spannung des Liebesbetrugs nicht mehr, in der neuen Welt der sexuellen Kampfzone noch nicht leben können. » (Matz, 2001: 125) Il est trop tard pour tous les individus entraînés dans cette histoire, parce qu'ils ne sont pas encore capables de vivre dans ce nouveau monde de la sexualité. Autrement dit nous pouvons constater qu'avec l'individualisme, selon Houellebecq, qui n'est en réalité qu'un autre mot pour l'égoïsme pur et simple et qui a effacé les derniers restes du sentiment social, tout besoin de tendresse et d'amour a été peu à peu remplacé par une pulsion de séduction égoïste. (cf. Niemann, 2001 : 85s.) Enfin nous sommes arrivés au

point central qui implique que l'amour n'existe pas chez les hommes. « En réalité jamais les hommes ne se sont intéressés à leurs enfants, jamais ils n'ont éprouvé de l'amour pour eux, et plus généralement les hommes sont incapables d'éprouver de l'amour, c'est un sentiment qui leur est totalement étranger. » (Houellebecq, 1998 : 168) Pourtant nous pouvons réfuter cette citation, parce qu'au moins d'après l'approche psychologique, chacun et chacune, soit Michel et Bruno, soit Annabelle et Christiane, a vécu une sorte d'amour. Michel et Annabelle plutôt l'amour amical et Bruno et Christiane un mélange d'amour ludique et d'amour romantique. (cf. Hendrick et Hendrick, 1986 : 400 ; Bierhoff, 2018)

5.4 Réification de la femme

Un autre aspect à traiter en ce qui concerne le concept de l'amour dans ce roman est la réification évidente de la femme. Houellebecq se concentre sur le point de vue des hommes et leurs expériences avec « l'amour ». En général le langage utilisé par Houellebecq est presque toujours très sexualisé et vulgaire et il appelle tout, comme par exemple le sexe de l'homme ou de la femme, directement par le nom. Souvent ses expressions sont péjoratives et désobligeantes. « On a souvent accusé Michel Houellebecq de misogynie et de réification du corps féminin. Ses romans ont sans doute un caractère pornographique : il est rare qu'un chapitre s'écoule sans référence aux organes génitaux. » (Baggesgaard, 2007 : 241) En ce qui concerne la réification de la femme, elle est présente au cours du roman. Bruno fait un séjour au Lieu du Changement, où il passe ses vacances. L'information la plus importante pour lui est que « [...] l'été dernier, en juillet-août, le Lieu avait reçu 63% de femmes. Pratiquement deux femmes pour un mec ; c'était un ratio exceptionnel. » (Houellebecq, 1998 : 103) Il choisit donc cette destination uniquement en fonction du nombre de femmes qui l'y attendent et part du principe qu'en tant qu'homme, il pourra avoir environ deux femmes, sans même envisager que les femmes ont aussi leur mot à dire et ne sont pas des objets que l'on peut répartir en pourcentage entre les hommes présents.

Puis, les femmes sont souvent représentées comme des professionnelles ou bien des prostituées qui se vendent aux hommes pour différentes interactions sexuelles. Mais cela ne se passe pas de façon respectueuse mais plutôt péjorative. « L'arrivée des filles des pays de l'Est avait fait chuter les prix, [...] 200 francs, contre 400 quelques mois plus tôt. » (Houellebecq, 1998 : 103s.) En effet, le commerce érotique n'est pas à dévaloriser, car c'est une façon légitime de gagner de

l'argent, mais le fait de ne voir ces femmes qu'à travers leur prix et leur origine et de les comparer à des objets de supermarché, où les prix varient selon la qualité et où il y a des réductions de prix, est très dévalorisant et méprisant pour les femmes. De plus, l'apparence physique des femmes est toujours commentée d'une façon condescendante et très péjorative ou vulgaire. Il est souvent décidé, sur la base de l'apparence physique, si une femme est assez bonne et assez belle pour avoir 'l'honneur' de coucher avec un homme. « Après tout, se disait-il avec espoir, la squaw d'hier, par exemple, était relativement baisable. » (ibid. : 104) L'apparence physique de l'homme n'est jamais en question, ni l'impression des femmes en ce qui concerne l'apparence physique des hommes est considérée. En outre, les femmes sont vues comme des objets qui sont livrés. Par exemple Bruno n'a pas trouvé de femme pendant sa première semaine au Lieu du Changement, donc il a dû attendre le jour où de nouvelles personnes devaient arriver. « Cependant on était samedi, il allait y avoir de nouveaux arrivages. » (ibid. : 137) Autrement dit, celles qui sont présentes ne sont pas bonnes, donc il faut attendre le ravitaillement et il faut espérer que ces femmes seront meilleures.

Au-delà de la réification pure des femmes, le *body shaming*, qui a été répandu et probablement considéré comme normal pendant cette période, est omniprésent. Une femme qui a déjà accouché ne correspond plus à l'image attendue d'une jeune et belle femme avec un corps ferme, qu'un homme aime avoir et, par exemple, Bruno doit fermer ses yeux pour supporter une telle apparence d'une femme usée, mais en même temps il exploite cette femme en profitant de ses actes sexuels qu'il laisse « passer » et pense simplement à une jeune et belle femme qui correspondrait à ses attentes. (cf. ibid. : 181)

Enfin, toute interaction sexuelle qui pourrait être vue comme une action non consentie par la femme est expliqué par le fait que l'apparence de la femme et les habits qu'elle porte déclenchent le désir chez l'homme et qu'il est quasiment innocent. Une cuisse nue ne force pas l'homme de la toucher, mais cette action est justifiée par la longueur de la jupe. Autrement dit, si la jupe n'était pas si courte rien ne se passerait. « [...] [O]n pouvait résumer la situation en ces termes : tout était de la faute de la minijupe de Caroline Yessayan. » (ibid. : 53) En outre, Annabelle est le meilleur exemple pour la réification et l'exploitation de la femme à cause de son apparence physique extraordinaire. Annabelle représente une femme trop belle, trop parfaite, elle incorpore la perfection d'un corps féminin. Cela ne semble pas négatif en soi, mais en ce qui concerne ses

expériences pendant sa jeunesse, son corps parfait et son apparence si belle et attirante ne lui ont pas apportés de souvenirs très positifs. Elle est souvent exploitée, elle couche avec beaucoup d'hommes, elle aurait pu avoir tous les hommes grâce à son apparence physique mais le désavantage était que les hommes ne voyaient que son corps et ne l'aimaient pas pour son caractère ou sa personnalité. Son corps est uniquement un objet de désir. (cf. Dobрева, 2007 : 233) Elle est objectivée par les hommes, elle n'est rien qu'une chose qui apporte du plaisir et du sexe aux hommes. Annabelle n'a pas vécu une vie heureuse parce qu'elle a mis trop de valeur sur l'amour. Son but était toujours de trouver son grand amour et en le faisant, elle s'est donnée trop facilement aux hommes avec l'espoir que se développe une relation amoureuse intense et réelle. En effet, elle n'a pas reçu cet amour recherché, mais elle s'est seulement livrée à l'excitation sexuelle des hommes. « Les hommes ne font pas l'amour parce qu'ils sont amoureux, mais parce qu'ils sont excités. » (Houellebecq, 1998 : 233) L'excitation qui s'est montrée sur les visages des hommes quand elle a enlevé son t-shirt peut être comparée à celle de petits enfants qui déballet leurs cadeaux de Noël, mis à part le fait que le « cadeau » dans le cas d'Annabelle était son propre corps. Donc, son corps est réduit à une chose qui peut être déballetée par un homme et qui assouvit son excitation érotique. (cf. ibid. : 233)

La réification de la femme devient encore plus évidente dans le fait qu'Annabelle se sent comme du « [...] bétail interchangeable [...] ». (ibid. : 233) Son corps n'est qu'un objet qui peut être remplacé par chaque autre corps féminin. Pourtant elle fait la connaissance d'un homme avec qui elle croit avoir trouvé enfin une relation sérieuse et vraiment amoureuse et le couple vit même deux ans ensemble avant qu'elle ne tombe enceinte. Cela change tout, car l'homme lui demande d'avorter. Elle le fait et le quitte toute suite après son deuxième avortement. (cf. ibid. : 234s.) Si nous voyons la femme de façon objectivée nous pouvons essayer de comprendre le comportement de cet homme qui l'a forcée à avorter. Avoir un enfant avec Annabelle, la rendrait moins facilement interchangeable, parce que dans cet enfant existerait une relation éternelle entre cet homme et Annabelle. Même s'ils ne forment pas de couple, cet enfant porte les gènes de sa mère et de son père et serait une preuve vivante de l'existence de cette relation entre les deux. Donc, la façon plus facile pour l'homme est de voir la femme en tant qu'objet interchangeable sans aucune obligation. De plus, en la forçant à avorter, il lui retire le droit de décider sur son propre corps. Le résultat de sa jeunesse et de la réification de sa personne est qu'elle a tiré un trait sur le monde masculin, sauf Michel, qu'elle attend toute sa vie. Son résumé destructeur est le suivant : « J'avais

couché avec des dizaines d'hommes et aucun ne valait la peine qu'on se souvienne. » (Houellebecq, 1998 : 234) Enfin, la seule chose ou la dernière chance pour qu'elle ne voit plus son corps en tant qu'un objet sexuel exploité est son désir d'avoir un enfant de Michel. « Son désir d'enfant est peut-être le dernier signe qu'elle pourrait être autre chose qu'objet du désir, avant de se transformer en corps asexué, fluide. » (Dobрева, 2007 : 233) Elle a besoin d'un enfant parce qu'elle ne reçoit pas d'amour de Michel ni d'un autre homme. L'enfant servirait à satisfaire son besoin de présence physique, d'amour, de joie et l'enfant serait la dernière chose à donner du sens à sa vie. Son dernier désir ne sera jamais satisfait. (cf. *ibid.* : 233)

Après tout, cette sexualisation et cette façon de décrire les corps, les femmes et les interactions sexuelles, sert à nous montrer une image du point de vue de la sexualité de la société occidentale. « Les descriptions pornographiques de Houellebecq ne sont jamais pure pornographie ; elles sont accumulation consciente d'images et de clichés pornographique pour permettre l'examen des conditions de la sexualité humaine dans la société d'aujourd'hui. » (Baggesgaard, 2007 : 241) Enfin, nous pouvons en déduire que cette société française du XX^e siècle vit une sexualité concentrée sur la réification de la femme et sur la satisfaction de l'homme basée sur une forme intense de *body shaming*.

5.5 Superflu de la sexualité

D'un côté nous sommes confrontés à la recherche du grand amour, comme une sorte d'élément fixe dans notre vie, mais d'un autre côté cet amour ne semble plus nécessaire. Regardons le point de départ assez cynique et bouleversant de Michel Houellebecq dans son livre *Les particules élémentaires*. D'après lui, l'amour représente à la fin un concept surestimé et à ne pas viser dans la vie. En effet, dans ce livre il développe la base théorique pour une nouvelle version de l'homme. Il découvre un procédé de clonage des hommes qui a pour conséquence le fait que la sexualité ne soit plus nécessaire pour garantir la survie de la civilisation française. Donc une civilisation immortelle règne sur la planète, immortelle mais moins individuelle et sans problème d'âge ou de mort. (cf. Houellebecq, 1998) Mais, si nous analysons le concept d'amour psychologique de l'amour pragmatique, nous pourrions supposer que ce concept assure la survie de l'homme. D'après Hendrick et Hendrick (1986 : 400s.) l'amour pragmatique se base sur un calcul rationnel qui se focalise sur les caractéristiques souhaitées chez un partenaire. Donc, c'est un amour planifié

et cela pourrait aussi impliquer que l'on choisit un partenaire uniquement pour pouvoir « produire » un enfant. Bien sûr, cela implique quand même une interaction physique entre deux personnes, mais ce concept représente le seul concept d'amour qui réussit à s'approcher de l'idée de la survie de la société sans l'amour romantique.

Comme cela a déjà été discuté, dans *Les particules élémentaires* Annabelle et Michel ont une relation spéciale en ce qui concerne le plaisir sexuel. Annabelle voit sa seule issue de la réification de son corps dans la naissance d'un enfant. « Son désir d'enfant est peut-être le dernier signe qu'elle pourrait être autre chose qu'objet du désir, avant de se transformer en corps asexué, fluide. » (Dobрева, 2007 : 233) Donc, à la fin elle voit dans le sexe uniquement l'avantage de pouvoir engendrer un enfant. Mais l'issue de coucher uniquement avec quelqu'un ou quelqu'une pour faire un enfant ne représente pas la solution finale des relations amoureuses déçues ou gâchées. « Le couple qui se forme, non plus par amour ou par un enlacement érotique des corps, mais par un acte sexuel à terme reproductif, devient inhumain même dans le but de donner vie. » (Dobрева, 2007 : 233) Si nous vivions dans un monde où les couples se formaient uniquement pour se reproduire, sans éprouver la moindre attirance, le moindre amour ou le moindre sentiment, la recherche d'un partenaire, serait une simple obligation pour pouvoir assurer la survie de l'humanité. Aussi, nous, les être-humains, ne sommes pas des corps vides, qui ne sont pas capables d'éprouver de sentiments, de l'amour, justement parce que nous pouvons sentir et éprouver d'intenses sensations comme l'amour, il se peut que l'attirance physique prenne le dessus et que le corps masculin ou féminin risque d'être sexualisé ou érotisé. Cela ne doit pas quand même être une raison pour ne plus laisser de place aux sentiments, à l'amour, à l'attirance et à ce genre de sensations et pour tenter de les bannir complètement de notre vie. Une reproduction sans aucun sentiment est déjà grave, mais une reproduction de l'être humain sans aucune interaction physique et sans amour serait profondément fatale. Un procédé de clonage des hommes et un superflu de la sexualité et de l'amour impliqueraient qu'une civilisation immortelle sans la capacité de ressentir l'amour régnerait sur le monde.

Enfin, ce qu'il ne considère pas est qu'un tel monde serait vraiment sans amour. Ici nous nous trouvons à un point qui nous ramène au XVIII^e siècle chez Stendhal. (cf. Stendhal, 1971 : 31) En tombant amoureux nous passons par l'étape du manquer cruel d'une personne. C'est aussi cette distance, l'absence et le chagrin qui nous montrent que nous sommes amoureux. L'état final de

ce manque est évidemment la mort. Si nous sommes amoureux d'une personne qui meurt, c'est là que nous remarquons une dernière fois d'une intensité énorme que nous étions amoureux de cette personne. Elle n'est plus là et elle ne reviendra jamais. Le manque est infini. La mort d'une personne que nous ne connaissons pas ou dont nous ne sommes pas amoureux ne nous touche pas de la même intensité. Cela implique que dans un monde des immortelles on n'est plus confronté à une situation de douleur causée par le manque de quelqu'un, donc l'on éprouve beaucoup moins d'amour. (cf. Waltz, 2001: 362 ; cf. Houellebecq, 1998) Si nous ne réfléchissons pas à l'importance de l'amour, de tous ses impacts sur notre vie, sur notre bien-être, nous risquons d'évoluer dans la direction d'un monde sans-amour. La rapidité de la vie, la disparition de la volonté de se mettre en couple avec quelqu'un dans des relations sérieuses, l'incapacité de vouloir avoir une liaison avec un partenaire de notre génération, le caractère superficiel de notre société concentrée sur les idéaux de beauté et le refoulement de la mort, tous ces aspects nous dirigent vers un monde triste, solitaire et sans amour. Donc, bien que le roman de Houellebecq soit à la fin une science-fiction nous ne sommes pas loin de la manière dont l'amour est géré dans notre société. (cf. Waltz, 2001 : 362)

La rencontre de Bruno avec Christiane est une rencontre de corps qui portent la marque de l'abjecte de la vie. La première émotion, qu'ils peuvent éprouver l'un envers l'autre, passera par un sentiment de dégoût. Le sentiment amoureux sera autre chose : un sentiment éduqué par la jouissance du corps. (Dobrev, 2007 : 235)

Donc, d'après Hendrick et Hendrick (1986 : 400), l'amour entre les deux a commencé sous forme d'amour ludique, concentré sur les interactions corporelles et le jeu érotisé entre les deux, mais avec le temps, ils ont surpassé ce stade d'amour physique et ils ont aussi trouvé une connexion mentale de sorte que Christiane l'exprime même en mots et dit : « Je crois que je suis un peu amoureuse. » (Houellebecq, 1998 : 148) En effet, ils ont trouvé leur propre chemin vers une version de l'amour romantique entre eux. Autrement dit, il existe la possibilité pour chaque être-humain de trouver sa façon d'aimer qui lui convient le mieux.

6 Discussion – Analyse et comparaison des concepts de l'amour

Après avoir traité les différentes manifestations de l'amour et le concept de l'amour dans les trois œuvres principales du XVIII^e, XIX^e et XX^e siècle, nous analyserons les différences et les points

communs du concept de l'amour dans la société française au cours des siècles. Nous le ferons en considérant ce que Koselleck (1979 : 19s.) constate en disant que certaines conceptions ou termes dépendent toujours de l'influence de la société actuelle, de ses mœurs et de la vertu dominante.

Pour commencer cette discussion finale, nous nous pencherons sur le concept de l'amour dans les relations ou dans le mariage. Il est intéressant de remarquer que le terme « amour » définit dès le XVIII^e siècle, parmi d'autres sens, une déclaration d'amour, ou un jeu avec le sentiment de l'amour, d'après le dictionnaire étymologique de la langue allemande. (Pfeifer et al., 1993) Dans *Les liaisons dangereuses*, nous sommes confrontés à de nombreuses déclarations d'amour, dans toutes les correspondances épistolaires entre les personnages et, de plus, ils entretiennent différentes liaisons amoureuses, fondées sur des plans de vengeance entre eux, ce qui renvoie au jeu avec l'amour. Il en résulte que l'article de dictionnaire cité a repris ce qui était pratiqué avec les lettres d'amour au XVIII^e siècle. C'est aussi une preuve du fait que la littérature est le médium qui influence les changements pour le concept de l'amour. (cf. Herwig et Seidler, 2014 : 7)

L'influence de la société sur la langue française est également remarquable, si l'on ouvre le Dictionnaire universel de Furetière (1690) de la fin du XVII^e siècle, qui décrit l'amour comme une passion qui incite les jeunes à s'unir en couple, afin de perpétuer l'espèce humaine, et également comme la raison initiale de l'homme pour épouser la femme choisie. Cela correspond avec la déclaration de Luhmann (1982 : 163) qui affirme qu'au XVIII^e siècle, la revendication d'un mariage d'amour commence à se répandre, mais cela n'est pas encore courant, car la famille est encore vue comme une unité qui survit au changement des générations, et par conséquent, le mariage doit être contrôlé par les parents dans le but de garantir l'avenir de la famille, et il n'est pas permis de le faire sur la base de l'amour. En ce qui concerne le fait d'assurer le maintien de l'humanité comme définition de l'amour, c'est aussi une approche qui se retrouve également au XX^e siècle. En effet, dans *Les particules élémentaires*, Michel cherche aussi à perpétuer l'espèce, mais la seule différence est pour lui que l'amour ne représente plus la base de son approche. En revanche, au XIX^e siècle dans *Madame Bovary*, nous retrouvons le fait que Charles épouse Emma parce qu'il l'aime et il l'a choisie, mais également, comme d'après Furetière (1690), qu'Emma fait l'amour quand elle se laisse aller dans des relations amoureuses illicites. Une autre définition d'une manifestation de l'amour de Furetière (1690) a gardé sa signification jusqu'au XIX^e siècle. Emma Bovary tombe dans une sorte de manie compulsive des achats parce qu'elle compense la

monotonie de sa vie par des achats de luxe, et par conséquent, elle s'endette fortement et il ne lui reste que le suicide pour fuir cette situation. La définition de la manifestation de l'amour comme amour des richesses (cf. *ibid.*) représente toujours la cause du cercle vicieux qui conduit au malheur.

Il est évident qu'au XVIII^e siècle, le mariage n'a rien à voir avec le sentiment d'amour, car il s'agit de mariages arrangés par les parents pour pouvoir contrôler l'avenir de la lignée familiale, ce qui s'oppose à l'approche du XIX^e siècle lorsque le mariage n'était plus arrangé mais qu'il fallait tout de même l'accord des parents pour se marier. (cf. Bellavitis, 2003 : 87) Cela implique, grâce à l'avènement de l'individualité qui reconnaît la valeur de l'individu, que l'amour n'est plus strictement séparé du mariage et la famille conjugale suit le concept de la famille paternelle de l'Ancien Régime. (cf. Singly, 2017 : 11s.) L'unité de l'amour et de la vie dans le mariage représente au moins le rêve d'Emma qu'elle poursuit pendant toute sa vie, après avoir lu des histoires romantiques pendant son enfance, mais à cause des mœurs, de la vertu et de la religion encore dominantes, Emma ne peut pas divorcer, et la société considère ses aventures amoureuses comme blâmables, mais cela montre en même temps qu'il est temps de changer l'attitude de la société et de la loi. Dans le Code civil de 1804, l'adultère est encore vu comme un délit qui dévalorise la femme plus que l'homme. (cf. Bellavitis, 2003 : 87)

Ce qui saute aux yeux est aussi qu'en ce qui concerne le XX^e siècle, Houellebecq (1998) aborde peu le thème du mariage. Il faut remarquer que l'approche de Singly (2017 : 119) selon qui les familles contemporaines se fondent sur le fait que les deux partenaires se valorisent dans leur individualité réciproquement, et valorisent également leurs enfants, n'est pas une réalité dans le cas de Bruno ou de Michel. Leur mère les a abandonnés et ils ont passé leur enfance chez leurs grands-parents, et Bruno n'est pas dans ce modèle de famille, il donne même des médicaments à son propre fils pour qu'il soit calme. Donc le mariage d'amour ne joue pas un rôle important dans ce roman. De plus, d'après l'approche sociale, ni Bruno, ni Michel n'apprennent l'amour, parce qu'ils ne sont pas mariés et que par conséquent, leur amour n'est pas confirmé officiellement devant l'État. De plus, les questions du mariage arrangé ou du mariage d'amour, celle de l'approbation des parents, et celles de la construction familiale individuelle qui ne suit pas les règles prescrites par la société ne sont pas posées. Mais, comme nous pouvons remarquer un rapport de genre dans lequel le rôle du sexe « traditionnel » s'est manifesté au XX^e siècle, ce qui

est considéré d'un œil critique de la part des féministes à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle, cela peut être mis en relation avec les tendances qui montrent la réification de la femme dans *Les particules élémentaires* comme une sorte d'appartenance à ce mouvement féministe qui gagne de l'importance. (cf. Bethmann, 2013 : 21 ; cf. Baggesgaard, 2007 : 241) Au contraire, c'est bien le cas dans *Les liaisons dangereuses*, livre dans lequel le mariage arrangé est omniprésent, et comme tout ce qui se passe en secret pendant le mariage ne concerne pas l'État, le mariage est ce qui représente le couple dans la société. C'est la même chose pour Emma et Charles qui se marient officiellement, ils sont donc amoureux devant l'État. (cf. Bethmann, 2013 : 12)

En outre, si l'on examine les différences entre ce qui est appelé « amour romantique », on remarque qu'au XIX^e et XX^e siècle une telle forme d'amour existe bien, car il est permis de choisir librement un ou une partenaire. (cf. Bethmann, 2013 : 17) En revanche, au XVIII^e siècle, un tel choix existe uniquement en dehors du mariage, lorsque les partenaires se choisissent librement. Mais Stendhal (1971 : 25) propose des concepts d'amour qui conviennent mieux à la société du XVIII^e siècle, que l'on peut retrouver dans *Les liaisons dangereuses*. D'une part, l'amour-goût, c'est-à-dire l'amour de complaisance réciproque, qui selon lui prévalait à Paris vers 1760. Cet amour doit être comme un tableau sur lequel rien de disgracieux ne doit apparaître, aucune ombre ne doit recouvrir l'amour à l'extérieur, si l'on ne veut pas s'opposer au mode de vie dominant et aux mœurs en usage. En outre, cette union amoureuse ne prévoit pas non plus de passion, ce qui est à rapprocher avec le mariage arrangé entre Cécile et Gercourt qui ne connaîtra aucune passion, mais comme la Marquise de Merteuil l'explique à Cécile, on peut s'amuser en secret avec qui l'on veut si l'on est marié. Il faut toujours présenter l'amour-goût à l'extérieur, et en secret, on peut s'amuser avec l'amour-physique, qui d'après Stendhal (1971 : 26), se focalise uniquement sur les désirs corporels. De plus, Stendhal (1971 : 26) nomme un concept d'amour vécu pendant cette période en France, l'amour-vanité, c'est-à-dire qu'en France la majorité des hommes désire et possède une femme belle et courtoise, comme Valmont désire posséder Madame de Tourvel, qui est l'incarnation de la vertu et des bonnes mœurs, la seule exception ici étant que cette relation puisse devenir une relation d'amour-physique ou bien d'amour romantique.

Bethmann (2013 : 18) voit l'individualisation du XIX^e siècle dans le fait que les individus se concentrent de plus en plus sur leurs propres attentes concernant la vie, la liberté personnelle.

Ainsi, sur un plan individuel la vie en couple devient le point de mire. Emma a de tels plans pour sa vie, qu'elle s'imagine très excitante, dans une grande ville, avec beaucoup de luxe et des fêtes somptueuses. Mais elle ne peut pas réaliser ses plans avec Charles, donc cet amour romantique ne peut pas s'épanouir dans sa vie de couple. Puis, on remarque également que, si à partir du XIX^e siècle le bonheur personnel est plus important que les attentes sociales, au XX^e siècle, « l'amour » de Michel dans *Les particules élémentaires* représente ce changement dans la société, parce qu'il n'est pas forcé de se marier. Il a la possibilité de développer son sentiment personnel de l'amour qui se fonde plutôt dans un respect profond et une forte sympathie pour Annabelle, et il peut s'exprimer individuellement. En outre, Simmel (2012 : 75) explique que Bruno et Christiane incarnent un concept de l'amour romantique, parce que pour pouvoir s'aimer on a besoin de l'individualité et de l'autonomie des deux partenaires, sinon on risque d'être trop identiques, ce qui n'apporterait pas de relation amoureuse romantique.

Puis, nous analyserons les approches de la psychologie, ce qui est fascinant parce qu'au cours des siècles, les différentes manifestations de l'amour sont presque toujours à expliquer par les concepts de l'amour de la psychologie. Par exemple, la définition de l'amour romantique d'après Hendrick et Hendrick (1986 : 400) et d'après Bierhoff (2018), est à retrouver dans les œuvres issues des trois siècles étudiés. L'amour romantique du point de vue de la psychologie décrit une attraction sexuelle, suivie par une connexion émotionnelle, et qui est souvent accompagnée de manifestations physiologiques comme des palpitations, le visage qui rougit, les mains humides ou tremblantes. Emma réagit au début de la rencontre avec Charles par des signes corporels. Par une attirance physique, Cécile rougit quand elle voit Danceny, ses mains tremblent en lui écrivant. Bruno est d'abord attiré sexuellement par Christiane, et développe ensuite une connexion plus profonde au niveau émotionnel.

Puis, l'amour ludique (cf. Hendrick et Hendrick, 1986 : 400 ; cf. Bierhoff, 2018), qui est défini par la liberté sexuelle et la réalisation des désirs sexuels, souvent sous forme de jeu, est incarné par Valmont, qui est un grand séducteur qui a plusieurs liaisons amoureuses qu'il gère en jouant. Dans *Madame Bovary*, ce sont plutôt les amants d'Emma, Léon et particulièrement Rodolphe, qui ne cherchent qu'à satisfaire ses désirs sexuels, ce qui est bien rendu par le fait que Rodolphe quitte Emma juste avant qu'elle ne veuille s'enfuir avec lui pour pouvoir fonder une famille avec lui. Enfin, Bruno aussi passe presque toute sa vie à satisfaire des désirs et besoins sexuels, car il

souffre vraiment d'une dépendance sexuelle. Au contraire, l'amour amical (cf. Hendrick et Hendrick, 1986 : 400) ne se manifeste que chez Michel et Annabelle. Après une longue période d'amitié, l'amour amical, qui se fonde sur un respect profond et se caractérise par un manque de feu dans la relation, se développe chez eux, et cela représente le concept qui se rapproche le plus de la description de leur relation.

Une autre approche qui doit être discutée est celle de l'effet de l'amour sur le corps humain. Même dans le dictionnaire Le Robert micro (2013), nous trouvons la définition suivante : si l'on vit un grand amour, il s'agit de la passion, et cette dernière représente un état mental provoqué par des sentiments forts, état qui réussit à contrôler toutes nos pensées. Autrement dit, si nous sommes vraiment amoureux, cela influence notre psychisme. Cet article du dictionnaire est confirmé par Kimball (1982 : 70) qui explique que tout changement extérieur qui déstabilise la vie influence la santé physique et mentale. Cela est bien visible chez Bruno, qui éprouve des sentiments intenses en ce qui concerne le désir sexuel. Une telle passion occupe son mental et, en combinaison avec les conséquences de l'abus sexuel de son enfance qui représente l'évènement déstabilisant, cela conduit à ce qu'il ne puisse plus contrôler ses pulsions et qu'il doive les satisfaire même en public. (cf. Attrash-Najjar, Cohen, Glucklich, et Katz, 2023) De plus, les évènements bouleversants de la vie de Bruno, comme le viol ou le suicide de Christiane, influencent son psychisme avec une telle intensité qu'il est même admis dans un hôpital psychiatrique. Au XVIII^e siècle, cette influence d'un évènement choquant sur le corps humain se retrouve chez Madame de Tourvel, qui tombe sérieusement malade après que le Vicomte l'a quitté. À la fin, elle meurt même parce qu'elle ne peut pas vivre avec le fait qu'elle a trahi son mari et que Valmont, l'origine de tout ce malheur, ne l'aime plus. Les effets psychosomatiques, qui trouvent leurs origines au début du XIX^e siècle, sont par conséquent bien visibles dans *Madame Bovary*. (cf. Schuhen, 2013 : 259) Enfin, dès qu'Emma ne se sent plus aimée, elle tombe dans une forte dépression, connaît des crises nerveuses et montre des signes physiques, comme une tendance anorexique. (cf. Froböse et Froböse, 2004 : 105) Tous ces évènements la bouleversent et provoquent des maladies, jusqu'à la fin lorsque tous ses problèmes la poussent même au suicide.

Pour revenir sur l'approche sociale, un autre aspect de l'amour qui peut être remarqué dans chaque siècle abordé dans ce travail, se remarque dans la communication verbale sur l'amour. D'après Bethmann (2013 : 12), il faut parler de l'amour pour qu'il puisse se développer. Au XVIII^e siècle,

une telle communication est fortement représentée sous la forme des lettres d'amour. Une grande partie des lettres est constituée de discours d'amour excessifs et qui languissent d'amour en utilisant une grande quantité de mots pour décrire les sentiments amoureux ressentis pour l'autre. Même si ce n'est pas à l'oral, cela représente une forme de communication sur l'amour. Au XIX^e siècle, ce phénomène se retrouve dans la demande d'Emma à ses amants de lui dire au moins cent fois de quelle façon ils l'aiment. Elle a vraiment besoin de cette confirmation orale de l'amour qu'ils ont pour elle. En ce qui concerne le XX^e siècle, toutes les déclarations sur l'amour de Michel sont plutôt négatives. Par exemple, il ne réussit jamais à ressentir de l'amour pour Annabelle. Mais la communication entre les deux personnages concernant leur amour est insuffisante. On remarque la même chose dans la relation de Bruno et Christiane. Ils ne parlent pas non plus beaucoup de leurs sentiments, mais au moins, Christiane lui dit une fois qu'elle croit qu'elle est un peu amoureuse de lui. Bethmann (2013 :12) ajoute encore l'aspect du symbole de l'amour. Ceci peut être définitivement trouvé dans *Les liaisons dangereuses*, car les lettres elles-mêmes représentent le symbole de l'amour, à tel point qu'elles sont même embrassées et servent d'incarnation de la personne aimée. La tragédie est un autre phénomène qui nous accompagne presque partout en analysant les différents concepts de l'amour des différents siècles. Simmel (2012 : 76) nous parle de cette tragédie qui est amenée par l'amour, ce qui se voit dans le fait que dans chaque roman, soit *Les liaisons dangereuses*, soit *Madame Bovary*, soit *Les particules élémentaires*, il se passent des événements assez tragiques comme la mort ou le suicide, événements provoqués par les effets négatifs de l'amour.

Enfin, un aspect qui différencie bien les siècles et leur société, est présent dans la question de la relation entre le corps et l'âme. Il est très clair qu'au XVIII^e siècle, l'amour et le plaisir corporel sont fortement séparés. Cécile aime de tout son cœur Danceny, mais en même temps, elle entretient une relation charnelle avec Valmont. (cf. Wortmann, 2000 : 282) La société du XVIII^e siècle n'a pas encore pris en compte l'interaction de l'âme et du corps en ce qui concerne la manifestation de l'amour, donc le sentiment psychique de l'amour et les désirs corporels sont vus de façon séparée. Par contre, au XIX^e siècle, l'importance de plus en plus intense de la relation entre le corps et l'âme marque ce temps-là. D'après Rousseau, l'homme est toujours poussé par le désir, et il cherche à le satisfaire, mais cela doit se réaliser dans les relations avec les autres personnes. D'un côté, en ce qui concerne l'âme, et d'un autre côté, on rencontre l'autre personne sous la forme d'un corps, qui est à percevoir avec les sens. (cf. Läubli, 2014 : 60s.) Emma montre

donc ces aspirations à unir l'amour mental et le désir érotique dans ses rêves d'un mariage bien rempli, comme elle l'a lu dans les romans romantiques. Quant à l'existence de ce phénomène de la relation entre le corps et l'âme dans *Les particules élémentaires*, il est difficile de trouver une seule réponse. Nous ne pouvons pas constater qu'il y ait, comme dans *Les liaisons dangereuses*, une séparation du corps de l'âme, ou qu'il y ait une liaison définitive entre les deux comme dans *Madame Bovary*. En ce qui concerne la relation de Michel et Annabelle, Michel ne ressent ni l'amour mental, ni le désir sexuel, il n'est pas amoureux d'elle mentalement et il accepte de façon indolente le contact physique avec elle. Cela souligne l'approche du superflue l'amour de Michel Houellebecq, comme avec Michel, qui cherche à trouver une possibilité pour que l'homme puisse se reproduire sans l'amour et le contact physique. Dans le cas de Bruno et Christiane, nous sommes confrontés à une séparation de l'âme et du corps au début, parce qu'initialement, les deux personnages ne profitent pas de leur plaisir sexuel, mais la relation mentale ne s'est développée qu'au fil du temps. Enfin, à la fin, une courte phase dans leur relation est caractérisée par une relation amoureuse qui unit le corps et l'âme.

7 Résumé

Qu'est-ce que l'amour, et peut-on trouver une définition universelle pour un tel concept ? Ce sont les questions posées au début de ce travail, et pour répondre à celles-ci, nous pouvons de toute façon nier la possibilité d'une définition universelle de l'amour. Il est évident que l'amour et ses manifestations changent et se différencient selon le siècle, les coutumes, les mœurs ou la vertu qui dominent dans une société. Nous pouvons répondre de même quant à la question de ce qu'est l'amour. La réponse à cette question dépend également du contexte, de l'époque et des conceptions de la société.

Ce phénomène de sens variable se laisse expliquer par l'approche de Reinhart Koselleck (1979 : 29), qui affirme qu'un « terme » est toujours un concentré de plusieurs significations, et un tel terme peut être clair en soi-même, mais il doit être ambigu également, et ce qui est important, c'est que tout ce qui peut être défini n'a pas d'histoire derrière. Autrement dit, nous ne pouvons pas définir le terme « amour », parce que ce terme représente une telle quantité d'histoires, qui se composent des expériences, changements, connotations et applications au cours des siècles. Comme nous l'avons analysé dans ce travail, le terme « amour » n'est pas uniquement

un terme mais aussi un concept et une manifestation. C'est la raison pour laquelle nous ne trouverons jamais une seule définition de ce qu'est l'amour. Koselleck (1979 : 29) souligne aussi qu'un terme se rapporte toujours à une diversité de définitions, selon l'expérience historique et les références matérielles, théoriques et pratiques. Cela veut dire que dans notre cas, le terme « amour » englobe toutes les expériences des derniers siècles, et tout le monde a, malgré les nombreux sens différents, et les diverses manifestations de l'amour, une image de ce qu'est l'amour, grâce au contexte dans lequel l'amour apparaît dans notre société.

Un aspect très important à retenir est que ce travail s'est penché uniquement sur des œuvres qui ont été écrites par des hommes. Donc, cela implique que cette analyse se fonde sur une représentation masculine du concept de l'amour. Les femmes doivent encore trouver leur position par rapport à celui-ci, parce qu'il nous manque le point de vue féminin pour comprendre comment les femmes percevaient le concept d'amour au XVIII^e, XIX^e, et XX^e siècles. En conséquence, cela représenterait un domaine de recherche intéressant pour de futures analyses autour de la manifestation de l'amour dans la littérature française.

Finalement, le seul aspect indéniable est que l'amour est indispensable pour la société française, car dans chaque société, dans chaque siècle, l'amour représente une position, un devoir ou une manifestation qui laisse interagir les êtres humains, ce qui est après tout le plus important pour le maintien de l'humanité. Alors, pour le dire avec les mots de Herwig et Seidler (2014 : 7), seul l'amour donne un sens à la vie humaine.

8 Bibliographie

- ASHOLT, Wolfgang (2007), „Einführung“, in Wolfgang ASHOLT (Hg.), *20. Jahrhundert. Roman*, Osnabrück: Stauffenburg Verlag, 1-32.
- ATTRASH-NAJJAR, Afnan, COHEN, Noa, GLUCKLICH, Talia & KATZ, Carmit (2023), „‘I was the only one talking about the abuse’: Experiences and perceptions of survivors who underwent child sexual abuse as boys“, in: *Child Abuse & Neglect*, 140, 2023, Article 106144.
- BAAGESGAARD, Mads Anders (2007), „Le corps en vue – trois images du corps chez Michel Houellebecq“, in: Murielle Lucie CLEMENT & Sabine VAN WESEMAEL (Hg.), *Michel Houellebecq sous la loupe*, Amsterdam-New York : Editions Rodopi.
- BECKERMANN, Ansgar (1999), „Leib-Seele-Problem“, in: Hans Jörg SANDKÜHLER (Hg.) *Enzyklopädie der Philosophie*, Band 1, Hamburg: Meiner, 766-774.
- BELLAVITIS, Anna (2003), „Ehegüterrecht in Europa. Der Code civil in Frankreich“, in: *L'Homme Z.F.G.*, 14(1), 83-89.
- BERGER, Sandra (2014), *Moralistisches Spiel – spielerische Moralistik. Das Romanwerk von Michel Houellebecq*, Wiesbaden: Harrasowitz Verlag.
- BETHMANN, Stephanie (2013), *Liebe – Eine soziologische Kritik der Zweisamkeit*, Weinheim und Basel: Beltz Juventa.
- BINDER, Mathieu (2022), „20. Jahrhundert“, in: *Französische Literatur*, 2022;
<<https://litteraturefrancaise.net/de/siecle/20-jahrhundert/>> (02.10.22 11:34)
- BIERHOFF, Hans-Werner (2018), „Beziehungsforschung: Liebesstile aus psychologischer Sicht“, in: *Forschung&Lehre*, 12, Dezember 2018;
<<https://www.forschung-und-lehre.de/forschung/liebesstile-aus-psychologischer-sicht1314#:~:text=Eine%20sozialpsychologische%20Definition%20lautet%3A%20Liebe,und%20Umarmung%20der%20geliebten%20Person>> (16.08.2022 15:24)
- BOCQUILLON, Michèle (2004), „La « corpo-réalité » de la lettre d’amour“, *Dalhousie French Studies*, 67, 37–47.
- CACIOPPO, Stephanie, Francesco BIANCHI-DEMICHELI, Elaine HATFIELD & Richard L. RAPSON (2012), „Social neuroscience of love“, in: *Clinical Neuropsychiatry*, 9(1), 2012, 3-13.
- CHODERLOS DE LACLOS, Pierre-Ambroise-François (1972), *Les liaisons dangereuses*, Paris : Éditions Gallimard.
- DOBREVA, Neli (2007), « Figures et transformations du corps féminin (en asexué) dans Les Particules élémentaires des Michel Houellebecq », in : Murielle Lucie CLEMENT & Sabine VAN WESEMAEL (Hg.), *Michel Houellebecq sous la loupe*, Amsterdam-New York : Editions Rodopi.
- FLAUBERT, Gustave (2001), *Madame Bovary*, Paris: Éditions Gallimard.
- FROBÖSE, Rolf & FROBÖSE, Gabriele (2004), *Lust und Liebe - alles nur Chemie?*, Weinheim: Wiley-VCH Verlag.
- FURETIÈRE, Antoine (1690), „Dictionnaire universel“, in: *Le Robert Dico en ligne* (s.d.);
<<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/amour#furetiere>> (13.02.23, 17:54)
- HABERMAS, Jürgen (2013). *Strukturwandel der Öffentlichkeit: Untersuchungen zu einer Kategorie der bürgerlichen Gesellschaft; mit einem Vorwort zur Neuauflage 1990* (13. Aufl), Frankfurt am Main: Suhrkamp.

- HAHN, Kornelia (2018), „Liebe“, in: Hans-Peter MÜLLER & Tilman REITZ (Hg.), *Simmel-Handbuch Begriffe Hauptwerke Aktualität*, Berlin: Suhrkamp Verlag, 361-365.
- HENDRICK, Clyde & HENDRICK, Susan (1986), „A Theory and Method of Love“, in: *Journal of Personality and Social Psychology*, 50(2), 392-402.
- HERWIG, Henriette & SEIDLER, Miriam (2014), „Von der romantischen Liebe zur virtuell gestützten Liebespragmatik?“, in: Henriette HERWIG & Miriam SEIDLER (Hg.), *Nach der Utopie der Liebe? Beziehungsmodelle nach der romantischen Liebe*, Würzburg: Ergon Verlag, 7-39.
- HOUELLEBECQ, Michel (1998), *Les particules élémentaires*, Paris: Éditions Flammarion.
- HÜLK, Walburga (1999), „Gustave Flaubert, Madame Bovary (1857) und L'Education sentimentale (1869)“, in: Friedrich WOLFZETTEL (Hg.), *19. Jahrhundert: Roman*, Tübingen: Stauffenburg Verlag, 219-244.
- JATON, Anne-Marie (1983), *Le corps de la liberté. Lecture de Laclos*, Wien : Age d'homme – Karolinger.
- KIMBALL, Chase Patterson (1982), „Stress and psychosomatic illness“, in: *Journal of Psychosomatic Research*, 26(1), 63-67.
- KLINKERT, Thomas (2002), *Literarische Selbstreflexion im Medium der Liebe: Untersuchungen zur Liebessemantik bei Rousseau und in der europäischen Romantik; (Hölderlin, Foscolo, Madame de Stael und Leopardi)*, Freiburg im Breisgau: Rombach.
- KOSELLECK, Reinhart (1979), „Begriffsgeschichte und Sozialgeschichte“, in Reinhart KOSELLECK (Hg.), *Historische Semantik und Begriffsgeschichte*, Stuttgart: Klett-Cotta, 19-36.
- KREBS, Angelika (2009), „Wie ein Bogenstrich, der aus zwei Saiten eine Stimme zieht: Eine dialogische Philosophie der Liebe“, in: *Deutsche Zeitschrift für Philosophie*, 57(5), 729-743.
- LAUTMANN, Rüdiger & KLIMKE, Daniela (2018), „Das Leben im Erotischen und Sexuellen“, in: Rüdiger LAUTMANN & Hanns WIENOLD (Hg.), *Georg Simmel und das Leben in der Gegenwart*, Wiesbaden: Springer Fachmedien Wiesbaden, 283–305.
- LÄUBLI, Martina (2014), *Subjekt mit Körper: Die Erschreibung des Selbst bei Jean-Jacques Rousseau, Karl Philipp Moritz und W.G. Sebald*, Bielefeld: transcript Verlag.
- LENZ, Karl (2018), „Paare und Liebe“, in: Rüdiger Lautmann & Hanns Wienold (Hg.), *Georg Simmel und das Leben in der Gegenwart*, Wiesbaden: Springer Fachmedien Wiesbaden GmbH., 263-281.
- Le Robert micro. Dictionnaire d'apprentissage du français (2013) : Edouard TROUILLEZ (éd.), Édition enrichie pour 2013, Paris : Dictionnaires Le Robert.
- LUHMANN, Niklas (1982), *Liebe als Passion. Zur Codierung von Intimität*, Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- MATZ, Wolfgang (2001), „Von der Abschaffung des Menschen. Michel Houellebecqs Asketik der Liebe.“, in: Thomas STEINFELD (Hg.), *Das Phänomen Houellebecq*, Köln: DuMont.
- MILLER, Alyson (2013), „Scandalous women: Gender and identity in top-notch smut“, in: *Journal of Gender Studies*, 22(4), 367-382.
- MORAVETZ, Monika (1990), *Formen der Rezeptionslenkung im Briefroman des 18. Jahrhunderts. Richardsons Clarissa, Rousseaus Nouvelle Héloïse und Laclos' Liaisons Dangereuses*, Tübingen : Gunter Narr Verlag.
- NIEMANN, Norbert (2001), „Korrekturen an der Schönen Neuen Welt“, in: Thomas STEINFELD (Hg.), *Das Phänomen Houellebecq*, Köln: DuMont.
- Österreichisches Wörterbuch (2018): Herausgegeben im Auftrag des Bundesministeriums für Bildung, Wissenschaft und Forschung, 43. aktualisierte Auflage, Wien: ÖBV.

- PFEIFER, Wolfgang et al. (1993), „Liebe“, in: *Etymologisches Wörterbuch des Deutschen*, 1993, digitalisierte Version im Digitalen Wörterbuch der deutschen Sprache; <<https://www.dwds.de/wb/etymwb/Liebe>> (13.02.2023, 14:34)
- ROUSSEAU, Jean-Jacques (1750), *Discours sur les sciences et les arts*, Jean-Marie TREMBLAY (éd.), Édition électronique 2002, Chicoutimi; <http://classiques.uqac.ca/classiques/Rousseau_jj/discours_sciences_arts/discours_sciences_arts.pdf> (24.08.22, 14:27)
- REIK, Theodor (1986), *Mann und Frau. Die emotionalen Variationen der Sexualität*, Frankfurt am Main: Fischer Taschenbuch Verlag.
- RIEGER, Dietmar (2000), „Einführung: Streiflichter auf die französische Literatur der Aufklärung“, in: Dietmar RIEGER (Hg.), *18. Jahrhundert. Roman*, Tübingen: Stauffenburg Verlag, S. 1-40.
- SCHÖBLER, Franziska (2014), „Massenkonsum und romantische Liebe: Zu Gustave Flauberts *Madame Bovary*, Theodore Dreisers *Sister Carrie* und Erich Köhrers *Warenhaus Berlin*“, in: Henriette HERWIG & Miriam SEIDLER (Hg.), *Nach der Utopie der Liebe? Beziehungsmodelle nach der romantischen Liebe*, Würzburg: Ergon Verlag, 65-81.
- SCHUHEN, Gregor (2013), „psyché, soma, logos: Medizinische Verhandlungen zwischen Seele und Körper in der französischen und spanischen Literatur des 19. Jahrhunderts“, in: Uta FENSKE, Walburga HÜLK und Gregor SCHUHEN (Hg.), *Die Krise als Erzählung: Transdisziplinäre Perspektiven auf ein Narrativ der Moderne*, Bielefeld: transcript Verlag, 243-262.
- SIMMEL, Georg (2012), *Über die Liebe*, Altenmünster: Jazzybee Verlag.
- SIMMEL, Georg & PLARD Henri (1907), „Fragments d’une philosophie de l’amour“, in: *Les Cahiers du GRIF*, 40, 1989, 87-90.
- SINGLY, François de (2017), *Sociologie de la famille contemporaine*, (6^e éd.), Malakoff : Armand Colin.
- STACKELBERG, Jürgen von (2001), *Späte Essays zur Literatur der Romanen*, Frankfurt am Main: Lang.
- STENDHAL (1971), *Über die Liebe; (OV) De l’amour*, Übers. von Walter WIDMER, München: Winkler.
- VARGAS LLOSA, M. (1980); *Die ewige Orgie: Flaubert und "Madame Bovary"* (Dt. Erstausg.), Reinbek bei Hamburg: Rowohlt.
- WALTZ, Matthias (2001), „Houellebecqs Les particules élémentaires – Wie man sich in einer narzisstischen Welt einrichtet“, in: Matthias WALTZ & Juliane RYTZ (Hg.), *Identifikation, Begehren, Gewalt (Kulturelle Figurationen: Artefakte, Praktiken, Fiktionen)*, Wiesbaden: Springer Fachmedien Wiesbaden, 361-373.
- WILD, Gerhard (2016a), „Frankreichs Literatur im 19. Jahrhundert“, in: Gerhard WILD (Hg.), *Französische Literatur 19. Jahrhundert*, Stuttgart: J.B. Metzler, 9-33.
- WILD, Gerhard (2016b); „Frankreichs Literatur im 20. Jahrhundert“, in: Gerhard WILD (Hg.), *Die Literatur Frankreichs im 20. Jahrhundert*, Stuttgart: J.B. Metzler, 9-34.
- WOLFZETTEL, Friedrich (1999), „Einführung“ in Friedrich WOLFZETTEL (Hg.), *19. Jahrhundert. Roman*, Tübingen: Stauffenburg Verlag.
- WORTMANN; Anke (2000), „Choderlos de Laclos, *Les liaisons dangereuses* (1782)“, in: Dietmar RIEGER (Hg.), *18. Jahrhundert. Roman*, Tübingen: Stauffenburg Verlag.
- XUE, Yuan (2014), *Über den Körper hinaus: Geschlechterkonstruktionen im europäischen Roman seit Ende der 1990er Jahre*, Bielefeld: transcript.

9 Abstract

English Version

This thesis examines the development of the concept of love in French literature in the 18th, 19th, and 20th century. As a basis for this literary analysis, one representative literary work for each century was chosen, namely *Les liaisons dangereuses* by Choderlos de Laclos (1749), *Madame Bovary* by Gustave Flaubert (1857), and *Les particules élémentaires* by Michel Houellebecq (1998). It is already clear at the outset that there can be no single understanding of love and that the definition of this concept is defined in different domains, such as sociology, science, philosophy, or psychology, according to different criteria, and from different points of view. Accordingly, the focus in the 18th century will be on the strict separation of love, marriage, and sexuality. Furthermore, the letter will be analyzed as a representative means of communication of this century and as a symbol of love. In the 19th century, the focus will be on the emergence of an increasingly intense connection between body and mind and the accompanying psychosomatic effects. In addition, the aspiration of a marriage based on the feeling of love is shown and the relationship between a luxurious life and love is revealed to be a special aspect. Regarding the 20th century, aspects related to the question of the necessity of love and an emotional, physical connection of the human being are analyzed, as well as the problem of addiction to love and physical affection and the accompanying psychological impairments. Finally, it is shown that, on the one hand, each person has their own sense of love, which, on the other hand, is strongly influenced by the prevailing customs, traditions, and laws in society.

Deutsche Version

Die vorliegende Arbeit untersucht die Frage nach der Ausprägung eines Konzepts der Liebe in der französischen Literatur im 18., 19. und 20. Jahrhundert. Als Basis für diese Literaturanalyse ist jeweils ein repräsentatives literarisches Werk pro Jahrhundert, *Les liaisons dangereuses* von Choderlos de Laclos (1749), *Madame Bovary* von Gustave Flaubert (1857) und *Les particules élémentaires* von Michel Houellebecq (1998), gewählt worden. Es wird bereits zu Beginn deutlich, dass es kein einheitliches Verständnis der Liebe geben kann und die Definition dieses Begriffs in verschiedenen Domänen, wie Soziologie, Wissenschaft, Philosophie, oder Psychologie, nach unterschiedlichen Kriterien definiert wird. Dementsprechend wird sich der

Fokus im 18. Jahrhundert auf die strikte Trennung von Liebe, Hochzeit und Sexualität richten. Der Brief wird, als repräsentatives Kommunikationsmittel dieses Jahrhunderts, als Symbol der Liebe, analysiert. Im 19. Jahrhundert wird der Fokus auf das Hervorkommen einer immer intensiveren Verbindung von Körper und Geist und die damit einhergehende Psychosomatik gelegt. Außerdem zeigt sich das Forcieren einer Ehe, die auf dem Gefühl der Liebe basiert. Als spezieller Aspekt wird auch das Verhältnis zwischen einem luxuriösen Leben und der Liebe aufgezeigt. Schlussendlich werden im 20. Jahrhundert Aspekte im Zusammenhang mit der Frage nach der Notwendigkeit der Liebe und einer emotionalen und körperlichen Verbindung des Menschen analysiert, sowie auch die Problematik der Sucht nach Liebe und körperlicher Zuneigung und damit einhergehende psychische Beeinträchtigungen. Schlussendlich zeigt sich, dass einerseits jeder einzelne Mensch ein eigenes Empfinden von Liebe in sich trägt, welches aber andererseits stark durch die in der Gesellschaft vorherrschenden Sitten, Traditionen und Gesetze geprägt und beeinflusst wird.